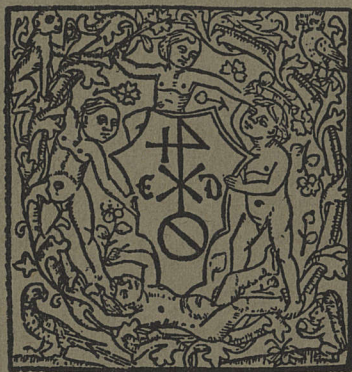


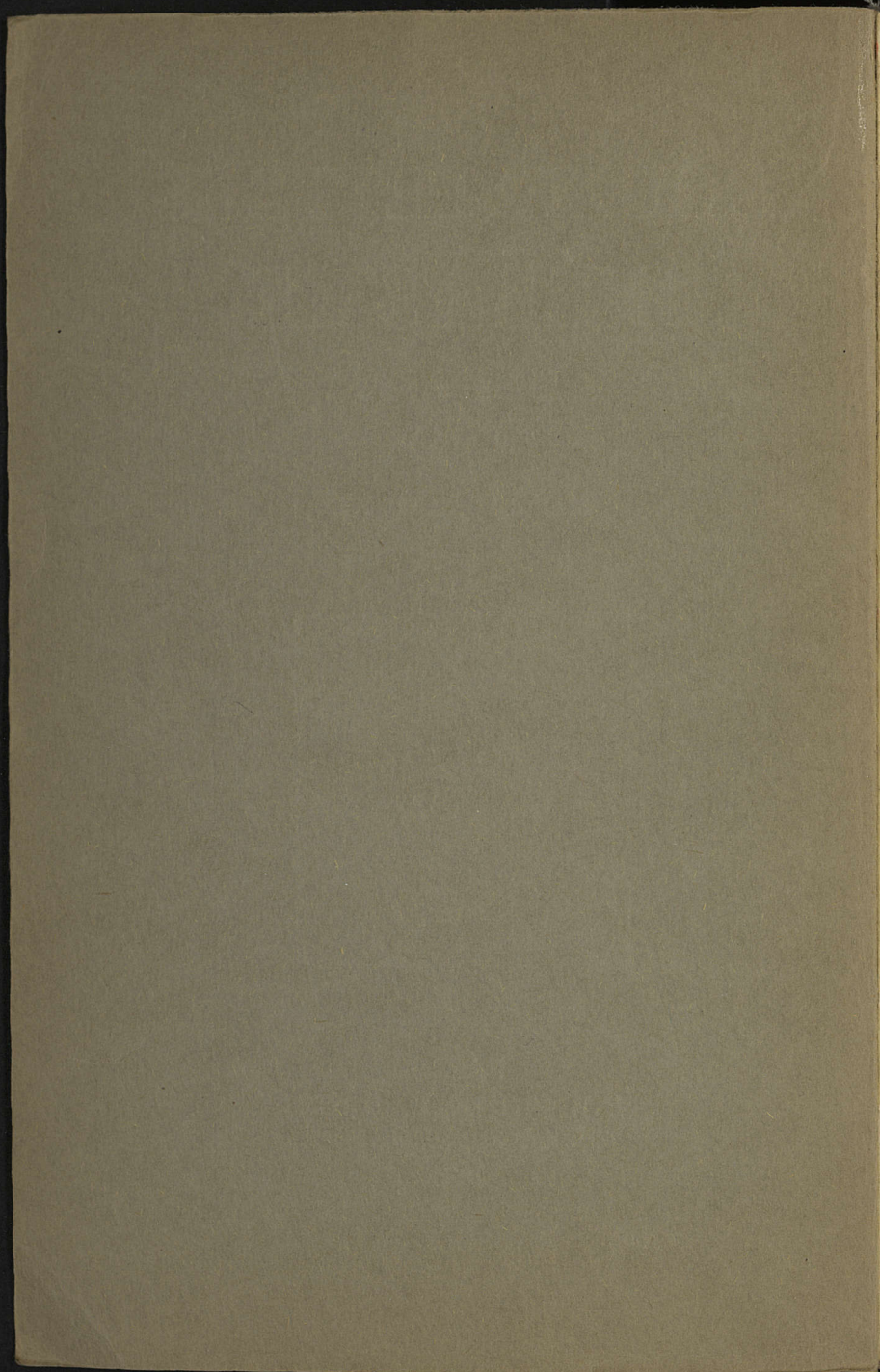
78.022 A

# DOUZE LETTRES D'ÉRASME

ÉDITÉES PAR  
ROLAND CRAHAY  
ET  
MARIE DELCOURT



PARIS  
LIBRAIRIE E. DROZ  
25, RUE DE TOURNON, VI<sup>e</sup>  
1938





A monsieur père de Mérégnis  
en hommage des deux éditeurs

Robinet Craskey.

maire de cour - Cour



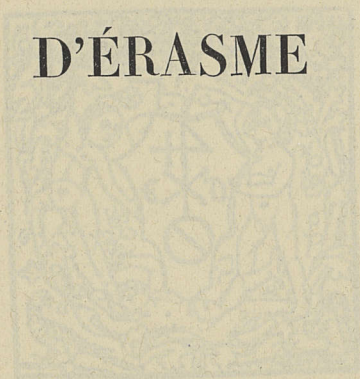




DOUZE LETTRES  
D'ÉRASME

ANNOTÉES PAR  
ROLAND CHABRY  
et  
MARIE DELFOURT

DOUZE LETTRES  
D'ÉRASME



BOUNE LETTRES  
D'ÉRYASME

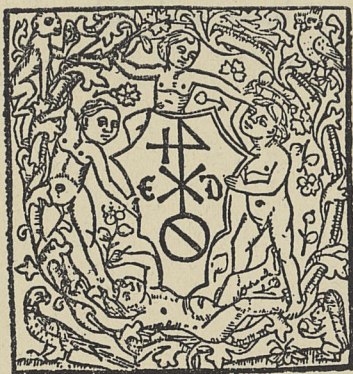




78022A

# DOUZE LETTRES D'ÉRASME

ÉDITÉES PAR  
ROLAND CRAHAY  
ET  
MARIE DELCOURT

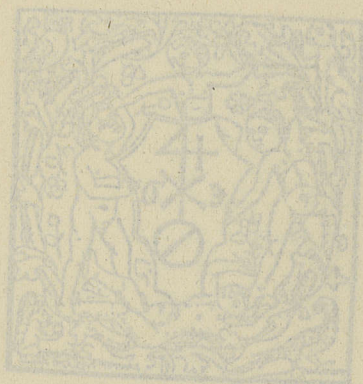


PARIS  
LIBRAIRIE E. DROZ  
25, RUE DE TOURNON, VI<sup>e</sup>  
1938



DOUXES LETTRES  
D'ÉRASME

ÉDITIONS PAR  
ROBERT GRADY  
ET  
MARIE DELCOURT



PARIS  
LIBRAIRIE E. DEON  
ET RUE DE TONKIN, 112





## PRÉFACE

A Jean et Jeanne Hubaux-Foettinger,  
pour qui tous les problèmes érasmiens  
sont restés vivants.

R. C. M. D.

D. Introduction 1936

E. Préface 1939

F. Éditions et révisions 1941

G. Révision générale 1952

H. Deuxième édition 1959

I. Révisé 1970

Jeune Édition de la Bibliothèque de la Sorbonne

On verra dans les six éditions qu'on a pu constater que  
nous en avons adopté un autre texte que celui de la  
Bibliothèque de la Sorbonne.

A. Jean de la Roche-Fortin  
pour qui tous les problèmes sont  
sans cesse vivants.  
R. F. M. D.



## PRÉFACE

Le travail que voici repose entièrement sur l'admirable ouvrage de M. et M<sup>me</sup> Allen, l'*Opus Epistolarum Erasmi*, commencé en 1906, et qui restera probablement comme le plus beau monument de la philologie en cette première moitié du xx<sup>e</sup> siècle : l'importance du sujet, la difficulté de l'entreprise, l'ampleur des recherches lui donneront ce rang.

Lorsque nous renvoyons à une lettre de l'*Opus*, elle est indiquée simplement par son numéro d'ordre, sans indication de volume ni de page.

Pour les autres textes et pour les lettres qui ne figurent pas dans l'*Opus*, lequel est toujours en cours de publication, nous renvoyons à l'édition de Leyde 1703, que nous désignons, comme Allen, par le sigle **L B**. Nous conservons tous les sigles d'Allen, mais nous n'avons à utiliser que les suivants :

- D. *Auctarium* 1518.
- E. *Farrago* 1519.
- F. *Epistolae ad diversos* 1521.
- G. *Selectae epistolae* 1528.
- H. *Opus epistolarum* 1529.
- N. *Opera* 1538.
- Lond. *Epistolarum libri XXXI* 1642.

On verra dans les notes critiques quand et pourquoi nous avons cru devoir adopter un autre texte que celui de l'édition Allen.

Nous remercions ici tous ceux qui ont bien voulu nous aider dans notre tâche, notamment M. le Dr Husner, de la Bibliothèque universitaire de Bâle, et M. Ch. Defrecheux, de la Bibliothèque universitaire de Liège. Mlle Nelly Clajot a corrigé les épreuves et, avec autant de diligence que de savoir, elle a assumé toutes les recherches relatives à l'index.



## INTRODUCTION

Les lettres qui composent ce recueil ont presque toutes été publiées par Erasme lui-même. Il arrive même que l'on trouve la trace de deux traditions : l'une est le texte tel qu'il a été envoyé au destinataire et copié par celui-ci ou par ses amis, pour aboutir enfin à quelque collection manuscrite conservée à Deventer, à Gouda, à Bruxelles, à Bâle ; l'autre est le texte revu par Erasme avant d'être confié aux presses. La plupart des volumes imprimés où Erasme livre ses lettres sous sa responsabilité sont postérieurs à la scission protestante : il est obligé d'être prudent et il retouche son texte sur des points de détail.

Ces deux traditions, il est impossible de les combiner comme Allen a parfois essayé de le faire, choisissant ici telle leçon, là telle autre qui lui paraît meilleure. Il faut les citer l'une à côté de l'autre. Rien mieux que cette juxtaposition ne nous renseigne sur la façon dont Erasme travaillait et se jugeait lui-même. Dans sa lettre au lecteur pour l'édition de 1529 de ses lettres, écrite à Fribourg la même année, il dit avoir supprimé les titres des personnages, car, dit-il, tout le monde les



connaît : « *Quis enim nescit reges esse invictissimos, serenissimos ; abbates venerabiles ; episcopos reverendos... ?* » Malheureusement, il n'a pu alléger ses lettres des longues phrases trop polies qui sont plus encombrantes que ces formules banales et innocentes.

\*  
\* \*

Voici donc des lettres à demi personnelles, adressées à un ami et contenant toujours quelque chose qui est pour lui seul, mais écrites par un homme qui garde un double de ce qu'il envoie, qui songe à la publication et qui pense aux lecteurs futurs. Aucune forme littéraire ne s'est révélée mieux ajustée au génie d'Érasme. C'est par des *lettres ouvertes* qu'il a le mieux, le plus aisément communiqué avec le reste du monde. Il a détesté l'enseignement sous toutes ses formes et sous tous ses aspects, refusant les chaires qu'on lui offrait, prenant ses grades tardivement et avec une extrême répugnance. Ses grandes éditions, même de son temps, peu de gens y avaient accès. Ses volumes d'essais, commentaires ou dialogues prétendument écrits pour l'enseignement du latin, furent des succès de librairie. Mais, précisément, ce qui nous gêne dans les *Adages*, dans la *Folie*, dans les *Colloques*, ce sont les prétextes et les travestissements. Trop souvent le ton est faux et la gaieté grince. Au contraire, dans ses lettres-traités, il est parfaitement à son aise. Il songe à l'ami auquel il écrit, au petit cercle qui va tout de suite entendre lecture de ces pages vives et hardies, qui en prendra des copies, lesquelles cir-



culeront, plus ou moins à son insu, avant d'être imprimées. Pour cette audience restreinte et sûre, il trouve d'emblée un ton naturel et juste. C'est à peine s'il nous a laissé ce qu'on peut appeler une lettre intime, mais il se livre complètement, sans le savoir, dans des lettres à demi collectives.

\*  
\* \*

Les petits traités qui sont groupés ci-dessous ont été choisis pour servir d'introduction à une lecture d'Erasme. Celui-ci, en 1938, est certes plus célèbre qu'il n'est connu. Les notes ont été rédigées pour orienter ceux qui auraient le désir d'en lire davantage : elles renvoient à des textes moins brefs, moins accessibles aussi. Mais toute bibliothèque universitaire possède quelque Erasme complet, généralement les onze beaux in-folios de l'édition de Leyde (1703) que l'on ouvre rarement. Le court manuel que voici est fait précisément pour donner envie de le faire.

En 1908, Allen a publié un charmant volume intitulé *Selections from Erasmus, principally from his epistles*<sup>1</sup>, avec une préface pleine de savoir et de finesse. Allen a réuni là tout ce qui peut donner une idée de la vie en Europe occidentale au début du xvi<sup>e</sup> siècle, des voyages, des rencontres entre humanistes, de leurs discussions. Notre propos étant tout différent, nous avons écarté tout ce qui est purement biographique et choisi des lettres qui traitent un sujet et qui, autant que possible, n'en

1. Oxford, Clarendon Press.



traitent qu'un, précisément parce que le soin avec lequel elles sont composées indique l'importance qu'Érasme attachait à la doctrine qu'il y inclut. Nous espérons avoir ainsi réuni les textes qui peuvent servir d'introduction à l'étude de cette doctrine. C'est pourquoi nous avons accueilli des *lettres-préfaces*, où Érasme traduit avec acuité les sentiments qui l'ont rempli pendant qu'il écrivait le volume, mais dont l'expression, dans l'ouvrage lui-même, est assourdie et feutrée. Deux textes figurent à la fois dans la sélection d'Allen et dans la nôtre, c'est l'apologie à Servais Roger et la lettre à Josse Jonas qui contient les portraits de Colet et de Vitrier<sup>1</sup> : ces pages appartiennent en même temps à la biographie d'Érasme et à sa doctrine : en deux hommes qu'il a connus et aimés, il a trouvé deux vrais chrétiens et il leur a demandé des modèles pour la vie religieuse parfaite qu'il n'avait pu accomplir en lui-même. Son inaptitude à la vie de couvent, conjointe avec sa foi profonde, lui avait fait sentir dès l'adolescence le sens tragique de la parole : « *Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père* ». Chacun devra donc chercher et trouver sa demeure ; celle où l'on poussa Érasme (et vers laquelle, sans nul doute, il se laissa pousser) n'était pas celle qu'il aurait fallu. Colet et Vitrier surent servir Dieu à la place où ils étaient. La lettre qu'il leur consacre est un exemple excellent de la méthode

1. On en trouvera ci-dessous des extraits reliés par une analyse : nous avons supprimé tout ce qui n'a qu'un intérêt anecdotique, gardant de la lettre ce qui fait d'elle un *manifeste*. Les onze autres lettres sont imprimées sans une seule coupure.



par laquelle Erasme dépouille un événement de ce qu'il a d'individuel pour en tirer une leçon concrète, bonne aussitôt à être généralisée.

Le recueil que voici ne contient aucune lettre postérieure à 1521. Plutôt que de négliger des textes importants, nous avons préféré nous arrêter à ce moment, qui est celui où Luther est condamné, c'est-à-dire l'heure où s'effondre le rêve érasmien de conciliation et de réformes progressives. Un second volume pourra être composé si le premier trouve des lecteurs.

## VIE D'ÉRASME

Quelques éphémérides suffiront. Les indications bibliographiques qu'elles contiennent n'ont pas la prétention d'être complètes. On s'est borné à indiquer ce qui, dans le travail d'Erasme, a été particulièrement constructif et les ouvrages qui ont marqué de grandes étapes dans sa vie spirituelle. Les nombreuses éditions d'auteurs anciens procurées par lui ont été généralement négligées.

Né à Rotterdam dans la nuit du 27 au 28 octobre, très probablement 1466.

1475 ? — Il entre à l'école, à Deventer, des Frères de la Vie commune, dont le recteur est, à partir de 1483, Alexandre Hegius. Erasme y voit Rodolphe Agricola.

1488. — Ses parents morts, il est poussé par ses tuteurs à entrer chez les chanoines réguliers de Steyn. Il prononce ses vœux à 22 ans. Années d'études et d'amitié avec Nicolas Werner (prieur



de 1496 à 1504) et d'autres moines, notamment Servais Roger, plus tard prieur lui-même. Erasme écrit un *de Contemptu Mundi*, éloge de la vie monastique (publié pour la première fois en 1524, avec des additions et des réserves) et l'*Antibarbari* (prem. éd., 1518).

1492 (25 avril). — L'évêque d'Utrecht, David de Bourgogne, bâtard de Philippe le Bon, ordonne prêtre Erasme qui part pour Cambrai comme secrétaire de l'évêque Henry de Berg-op-Zoom. — Avènement du pape Alexandre VI (Borgia).

1495 (printemps). — Henry de Berg lui permet d'aller à Paris pour y passer son doctorat en théologie. Séjour au collège de Montaigu. Retour à Cambrai puis à Steyn, et second séjour à Paris, coupé par deux retours à Cambrai et en Hollande. D'accord avec Nicolas Werner, Erasme ne séjourne plus à Montaigu et vit de leçons particulières. Il écrit le *de Copia Verborum* (éd. en 1511) et une première version des *Colloquia* (éd. en 1518).

1499 (mai). — Premier séjour en Angleterre, comme précepteur chez lord Mountjoy ; liaison avec Thomas More et Colet. Erasme n'a pas demandé d'autorisation à Steyn et ne réside pas dans des couvents de son ordre.

1500. — A Paris, première éd. des *Adagiorum Collectanea* qui comprend 800 proverbes.

1501. — Chez Antoine de Berg, prieur de Saint-Bertin, Erasme rencontre Jean Vitrier et prépare l'*Enchiridion militis Christiani*, qui paraît d'abord dans les *Lucubratiunculae* de 1503 (Martens, Anvers).

1502. — Erasme refuse une chaire qu'Adrien



d'Utrecht lui offre. Il étudie le grec et publie les *Annotationes in Novum Testamentum* de Laurent Valla dont il a retrouvé le ms. à Louvain.

1503. — Election du pape Jules II (Julien della Rovere).

1505. — Deuxième séjour en Angleterre. Le pape lui accorde une dispense qui lui permet d'accepter des bénéfices ; premières difficultés avec le couvent de Steyn, où il désire ne pas rentrer.

1506 (juin). — Départ pour l'Italie comme précepteur des fils du médecin italien d'Henry VIII. Le 4 sept. 1506, à 40 ans, Erasme obtient le diplôme de docteur en théologie devant l'Université de Turin. Il cesse de porter l'habit monacal.

1507. — Correcteur chez Alde ; il publie (sept. 1508) l'éd. complète des *Adages*, comprenant 4251 proverbes, il commence l'étude de l'hébreu.

1509-1514. — Troisième séjour en Angleterre, coupé par quelques voyages sur le continent. Il écrit l'*Encomium Moriae* chez Thomas More et enseigne à Cambridge. Il est décidé à ne plus rentrer à Steyn.

1513. — Election du pape Léon X (Jean de Médicis).

1514-1517. — L'Université d'Alcala, fondée par Francesco Ximénès de Cisneros, édite la Bible Polyglotte.

1514-1516. — Premier séjour à Bâle, coupé par un voyage en Angleterre (1515). Rencontres avec Froben, Holbein, Hutten. *Institutio Principis Christiani* (1515), *Novum Instrumentum* (févr. 1516), éd. de *saint Jérôme* (1516).

1516 (début). — Retour aux Pays-Bas. Léon X



le dispense de porter l'habit, l'autorise à recevoir des bénéfices malgré sa naissance illégitime et accepte la dédicace du *Nouveau Testament*. Erasme écrit la *Paraclesis, id est adhortatio ad Christianae philosophiae studium* et la *Querela Pacis undique gentium eiectae profligataeque* (1517). La première édition des *Colloquiorum Formulae* paraît à Bâle en 1518.

1517-1521. — Séjour aux Pays-Bas, le plus souvent à Louvain et Anderlecht.

31 octobre 1517. — Affichage des thèses de Luther à Wittenberg. — 28 mars 1519 : première lettre de Luther à Erasme. — 30 mai 1519 : Erasme répond en éludant toute déclaration précise. — 19 oct. 1519 : il écrit à Albert de Brandebourg une lettre favorable à Luther ; celui-ci la fait aussitôt imprimer. — 7 novembre 1519 : Louvain condamne les thèses de Luther. — Févr. 1520 : édition de *saint Cyprien*. Léon X signe le 15 juin la bulle *Exsurge Domine*. Luther la brûle le 10 déc. — Oct. 1520 : Erasme à Aix-la-Chapelle pour le couronnement de Charles-Quint.

1521 (26 mai). — Edit de Worms : Luther au ban de l'Empire. — Oct. : Départ pour Bâle. — 1522 : Election du pape Adrien VI (Adrien d'Utrecht). — 1523 : Election du pape Clément VII (Jules de Médicis). — Erasme publie sa *Spongia adv. aspergines Hutteni*, la première éd. complète des *Colloques* (1524) puis (sept. 1524) le *De libero Arbitrio*, auquel Luther répond par le *De Servo Arbitrio* (1526) ; Erasme réplique par l'*Hyperaspistes* (1526). — De cette époque datent les trois portraits de Holbein (Bâle, Paris, Longford Castle) et d'impor-



tantes éditions : *Chrysostome* (1525), *Irénée* (1526), *Ambroise* (1527), *Augustin* (1528-9).

1529. — Bâle prend parti pour Écolampade et chasse le chapitre ; Erasme suit celui-ci à Fribourg. — *Ed. d'Aristote* (1531), de *Térence* (1532), de *Ptolémée* (1533).

1530. — Diète d'Augsbourg.

1534. — Election du pape Paul III (Alexandre Farnèse) ; le 15 août 1535, il offre le chapeau de cardinal à Erasme qui refuse.

1535 (oct.). — Dernier séjour à Bâle, chez Froben. Erasme meurt le 11 juillet 1536. Il est enterré dans la cathédrale de Bâle, *nec sordido, nec ambitioso modo*, ainsi qu'il l'avait souhaité dans son testament.

1536 (11 avril). — Paul III publie le décret qui convoque un concile pour la Réforme de l'Eglise. Ce concile se réunira à Trente en 1541.

1554. — Sous Jules III, l'Index de Milan condamne la *Moria*, les *Colloques*, les notes au *Nouveau Testament* et les *Scholies à saint Jérôme*. La sévérité croît pendant les années suivantes. Ces condamnations sont ratifiées par l'Index du Concile de Trente.

1558. — L'édition érasmiennne de *saint Jérôme* est brûlée à Rome sous le pontificat de Paul IV (Giov.-Pietro Caraffa), lequel avait encouragé Erasme à rééditer le *Nouveau Testament*. Erasme est déclaré hérétique *primae classis*.



le dispense de porter l'habit, l'autorise à recevoir des bénéfices malgré sa naissance illégitime et accepte la dédicace du *Nouveau Testament*. Erasme écrit la *Paraclesis, id est adhortatio ad Christianae philosophiae studium* et la *Querela Pacis undique gentium eiectae profligataeque* (1517). La première édition des *Colloquiorum Formulae* paraît à Bâle en 1518.

1517-1521. — Séjour aux Pays-Bas, le plus souvent à Louvain et Anderlecht.

31 octobre 1517. — Affichage des thèses de Luther à Wittenberg. — 28 mars 1519 : première lettre de Luther à Erasme. — 30 mai 1519 : Erasme répond en éludant toute déclaration précise. — 19 oct. 1519 : il écrit à Albert de Brandebourg une lettre favorable à Luther ; celui-ci la fait aussitôt imprimer. — 7 novembre 1519 : Louvain condamne les thèses de Luther. — Févr. 1520 : édition de *saint Cyprien*. Léon X signe le 15 juin la bulle *Exsurge Domine*. Luther la brûle le 10 déc. — Oct. 1520 : Erasme à Aix-la-Chapelle pour le couronnement de Charles-Quint.

1521 (26 mai). — Edit de Worms : Luther au ban de l'Empire. — Oct. : Départ pour Bâle. — 1522 : Election du pape Adrien VI (Adrien d'Utrecht). — 1523 : Election du pape Clément VII (Jules de Médicis). — Erasme publie sa *Spongia adv. aspergines Hutteni*, la première éd. complète des *Colloques* (1524) puis (sept. 1524) le *De libero Arbitrio*, auquel Luther répond par le *De Servo Arbitrio* (1526) ; Erasme réplique par l'*Hyperaspistes* (1526). — De cette époque datent les trois portraits de Holbein (Bâle, Paris, Longford Castle) et d'impor-



tantes éditions : *Chrysostome* (1525), *Irénée* (1526), *Ambroise* (1527), *Augustin* (1528-9).

1529. — Bâle prend parti pour Ecolampade et chasse le chapitre ; Erasme suit celui-ci à Fribourg. — *Bd. d'Aristote* (1531), de *Térence* (1532), de *Ptolémée* (1533).

1530. — Diète d'Augsbourg.

1534. — Election du pape Paul III (Alexandre Farnèse) ; le 15 août 1535, il offre le chapeau de cardinal à Erasme qui refuse.

1535 (oct.). — Dernier séjour à Bâle, chez Froben. Erasme meurt le 11 juillet 1536. Il est enterré dans la cathédrale de Bâle, *nec sordido, nec ambitioso modo*, ainsi qu'il l'avait souhaité dans son testament.

1536 (11 avril). — Paul III publie le décret qui convoque un concile pour la Réforme de l'Eglise. Ce concile se réunira à Trente en 1541.

1554. — Sous Jules III, l'Index de Milan condamne la *Moria*, les *Colloques*, les notes au *Nouveau Testament* et les *Scholies à saint Jérôme*. La sévérité croît pendant les années suivantes. Ces condamnations sont ratifiées par l'Index du Concile de Trente.

1558. — L'édition érasmiennne de *saint Jérôme* est brûlée à Rome sous le pontificat de Paul IV (Giov.-Pietro Caraffa), lequel avait encouragé Erasme à rééditer le *Nouveau Testament*. Erasme est déclaré hérétique *primae classis*.



## LE TEXTE

Cette question doit être traitée dans les notes critiques, à propos de chaque lettre en particulier. Donnons ici quelques renseignements concernant les recueils imprimés du vivant d'Érasme, simple résumé de l'étude d'Allen<sup>1</sup>.

En 1515, Froben publie, à la suite de la *Iani Damiani Senensis Elegeia*, quelques lettres (333, 334, 335), et la fameuse lettre à Dorp (337) pour défendre la *Folie*, presque toujours publiée avec celle-ci (l'original en est perdu ; la version imprimée par Froben est probablement un développement rédigé en vue de la publication).

En 1516, Th. Martens publie à Louvain les *Epistole aliquot ad Erasum*, où se trouvent plusieurs lettres d'Érasme lui-même, entre autres 333, 335, 421, 441, 446, 456.

En 1517 sortent des mêmes presses les *Epistole sane quam elegantes*, réimprimées l'année suivante à Bâle par Froben. Les deux recueils louvanais, qui contiennent uniquement des lettres très récentes, étaient procurés par Pierre Gilles, Érasme étant censé ignorer le projet de son ami.

La même fiction préside à l'édition de l'*Auctarium selectarum aliquot epistolarum Er. Rot. ad eruditos et horum ad illum*, imprimée à Bâle en 1518 par Froben (D). Beatus Rhenanus, qui l'a procurée, est supposé avoir réuni sans la collaboration

1. *Opus Epistolarum Erasmi*, I, pp. 593 sqq.



d'Erasmus les lettres qu'il contient. L'*Auctarium* fut réimprimé l'année suivante.

Erasmus lui-même s'occupa de faire paraître, toujours chez Froben :

la *Farrago nova epistolarum* Er. Rot. **(E)** (1519) ;

les *Epistolae D. Er. Rot. ad diversos* **(F)** (1521).

les *Selectae Epistolae* **(G)** (1528),

l'*Opus epistolarum* **(H)** (1529),

puis, à Bâle chez Herwagen en 1531, les *Epistolae floridae*, et les *Epistolae paleoneoi* à Fribourg en 1532.

Beaucoup de lettres ont été imprimées pour la première fois dans le troisième volume des *Opera* publiés à Bâle en 1538 par Froben et Episcopius **(N)** ; d'autres dans les *Epistolarum libri XXXI* de Londres, Flesher et Young, 1642 **(Lond)**, dans la *Vita Erasmi* publiée à Leyde en 1607 par Paul Mérula et réimprimée en 1615 par Peter Scriverius <sup>1</sup> enfin, dans la grande édition des *Opera Omnia*, donnée à Leyde de 1703 à 1705 par Clericus **(LB)**, où les lettres occupent les deux volumes du tome 3.

### ORTHOGRAPHE

Celle que nous adoptons n'a pas la prétention d'être celle d'Erasmus. Au surplus, celui-ci paraît avoir ignoré ce que nous appelons de ce nom, c'est-à-dire le scrupule d'écrire les mots conformément à une règle, ou, du moins, toujours de la même façon.

1. Sur cette *Vita Erasmi* et sur l'ignorance où nous sommes des origines d'Erasmus, cf. Roland Crahay, *Humanisme et Renaissance*, 1939,



On trouve des graphies différentes dans deux éditions qu'il a procurées lui-même et, dans ses mss, des graphies différentes selon les époques. Ses copistes ont plus d'orthographe que lui : celui pour qui l'écriture est un métier, adopte automatiquement un système uniforme ; parfois il généralisera l'emploi d'une des graphies d'Erasme ; le plus souvent sans doute il y substitue la sienne propre. Aucune critique grammaticale ne préside à ce travail : l'orthographe du scribe, c'est celle de son temps, avec ses préciosités et ses aberrations. Il écrira : *foelices, caeteri, prophanum, hyeme, syncerus, charus, Rhomanus, lachrimas*. Nous n'avons pas cru que le texte eût à perdre à être imprimé conformément aux conventions modernes <sup>1</sup>.

La division en paragraphes ne figure dans aucune des éditions anciennes qui, toutes, impriment le texte à pleine page. Nous avons, en général, reproduit les coupes indiquées par Allen, quitte à les faire parfois un peu plus nombreuses, afin de faciliter la lecture.

Aucune édition ancienne ne détache les citations que nous imprimons en italique, même quand Erasme ne les annonce pas. On trouvera en note les renvois aux textes.

### LA LANGUE ET LE STYLE

Comme le latin de More, celui d'Erasme est une langue vivante. Ses artifices mêmes sont ceux du langage parlé. Les phrases sont courtes, souvent

1. Cf. Allen, *The age of Erasmus*, p. 48.



elliptiques, et divisées en membres autonomes, où ressortent les mots essentiels ; elles sont souvent coupées d'exclamations sarcastiques. Et la grammaire obéit à une pensée vive, toute en nuances.

*Ils sont en colère contre moi*, dit Erasme, *les gens qui supportent malaisément qu'une chose ait de la valeur quand ils sont eux-mêmes incapables de l'enseigner et trop vaniteux pour chercher à l'apprendre*. Le latin dit cela plus légèrement (p. 126, 88) : « *Quidam in me saeviunt, quibus aegre est quicquam in pretio esse quod ipsi nec docere possunt et erubescunt discere* ». Le latin classique dirait probablement *qui aegre ferunt*, et, certainement il terminerait la phrase par deux subjonctifs (*possint, erubescant*). Erasme entend marquer qu'il s'agit d'un fait constaté et met l'indicatif. Quant à la séquence *nec... et*, le second membre contenant une idée négative exprimée positivement. les bons écrivains anciens n'ont jamais reculé devant cette licence. Mais voici qui est écrit plus librement :

*Où vraiment, je suis un homme bien versatile, moi qui ai mieux aimé aller à Bâle que de rester à boire avec eux* (p. 69). « *O miram inconstantiam, qui non maluerim apud istos depotare quam Basileam adire* ». Assurément, il faudrait dire : *O mirus inconstans qui...* ou bien donner un antécédent à *qui* : *O mira inconstantia eius qui*. Mais nous dirons tous comme le maître de philosophie : de toutes ces façons, la meilleure est celle d'Erasme.

*Dans ma nouvelle édition*, dit-il encore, *j'ai ajouté les passages parallèles que j'avais omis dans ma hâte*. « *Loca tum festinanti praeterita adiicio* » (p. 67). Cela dit plus que la phrase, grammaticalement plus



correcte : *quae festinans praeterii*, car cela implique qu'un homme qui se hâte laisse toujours de côté de bonnes choses et qu'il a tort. On trouvera signalées dans les notes d'autres demi-incorrections tout aussi heureuses

La phrase de More est lente et complexe ; elle s'allonge, dévie, se redresse, souple et parfaitement dirigée, dans son apparente négligence, parallèlement à la pensée. Celle d'Erasme, avec bien moins de particularités de vocabulaire et de syntaxe — au fond, Erasme demande moins de notes grammaticales que Tacite — apparaît davantage comme une langue moderne. Les subordonnées elles-mêmes perdent l'air de constructions artificielles et gratuites qu'elles ont dans la prose cicéronienne. Les gageures de la période ont disparu. Les idées se succèdent exactement dans l'ordre que nous attendions. La phrase latine d'Erasme est plus près d'une phrase de Voltaire qu'une phrase française de Rabelais.

### GRAMMAIRE

**Cas.** — Le complément du verbe passif s'exprime souvent par *per* et l'acc., construction qui est déjà chez Lucrèce et qui est devenue régulière dans les langues romanes ; l'abl. avec *in* remplace l'abl. de qualité. Un abl. de temps accolé à un subst. suffit pour indiquer l'âge (*puer anno decimo septimo*) ; l'abl. remplace l'acc. de durée (*iam annis aliquot obnoxius sum calculo*). Erasme emploie souvent, à la manière grecque, un subst. complément d'un autre : *mea de illo aestimatio* (p. 173, 270).



**Degrés de comparaisons.** — Erasme emploie rarement les périphrases en *magis* et *maxime* (fréquentes chez More, probablement sous l'influence de l'anglais). Il ne confond pas *plus*, *magis* et *amplius* comme fait Pétrarque.

**Adverbes.** — *Tantum* fréquent dans le sens de *tam* avec un adj. ; *adhuc* fréquent dans le sens de *nunc*.

**Pronoms.** — Erasme dit plus volontiers *tantus labor* que *tot labores*. Il emploie couramment *quod* indéfini pour *quid*, en fonction de pronom. Les réfléchis ne renvoient pas toujours au sujet de la phrase. Pétrarque et More prennent les mêmes libertés.

**Conjunctions.** — Erasme affectionne certaines amorces de phrases : *an* ironique (p. 45, 158), *quin* et *siquidem*, *quanquam* dans le sens de *cependant*, *quando* dans le sens de *étant donné que*. Il emploie *praesertim ubi* avec l'indicatif pour *praesertim cum* avec le subj. (p. 44, 152), *quo* et le subj. pour *ut* final, *quod* et le subj. pour *ut* consécutif, *ut ne dicam* pour *ut non dicam*, *nec* pour *ne quidem* (p. 67, 103) *ubi* et le subj. dans le sens du *cum* historique (p. 164, 31). On ne trouverait pas à l'époque classique *nescio quin*, ni *quando* avec un sens concessif.

**Modes.** — La règle dite d'attraction modale souffre, comme chez Pétrarque et More, pas mal d'exceptions. Comme chez eux, les principales, dans les phrases hypothétiques, appartiennent souvent à un autre type que les subordonnées : *si frater esset... non possit* (p. 39, 11), *profecturus fuerit... si superesset* (p. 67, 97). Erasme se soucie rarement



d'employer les formes périphrasées que la latin classique affectionne au subjonctif (cep. p. 60, 285 *nisi me contulissem, nunquam fuerim uisurus*). L'ind. se trouve dans une interrogation indirecte après *cogitare*. Avec *utinam* marquant un souhait non réalisé, on trouve aussi bien un temps principal qu'un temps secondaire du subjonctif. Beaucoup des emplois d'Érasme ont des précédents dans l'antiquité : *tametsi* avec le subj. se trouve chez Térence, *quod* causal avec le subj. apparaît dans la langue ancienne. Érasme profite toujours de tout le clavier grammatical qui lui est offert, sans jamais songer à rejeter ce qui n'est pas cicéronien <sup>1</sup>.

**Temps.** — Pas plus que Pétrarque et More, Érasme n'est strict en ce qui concerne la concordance des temps. Comme eux, il emploie volontiers des temps surcomposés : *extinctus fui, delapsus fuerat, vestitus erat*. A cela, on sent que pour lui l'ancien participe passé a déjà perdu sa valeur temporelle.

**Vocabulaire.** — On trouvera en appendice un court index des mots rares employés par Érasme ; quelques-uns ont peut-être été créés par lui. Son vocabulaire est extrêmement riche. Comme More,

1. Sa doctrine sur ce point est formulée dans son dialogue *Ciceronianus* (LB I, 973 sqq.), écrit en 1528 et dirigé contre les puristes : « *Ciceronianos sese uocant, intolerabili supercilio reiciuentes omnium scripta, quae Ciceronis lineamenta non referunt : et adolescentiam a ceterorum scriptorum lectione deterrimam ad unius M. Tullii superstittiosam aemulationem adigunt* » (p. 973). Cicéron s'élève contre le « privilège cicéronien » à la fois parce qu'il admire les autres écrivains latins et parce qu'il considère le latin comme la langue vivante du Christianisme.



il met sa coquetterie à prendre ses matériaux de préférence chez les comiques (il savait Térence par cœur), chez les auteurs tardifs, chez les poètes. Le vocabulaire du droit, qui a beaucoup apporté à l'avocat More, n'a en revanche presque rien donné à Erasme. Celui-ci aime les expressions rares, les formes archaïques, *quaeso* pour *quaero*. Il dit *barbaries* plus volontiers que *barbaria*, *grandesco* ou *glisco* plus volontiers que *cresco* qui est le terme banal en latin ancien. Il appelle un travail de sape un *cuniculus*, un *terrier de lapin*, employant ainsi un mot technique de César.

Il se sert volontiers au singulier de mots que le latin classique n'emploie guère, avec le sens qu'il leur donne, qu'au pluriel : *fortuna*, *argutia*, *strophæ*, *contagium*.

Comme More, il affectionne les diminutifs et il leur donne une gamme de sens souvent curieuse. Il parle d'un homme qui se confie à ses *amiculi* : entendons, non à ses *petits amis*, mais à un *petit* cercle sûr de bons *amis* ; il blâme les gens qui sont *religiosuli*, c'est-à-dire, non pas *un peu religieux*, mais *scrupuleux*, à propos de *petites choses*. Il y a peut-être là une influence du néerlandais (cf. p. 57, 217).

---



## BIBLIOGRAPHIE

On n'a relevé ici que des livres récents. Il suffit d'ouvrir l'un d'eux pour voir ce qui, dans la littérature érasmiennne des derniers siècles, vaut toujours d'être lu. L'article ERASME dans le DICTIONNAIRE de Bayle contient des remarques fines et des textes utiles, notamment en ce qui concerne la querelle entre Erasme et Scaliger.

Les commémorations de 1936 ont fait apparaître quantité de livres de circonstance, qui n'étaient pas indispensables. Le meilleur est probablement l'ERASME d'Albert Maison (Gallimard, 1930) légèrement romancé, criblé d'impardonnables fautes d'impression, mais juste de ton et de proportions.

### Répertoires bibliographiques.

En 1893, Vanderhaeghen a publié, dans la BIBLIOTHECA BELGICA entreprise par l'Université de Gand, une première liste sommaire des ouvrages d'ERASME, destinée à être complétée par la suite et intitulée BIBLIOTHECA ERASMIANA (3 fascicules). Vanderhaeghen, Vanden Berghe et Arnold, toujours dans la BIBLIOTHECA BELGICA, ont fait paraître depuis une description détaillée des éditions des ADAGES, des APOPTHEGMES, des COLLOQUES, de l'ENCHIRIDION, de la MORIA. Ces descriptions occupent les fascicules 6-14 de la deuxième série de la BIBLIOTHECA BELGICA. Le tome troisième est en cours de publication.

### Œuvres.

On a entrepris récemment des rééditions critiques de certaines œuvres d'Erasme, notamment :



ERASMI OPUSCULA, edition with introductions and notes by W.-K. Ferguson, La Haye, 1933 (contient des poèmes latins de jeunesse, le JULIUS EXCLUSUS, la VIE DE SAINT JÉRÔME, les AXIOMATA de 1520, œuvres presque toutes absentes dans les OPERA OMNIA).

ERASMUS AUSGEWAHLTE WERKE, herausgg. von Hajo Holborn, Munich, 1933 (contient l'ENCHIRIDION, la PARACLESIS, la METHODUS et l'APOLOGIA de 1516, ensemble relatif aux idées d'Erasme en fait de critique et d'exégèse biblique).

A. Hyma, THE YOUTH OF ERASMUS, contient les deux versions des ANTIBARBARI.

Les COLLOQUES ont été souvent réédités au xvii<sup>e</sup> siècle, ainsi que la FOLIE. Ce dernier texte a été fort bien annoté par J.-B. Kan, La Haye, 1898.

### Études.

Seeböhm, OXFORD REFORMERS, COLET, ERASMUS, THOMAS MORE, Oxford, 1<sup>o</sup> éd., 1869, 3<sup>o</sup> éd., 1887.

Remarquable étude religieuse, s'arrête en 1519, date de la mort de Colet.

A. Renaudet, PRÉRÉFORME ET HUMANISME A PARIS PENDANT LES PREMIÈRES GUERRES D'ITALIE (1494-1517), Paris, thèse, 1916.

Ouvrage magistral sur les trois courants de pensée à la fin du xv<sup>e</sup> siècle : scholastique, mystique, humanisme, et leurs interférences réciproques.

P. S. Allen, THE AGE OF ERASMUS, Oxford, 1914; et ERASMUS, LECTURES AND WAYFARING SKETCHES, Oxford, 1934.

P. Mestwerdt, DIE ANFAENGE DES ERASMUS, HUMANISMUS UND DEVOTIO MODERNA, Leipzig, 1917.

A. Hyma, THE CHRISTIAN RENAISSANCE, A HISTORY OF THE DEVOTIO MODERNA, New-York, 1925.

A. Hyma, THE YOUTH OF ERASMUS, New-York, 1930.

Ces trois ouvrages font peut-être la part trop belle à la culture religieuse dans les couvents de la Vie Chrétienne; mais ils marquent une réaction indispensable contre la tendance à prendre au pied de la lettre les accusations formulées par Erasme vingt ans après son départ du couvent (cf. *infra*, pp. 47-48).



A. Renaudet, ERASME, SA PENSÉE RELIGIEUSE ET SON ACTION (1518-1521), Paris, 1926.

A Renaudet a sous presse une étude sur la période bâloise, suite de ces pages pénétrantes.

P. Smith, ERASMUS, A STUDY OF HIS LIFE, IDEALS AND PLACE IN HISTORY, New-York et Londres, 1923.

J. Huizinga, ERASMUS, Haarlem, 1924, trad. en anglais dans la collection GREAT HOLLANDERS (New-York et Londres) et en allemand à Bâle (1928).

Excellente étude ; particulièrement importants sont les ch. XII et suiv. où l'on voit Erasme prenant un point d'appui sur le piétisme des anciens et choisissant comme maîtres Socrate, Cicéron, Virgile, le Plutarque des MORALIA.

J.-J. Mangan, LIFE, CHARACTER AND INFLUENCE OF D. ERASMUS, DERIVED FROM A STUDY OF HIS WORKS AND CORRESPONDENCE, Londres, 1927, 2 vol.

La partie critique est enfantine. Mais l'auteur cite quantité de lettres bien choisies et bien traitées.

J.-P. Pineau, ERASME, SA PENSÉE RELIGIEUSE, Paris, thèse, 1924.

Ouvrage minutieux et pénétrant, où l'auteur montre comment Erasme, ramenant le christianisme à la morale, le sauve, mais en sacrifie la transcendence. La seconde thèse étudie le JULIUS EXCLUSUS.

S. Zweig, TRIUMPH UND TRAGIK DES ERASMUS, Vienne, 1934, trad. en franç. en 1935.

Erasme antithèse de Luther. Tableau brillant et superficiel.

L. Gautier-Vignal, ERASME, Paris, 1936.

Honnête compilation.

Daniel Van Damme, EPHÉMÉRIQUE ILLUSTRÉE DE LA VIE D'ÉRASME, Bruxelles, 1936.

M. Bataillon, ERASME ET L'ESPAGNE, Paris, 1937.

Ouvrage magistral où l'on aborde dans toute sa profondeur le problème des rapports de la pensée érasmiennne avec la mystique et avec le rationalisme <sup>1</sup>.

1. Cf. aussi pp. 37, n. 1 et 74, n. 1.



# LETTRE A UN AMI POUR LUI OFFRIR L'ENCHIRIDION MILITIS CHRISTIANI.

1501 (164).

Nous ignorons l'identité exacte du destinataire de l'*Enchiridion*. Dans sa lettre à Botzheim, du 30 janv. 1525 (celle qu'on appelle le *Catalogus Erasmi Lucubrationum*), Erasme raconte qu'il rencontra à Tournèhem un ami de son ami Batt : « *Huic erat uxor singulari pietate praedita, ipse nulli peior quam sibi ; homo profusus, scortationibus et adulteriis opertus, alioqui comis ad omnem conuictum. Vxor mire satagebat de salute uiri. Haec per Battum mecum agit ut aliqua notarem scripto, quae religionem incuterent homini ; - sic tamen ne sentiret haec uxoris impulsu geri. Nam erat et in hanc saeuus usque ad plagas, more uidelicet militari. Obsecutus sum, adnotaui quaedam, ei tempori congrua* » (1, p. 20),

On peut se demander jusqu'à quel point cette histoire correspond à la réalité. Les exhortations à la douceur chrétienne, la mise en garde contre la sensualité, tiennent une place assez grande dans l'*Enchiridion*, pas plus grande cependant que dans toute autre œuvre d'Erasme. Si le but du livre fut bien de prêcher le mystérieux soudard illettré de Tournèhem, l'œuvre est étrangement dépourvue de tout caractère de circonstance.

L'*Enchiridion* fut publié pour la première fois dans les *Lucubratiunculae* imprimées à Anvers en 1503. Ce volume comprend aussi la *Disputatiuncula de taedio, pauore, tristitia*



*Iesu, instante crucis hora, deque uerbis quibus uisus est mortem deprecari : « Pater, si fieri potest, transeat a me calix iste. »* Ce traité était né d'une controverse entre Erasme et Colet, celui-ci soutenant que la tristesse de Jésus était purement spirituelle et causée par la pensée du péché des Juifs, Erasme prenant au contraire le texte dans son sens humain et naturel (108-111). En envoyant le volume à Colet, Erasme lui écrit (déc. 1504) : « *Mitto ad te munusculum litterarium, Lucubrationum aliquot meas ; in quibus est et concertatio illa de reformatione Christi, qua quondam in Anglia sumus conflictati ; quanquam adeo mutata ut uix agnoscas... Enchiridion non ad ostentationem ingenii aut eloquentiae conscripsi, uerum ad hoc solum, ut mederer errori uulgo religionem constituentium in caeremoniis et obseruationibus paene plusquam Iudaicis rerum corporalium, earum quae ad pietatem pertinent mire negligentium. Conatus autem sum uelut artificium quoddam pietatis tradere, more eorum qui de disciplinis certas rationes conscripsere* » (181, 42). *Artificium pietatis* : jamais l'intellectualisme humaniste ne s'est exprimé plus clairement que dans cette alliance de mots. L'*Enchiridion* passa d'abord inaperçu, puis eut un grand succès et fut traduit dans toutes les langues. Erasme le réédita lui-même en 1518 avec une préface nouvelle qu'on trouvera ci-dessous. Erasme, en 1518 ou en 1523, quand on lisait l'*Enchiridion* dans l'Europe entière, aurait été étonné si on lui avait dit que, quatre siècles plus tard, plus personne n'ouvrirait ce petit livre, tandis que la piété continuerait à trouver un aliment dans l'ouvrage d'un homme sorti comme lui des écoles des Frères de la Vie Commune — ces écoles pour lesquelles il avait maintenant tant de mépris. L'*Imitation*, écrite une soixantaine d'années avant l'*Enchiridion*, s'appelait alors le *De Contemptu Mundi*. Erasme comme jeune moine a écrit aussi un essai sous ce titre, mais il ne l'a publié qu'après y avoir ajouté des épigrammes contre les couvents.

Lorsqu'on lit l'*Enchiridion*, on comprend pourquoi il n'a pas survécu. C'est une construction pesante, aux grandes divisions très apparentes, mais incohérente dans le détail, comme les traités de Sénèque, et coupée comme eux par des trouvailles brillantes ou exquises. On y trouve le code d'une morale chrétienne sans traditions, sans dogme, sans culte.



Tout le champ est libre pour l'effusion mystique, mais l'effusion ne vient pas. Erasme la remplace par des rapprochements pris dans les lettres classiques et souvent tordus pour la circonstance. Les prédicateurs ont pu trouver là bien des thèmes de sermons; les simples croyants n'y ont pas puisé de thèmes de méditation.

L'épître dédicatoire est coupée en deux par le texte qu'elle encadre. Les lignes 1 à 18 se trouvent au commencement du traité; la suite, qui vient à la fin du volume sans être distinguée du reste du texte, a presque entièrement disparu dans les éditions expurgées de l'*Enchiridion* qui ont paru après la condamnation des œuvres d'Erasme. Elles donnent seulement les dernières lignes, à partir de *hunc laborem* (l. 56).

**Erasmus canonicus ordinis Sancti Augustini aulico  
cuidam amico S. D.**

Efflagitasti non mediocri studio, frater in Domino dilectissime, ut tibi compendariam quandam uiuendi rationem praescriberem, qua instructus posses ad mentem Christo dignam peruenire. Ais  
5 enim te iampridem aulicae uitae pertaesum hoc tecum agitare, quo pacto queas Aegyptum una cum suis et utiis et deliciis effugere, ac Mose duce ad uirtutum iter feliciter accingi. Quo mihi carior es, hoc impensius gratulor<sup>1</sup> tuo tam salutari proposito,  
10 quod spero uel citra<sup>2</sup> nostram operam fortunabit prouehetque ipse qui dignatus est excitare. Ego tamen nimis quam<sup>3</sup> libens paruî uel homini tam

1. *Gratulor, je me félicite. Je te félicite* se dirait *gratulor tibi*.

2. Erasme distingue fort bien *citra* (δίχῃ), *indépendamment de, sine* (ἄνευ) et *extra, en dehors de*.

3. Plaute dit *nimis* et *nimis quam* dans le sens populaire moderne de *excessivement*.



amico uel tam pia postulanti. Tu modo annitere  
ne uel ipse nostrum officium sine causa uideare  
15 flagitasse uel ego sine fructu tuae morem gessisse  
uoluntati<sup>1</sup>. Iam uotis communibus benignum  
illum Iesu spiritum imploremus ut et mihi scribenti  
suggerat salutaria et tibi ea reddat efficacia...

Haec omnia tametsi non dubitem quin affatim  
20 tibi suppeditatura sit sacra lectio, tamen fraterna  
caritas nos est adhortata ut saltem hac extemporal  
scriptiuncula pro mea uirili sanctum tuum propo  
situm promouerem adiuuaremque. Id quod eo feci  
maturius quod nonnihil metuerem ne in super  
25 stitiosum istud religiosorum genus incideres, qui  
partim quaestui seruientes suo, partim ingenti  
zelo sed non secundum scientiam circumeunt mare  
et aridam, et sicubi nacti fuerint hominem a uitis  
ad meliorem uitam iam resipiscentem, eum illico  
30 improbissimis hortamentis, minaciis, blanditiis in  
monachatum conantur detrudere, perinde quasi  
extra cucullum Christianismus non sit. Deinde ubi  
scrupulis meris et inextricabilibus spinis pectus  
illius expleuerint, ad humanas quasdam traditiun  
35 culas astringunt planeque in Iudaismum quendam  
praecipitant miserum, ac trepidare docent, non  
amare. Monachatus non est pietas, sed uitae genus  
pro suo cuique corporis ingenique habitu uel utile  
uel inutile. Ad quod equidem ut te non adhortor,  
40 ita ne dehortor quidem. Hoc modo commoneo, ut  
pietatem neque in cibo neque in cultu neque in ulla  
re uisibili constituas, sed in iis quae tradidimus.

1. Les comiques et Cicéron disent *morem gerere alicui*,  
*faire plaisir à quelqu'un*.



In quibuscunque uero deprehenderis ueram imaginem Christi, cum iis te copula. Porro ubi desunt  
45 homines quorum conuictus te reddat meliorem, abducito te quantum potes ab humano consortio et Prophetas sanctos, Christum, Apostolos in colloquium ascisce. In primis autem Paulum tibi facito familiarem. Hic tibi semper habendus in sinu,  
50 nocturna uersandus manu, uersandus diurna, postremo et ad uerbum ediscendus. In quem nos iampridem enarrationem magno studio molimur<sup>1</sup>. Audax quidem facinus, sed tamen diuino auxilio freti sedulo dabimus operam ne post Origenem,  
55 Ambrosium, Augustinum, ne post tot recentiores interpretes hunc laborem omnino uel sine causa uel sine fructu suscepisse uideamur; atque ut intelligant calumniatores quidam<sup>2</sup> qui summam existimant religionem nihil bonarum litterarum  
60 scire, quod politiore ueterum litteraturam per adolescentiam sumus amplexi, quod utriusque linguae, Graecae pariter ac Latinae, mediocrem cognitionem non sine multis uigiis nobis peperimus, non ad famam inanem aut puerilem animi uoluptatem spectasse nos, sed multo ante fuisse premeditatos ut dominicum templum, quod nonnulli  
65 incitiae barbarieque sua nimis dehonestarunt, exoticis opibus pro uiribus exornaremus, quibus et generosa ingenia possent ad diuinarum scripturarum  
70 amorem inflammari. Sed hac tanta re pauculos dies intermissa hunc laborem tua causa assumpsimus,

1. Erasme pensait, dès cette époque, à ses paraphrases des *Epîtres* de Paul. Cf. p. 57, 203.

2. *Calumniatores, des gens chicaniers.*



ut tibi ueluti digito uiam quae compendio <sup>1</sup> ducit ad Christum, indicarem. Precor autem Iesum istius (uti spero) propositi parentem, ut salubribus tuis  
75 coeptis benignus aspirare dignetur, immo ut suum in te mutando munus augeat perficiatque, quo cito grandescas in eo et occurras in uirum perfectum <sup>2</sup>. In eodem bene uale, frater et amice, semper quidem animo dilecte meo, at nunc multo quam antehac  
80 tum carior tum iucundior.

Apud diui Audomari, ex monasterio Bertinico, anno a Christo nato supra millesimum quingentesimo primo.

1. *Compendio, en peu de temps.*

2. On trouverait difficilement en latin ancien un exemple de *occurrere in* dans le sens de *devenir*.



## II

### LETTRE A ANTOINE DE BERG, ABBÉ DE SAINT-BERTIN.

14 mars 1514 (nouveau style) (288).

Les seigneurs de Berg-op-Zoom étaient une grande famille bourguignonne. L'aîné de cette génération mourut à Nancy avec le Téméraire ; le second, Henry, fut évêque de Cambrai ; Jean succéda au titre ; Antoine fut à la tête de l'abbaye cistercienne de Mont-Sainte-Marie en Bourgogne, puis de l'abbaye bénédictine de Saint-Trond en Limbourg. La famille d'Aremberg l'en chassa, l'emprisonna et le libéra ensuite, sans rançon. L'évêque de Cambrai et Philippe le Beau obtinrent du pape qu'Antoine devint évêque de Saint-Bertin près de Saint-Omer, quoique les moines eussent élu un autre abbé. Ce coup de force coûta plus tard le chapeau à Henry. L'abbé de Saint-Bertin devint conseiller de Philippe lors du passage de celui-ci à Saint-Omer en 1500 ; il escorta Marguerite d'Autriche à Dôle lors de son mariage avec Philibert de Savoie (1501) et fut mêlé aux négociations du traité de Cambrai.

Avec cet homme pieux, instruit et cultivé, Erasme pouvait parler à cœur ouvert. Il lui écrit de Paris, le 14 janvier 1501, pour lui raconter une affaire de magie survenue à Orléans, où sont impliqués, outre un prêtre, toute une famille, le père, la mère et la fille (143). Deux mois après, nouvelle lettre (149), où il raconte la fin du procès d'Orléans : « *cognoui uirum aeterno carceri addictum... ; uxori trimestrem carcerem poenam esse, puellulam in monasterium ablegatam ;*



*si sua sponte, beatam, sin minus, utroque parente damnatam acerbius* » (70 sqq.). Erasme explique à Antoine qu'il est indispensable de savoir le grec pour aborder les Ecritures : « *Video dementia esse extremam, theologiae partem quae de mysteriis est praecipua digitulo attingere, nisi quis graecanica etiam sit instructus suppellectile, cum ii qui diuinos uertere libros, religione transferandi ita graecas reddant figuras, ut ne primarius quidem ille, quem nostrates theologi litteralem nominant, sensus percipiatur ab iis qui graece nesciunt. Quis enim illud in Psalmo intelligat* » ET PECCATUM MEUM CONTRA ME EST SEMPER » *nisi graeca legerit ? quae sunt huiusmodi, καὶ ἡ ἁμαρτία μου ἐνώπιόν μου ἐστὶ διὰ παντός. Hic mihi theologus quispiam longam texuerit fabulam quomodo caro cum spiritu pugnet assidue, praepositionis, scilicet CONTRA, deceptus amphibologia, cum illud ἐνώπιον non pugnam sed situm significet, perinde ac si dicas, e regione, id est, in conspectu : ut significarit Propheta culpam suam usqueadeo sibi displicere, ut eius memoria nunquam ab animo recederet, sed semper ueluti praesens obuersaretur* » (21 sqq.). Plus tard on dira d'Erasme : « *tenuis theologus, uel magis grammaticus...* » Il confie à l'abbé son intention d'établir le texte de Saint Jérôme : « *Mihi placet hac ingredi quo me diuus Hieronymus cum pulcherrimo tot ueterum coetu uocat ; quibus cum uiris insanire malim quam cum neotericorum uulgo theologorum quantumuis sapere. Praeterea molior arduum quoddam et, ut ita dicam, Phaethonteum facinus, ut Hieronymianos libros partim ab iis semidoctis deprauatos, partim ob rerum antiquarum et graecae litteraturae inscitiam aut obliteratos aut truncos aut mutilos aut certe mendosos et portentis plenos, pro mea uirili, restituam*<sup>1</sup> : neque restituam modo, uerumetiam commentationibus illustrem ; ut apud se quisque lector agnoscat Hieronymum illum, quem unum habet ecclesiasticus orbis utraque doctrina sacra et gentili, ut uocant, iuxta absolutum, ab omnibus legi posse, at non nisi ab eruditissimis intelligi posse. Id quoniam impendio conor et graecanitatem in primis asciscendam uideo, menses aliquot graecum

1. En 1470, sous Paul II, avait paru à Rome une édition de Saint-Jérôme, splendidement imprimée, mais où les mots grecs et hébreux étaient omis et où les passages apocryphes n'étaient pas distingués.



*didascalum audire decreui plane Graecum, uel potius bis Graecum, semper esurientem et immodica mercede docentem* » (53 sqq.). Cette lettre est pleine d'un enthousiasme de néophyte, étonnant de la part d'un homme de 35 ans.

La lettre 288 est écrite au moment où va se terminer la guerre menée par la Sainte-Ligue pour défendre le pape ; la France était épuisée et les alliés du pape, Maximilien, Henri VIII, les Suisses, en plein désaccord. Les hostilités devaient reprendre du reste peu après l'avènement de François I<sup>er</sup>.

La lettre commence par des nouvelles personnelles et continue par une critique de la guerre et des méthodes belliqueuses. La fin de la lettre est maladroite. Obligé de revenir à la personne d'Antoine, Erasme lui demande d'intervenir en faveur de la paix et lui affirme que ses efforts ne seraient pas inutiles : il est douteux qu'il ait persuadé ni l'abbé, ni personne.

Ce petit traité est peut-être ce qu'Erasme a écrit de plus net contre la guerre. Le sujet lui était cher. En janvier 1504, lorsqu'il dut prononcer le panégyrique de Philippe le Beau, il fit une véritable leçon sur les devoirs d'un prince chrétien et pacifique. Même thème dans l'INSTITUTIO PRINCIPIS CHRISTIANI de 1515, dans la QUERELA PACIS de 1517, le problème de la paix étant là élargi et comprenant la paix morale ; non seulement la guerre est condamnée, mais encore la dispute. Deux Adages sont consacrés à louer la paix : DULCE BELLUM INEXPERTIS (n° 3001 dans l'édition Froben de 1515) et SCARABEUS AQUILAM QUÆRIT (n° 1701) ; plusieurs colloques raillent les vices des soldats (MILITIS ET CARTHUSIANI). Erasme adressa à Léon X, le 21 mai 1515, une prière pressante en faveur de la paix (335) <sup>1</sup>. Parmi les ouvrages anciens,

1. Cf. El. Constantinescu-Badgat, LA QUERELA PACIS D'ERASME, thèse de Fribourg, Paris, 1924. M<sup>me</sup> Constantinescu-Badgat (pp. 102 sqq.) montre qu'avant Erasme Pierre Dubois, dans sa RECUPERATIO TERRAE SANCTAE de 1307, avait essayé de proposer, comme remède à l'esprit de guerre, le recours à l'arbitrage ; il déférait celui-ci au pape, lequel était alors dans la dépendance du roi de France. Erasme n'a pas proposé de solution positive au problème de la guerre. Cf. cependant p. 89.



Erasme n'a édité ni le *DE BELLO GALLICO*, ni la *PHARSALE*. Il édita Quinte-Curce, mais, dans sa dédicace au duc Ernest de Bavière, dit (1517) : « *Risimus interea graeculam in historia uanitatem, quam tamen Q. Curtius subinde temperasse uideatur ; et tamen cum huc omnes ingenii sui neruos intenderint ut eximium quendam et inimitabilem principem depingerent, quid aliud nobis quam toties furiosum sed ubique felicem orbis praedonem descripserunt ? Neque enim ille periculosior erat uino temulentus quam ira atque ambitione. Et quo felicior erat impotentis animi temeritas, hoc erat rebus humanis perniciosior* » (704, 21 sqq.). Personne n'a été plus insensible qu'Erasme au vertige de la gloire militaire.

Erasme resta toujours en termes excellents avec l'abbé de Saint-Bertin. En 1517, ayant appris que celui-ci désapprouvait la *MORIA*, il lui affirme que le livre ne contient rien de condamnable : « *Opus hic, quaecunque est, placet eruditiss totius orbis omnibus, placet episcopis, archiepiscopis, regibus, cardinalibus, atque ipsi Leoni Pontifici Maximo, qui a capite usque ad calcem totum perlegit* » (739, 9 sqq.). Il termine en disant : « *Quidquid est, rogo pergas amare tuum Erasmum, uel ob hoc ipsum quod iam olim amaueris* ». Quand More vint à Calais, en septembre 1517, il fut à Saint-Omer saluer l'abbé, qui le reçut fort bien (683). Nul doute que More n'ait plaidé, à la demande d'Erasme, la cause de sa filleule, la *FOLIE*. Le 14 janvier 1518, dernière lettre connue d'Erasme à Antoine, pour le remercier d'avoir si bien reçu More (761).

**Des. Erasmus Roterodamus clarissimo D. ac reverendo  
in Christo Patri D. Antonio a Bergis abbati Sancti  
Bertini. S. D.**

Ornatissime pater, ex oratione Episcopi Dunelmensis et Andreae Ammonii<sup>1</sup>, secretarii regii, cognoui studium in me tuum planeque paternum

1. Thomas Ruthall, évêque de Durham et Andrea de Harena, un Lucquois établi en Angleterre.



quendam amorem ; quo magis gestio me patriae  
 5 restituere <sup>1</sup>, si modo detur a Principe fortuna quae  
 possit otium nostrum alere. Non quod mihi dis-  
 pliceat Britannia aut Maecenatium paeniteat. Sunt  
 et hic amici complures, multorum episcoporum non  
 uulgaris in me benignitas ; tum uero Cantuariensis  
 10 Archiepiscopus sic me fouet, sic complectitur ut,  
 si frater esset aut si pater esset, non possit amantius<sup>2</sup>.  
 Ex huius dono pensionem <sup>3</sup> habeo sacerdotio resi-  
 gnato satis amplam. Tantundem addit alter ille  
 Maecenas de suo <sup>4</sup> ; accedit non parum ex procerum  
 15 benignitate, multoque plus accederet, si uel paululum  
 ambire uelim. Sed bellum quod adornatur genium  
 huius insulae subito uertit. Rerum omnium caritas  
 hic indies crescit, decrescit liberalitas. Quid ni  
 parcius dent homines toties decimati ? Et nuper ob  
 20 inopiam uini ex malis uappis collecto calculo prope-  
 modum extinctus fui <sup>5</sup>. Ad haec cum omnis insula

1. *Restituere (in patriam)* est le terme juridique pour désigner la réintégration de l'exilé.

2. William Warham, archevêque de Canterbury depuis 1503 et chancelier d'Angleterre de 1504 à 1515 ; Erasme lui dédia ses traductions d'*Hécube* et d'*Iphigénie* (1506), puis sa grande éd. de Saint Jérôme (1516). Le 22 mars 1512, Warham l'avait nommé recteur de la paroisse d'Aldington dans le Kent, puis l'avait autorisé à se décharger du sacerdoce, tout en lui laissant une pension de 200 livres par an. Ces méthodes déplaisaient à Warham qui s'excuse de les employer, mais Erasme ignore l'anglais et il est *in latinis et graecis litteris consumatissimus*.

3. *Pensio* se rencontre en latin post-classique mais avec le sens de *usura*.

4. Mountjoy.

5. *Vappa* c'est du vin gâté. Dans une lettre de la même époque (285), Erasme attribue la crise de gravelle dont il souffrit en janv. 1514 au fait que faute de vin il a dû boire de la bière.



per se relegatio quaedam est, tum nunc bellis etiam  
artius includimur, adeo ut nec epistolis sit exitus.  
Et uideo magnos rerum motus oriri, qui quorsum  
25 euasuri sint incertum ; utinam Deus propitius hanc  
orbis Christiani tempestatem dignetur componere.

Saepe demirari soleo quae res, non dico Chris-  
tianos, sed homines huc adigat uesaniae ut tantis  
studiis, tantis sumptibus, tantis periculis, in mutuam  
30 perniciem ruant. Quid enim aliud in omni uita quam  
belligeramur ? Non belligerantur quaelibet bruta  
sed ferae duntaxat. Ne hae quidem inter se dimicant,  
sed cum diuersi generis beluis : et suis armis pugnant,  
non, uti nos, arte diabolica excogitatis machinis :  
35 nec rursum quibuslibet de causis, sed aut pro foetu  
aut pro cibo ; nostra bella pleraque uel ab ambitione  
uel ab iracundia uel a libidine similiue animi morbo  
proficiscuntur : denique non tot milibus conglom-  
batis, sicuti nos, in mutuum instruuntur exitium.  
40 Nobis qui Christi gloriamur cognomine, qui nihil  
nisi mansuetudinem et docuit et exhibuit ; qui  
unius corporis membra sumus, una caro, eodem  
uegetamur<sup>1</sup> spiritu, iisdem sacramentis alimur,  
eidem adhaeremus capiti, ad eandem immortalitatem  
45 uocati sumus, summam illam speramus com-  
munionem, ut sicut Christus et pater unum sunt,  
ita et nos unum cum illo simus ; potestne ulla huius  
mundi res esse tanti ut ad bellum prouocet ? rem  
adeo perniciosam, adeo tetram ut, etiam cum iustis-  
50 simum est<sup>2</sup>, tamen nulli uere bono placeat.

1. *Vegetare, faire vivre*, se trouve en latin post-clas-  
sique.

2. On attend *etiam si iustissimum sit*.



Quaeso te, cogita per quos geritur<sup>1</sup>; per homicidas, per incestos, per aleatores, per stupratores, per sordidissimos conductitios milites, quibus lucellum<sup>2</sup> carius est uita. Hi in bello sunt optimi, cum  
 55 quod ante suo faciebant periculo<sup>3</sup>, hic mercede faciant et cum laude. Haec hominum colluies in agros, in urbes recipienda, ut bellum geras. Denique his seruiendum, dum alios ulcisci uolumus. Adde  
 60 nunc quot facinora belli praetextu committantur, dum inter arma silent leges bonae; quot rapinae, quot sacrilegia, quot raptus, quot alia dedecora, quae pudet etiam nominare. Haec pestis morum in multos annos duret necesse est, etiam extincto  
 65 bello. Expende mihi nunc sumptus, ut etiam si uincas, multo tamen plus sit damni quam lucri. Quanquam quo tandem regno possis tot milium uitam ac sanguinem aestimare? Atqui maxima malorum pars ad eos redit ad quos nihil pertinet bellum, pacis commoda ad omnes perueniunt:  
 70 in bello plerunque flet etiam qui uicit. Tantum malorum agmen secum trahit ut non sine causa poetae finxerint bellum ab inferis per Furias immitteri; ne iam commemorem expilationem populi, ducum collusionem, rerum commutationes, quae  
 75 nunquam sine summo incommodo nouari solent. Quodsi gloriae cupiditas nos trahit ad bellum, non est gloria quae affectatur<sup>4</sup>, praesertim ex male-

1. L'interrogation indirecte est construite comme en grec, décalquant une interrogation directe.

2. *Lucellum*, un gain insignifiant. More raille de même les Suisses de se vendre à bon marché (*Utopie*, p. 176).

3. *Suo periculo* = *periculo uitae suae*.

4. *Gloria non affectatur*, mais cette gloire nous échappe. *Affecto* signifie presque toujours chercher à saisir. Erasme le



- factis. Et multo gloriosius est ciuitates condere quam euertere, siquid libet gloriosum designare.
- 80 Nunc plebs extruit et excolit urbes, stultitia principum evertit. Sin lucro ducimur, nullum bellum tam feliciter cessit quin plus attulerit mali quam boni. Et nemo bello nocet hosti quin prius multis malis afficiat suos. Postremo, cum uideamus res
- 85 humanas in morem Euripi sursum ac deorsum mutari miscerique, quorsum attinet tanto rerum molimine parare imperium mox qualibet occasione ad alios deuoluendum ? Quanto sanguine paratum est Romanum imperium, et quam mox coepit concidere !

- Sed dices, ius principum uindicandum est. Non est meum de principum factis temere loqui. Hoc unum scio, saepe summum ius summam esse iniuriam, et nonnullos esse principes qui primum quod
- 95 uelint statuant, deinde titulum aliquem quaerant quo factum praetexant suum. Et in tantis rerum humanarum commutationibus, in tam multis pactis et solutis foederibus, cui, quaeso, titulus deesse possit ? Quod si maxima sit altercatio cuius sit
- 100 ditio, quid opus tanto sanguine ? Non enim agitur de salute populi, sed hunc an illum debeat appellare principem. Sunt pontifices, sunt episcopi, sunt prudentes et integri uiri, per quos istius modi negotiola transigi possint, ut non bellum ex bello seras
- 105 et diuina pariter atque humana commisceas. Hoc est proprium Romani Pontificis, hoc cardinalium, hoc episcoporum, hoc abbatum munus, Christia-

prend dans le sens de *saisir* qu'il a, mais rarement (Virg., *Æn.* III, 670).



110 norum principum dissidia componere ; hic auctori-  
tatem suam proferre et quantum pro sua reuerentia  
ualeant ostendere <sup>1</sup>. Iulius, certe non ab omnibus  
laudatus Pontifex, potuit hanc bellorum tempe-  
statem excitare ; Leo, uir doctus, integer ac pius,  
sedare non poterit ? Suscipiendi belli praetextus  
erat Iulius periclitans <sup>2</sup> ; sublata est causa belli  
115 nec tamen cessat bellum.

Ad haec meminisse debemus homines esse liberos,  
praesertim Christianos ; qui posteaquam diu floru-  
runt sub aliquo principe eumque iam agnoscunt,  
quid opus est nouandis rebus orbem commouere ?  
120 Principem diuturnus consensus facit etiam apud  
ethnicos, multo magis apud Christianos, apud quos  
principatus administratio est, non dominium <sup>3</sup> ; ut  
cui pars aliqua ditionis sit adempta, is oneris parte  
leuatus, non laesus esse uideatur. At non concedit,  
125 inquis, bonorum uirorum arbitrio pars altera <sup>4</sup> ;  
quid hic me uis facere ? Primum si uere Christianus  
es, ferre te uelim et quiescere et tuum illud quale-  
cunque ius <sup>5</sup> negligere. Deinde, si tantum uir pru-  
dens es, expende quanti constatura sit tibi tui iuris  
130 uindicatio ; si nimio (et omnino nimio, si uindicas  
armis), noli tanto generis humani malo tuum titu-

1. C'est ici qu'il s'agit pour eux de montrer à quelle force véritable correspond le respect qu'ils inspirent, Valeant est ensuite repris par potuit.

2. Le pape, se jugeant en danger, constitua la Sainte-Ligue au Concile de Latran (1511).

3. Il faut sentir entre *administratio* et *dominium* la même antithèse qu'entre *minister* et *dominus*. C'est la théorie scholastique et chrétienne de l'Etat.

4. Mais ce qui me reste encore de royaume refuse de se plier à ce que tous les hommes justes estiment juste.

5. Toute justice humaine.



lum, fortasse falsum, asserere tot caedibus, tot orbitatibus, tot tuorum suspiriis. Quid credis sentire Turcas, quum audiunt Christianos principes tantis  
 135 furiis inter sese debacchari, idque tantum ob imperii titulum ? Iam uindicata est a Gallis Italia <sup>1</sup> : quid actum est tanto sanguine nisi ut, ubi ante Gallus administrabat, nunc alius quispiam administret ? Et prius magis florebat quam nunc floret.

140 Sed nolim altius in haec descendere. Quod si quia iura bellum admittunt, ea crassa sunt et Christum iam degenerantem sapiunt <sup>2</sup> ac mundanis opibus oneratum. Et haud scio an omnino haec bella probent ; sed quoties studio tuendae fidei pax Chris-  
 145 tiana <sup>3</sup> aduersus barbarorum incursus defenditur, ibi uideo nonnunquam a piis uiris non improbatum bellum. Sed cur illa pauca nobis in mentem ueniunt ab hominibus tradita potius quam tam multa a Christo, ab Apostolis, [ab orthodoxis ac probatissimis patribus,]  
 150 dicta <sup>4</sup> ? Quid est quod non aliquo modo defendi possit ? praesertim ubi qui gerunt rem sunt ii quorum etiam facinora per adulationem laudantur

1. *L'Italie a été reprise aux Français* : sens et grammaire parfaitement classiques. Mais la phrase pourrait signifier également : *L'Italie fut revendiquée par les Français*.

2. Cicéron juge *sapere* meilleur que *redolere* dans le sens de *avoir le goût de*.

3. Comme dans *pax Romana* : *la chrétienté vivant en paix*.

4. *Tant* de préceptes du Christ recommandant de supporter le mal sans se défendre, contre *si peu* de cas où les hommes pieux peuvent ne pas condamner la guerre. *Ab orthodoxis ac probatis patribus* ajouté dans l'éd. de 1529 ; l'appel au Christ et aux apôtres seuls aurait senti son protestantisme. Sur le fond de la question cf. Roland-Gosselin, *la Doctrine politique de S. Thomas d'Aquin* et Vanderpol, *La guerre devant le Christianisme* et *La doctrine scholastique du Droit de guerre*.



a multis, errata nemo ausit reprehendere. Sed  
 155 interim obscurum non est quid precentur, quid  
 optent, quid suspirent, bonae mentes. Quod si  
 propius inspicias, pleraque priuata sunt princi-  
 pum ob quae bellum suscipitur. Quaeso te, an  
 hoc humanum censes, mox orbem ad arma com-  
 160 moueri, quoties hic aut ille princeps ob quiduis  
 stomachatur in principem aut fortasse stomachum  
 simulat ?

Nos optare possumus optima, sed optare tantum.  
 Ego certe quicquid habeo fortunae, id habeo apud  
 165 Britannos ; uerum id totum libenter resignem hac  
 lege ut inter Christianos principes Christiana pax  
 coiret. Ad eam rem non mediocre momentum tua  
 adferet auctoritas, quae multum apud Principem  
 Carolum, plurimum apud Maximilianum ualet,  
 170 Britannis etiam proceribus gratiosa. Neque dubito  
 quin ipse iam expertus sis quid dispendiorum in  
 bellis adferant etiam amici. Proinde tuum quoque  
 negotium ages, si adniteris quo bellum hoc finem  
 accipiat, ne tibi uideare gratis hoc operae suscep-  
 175 turus <sup>1</sup>. In tuos complexus accurram, simul atque  
 licebit hinc euolare. Interea bene uale, pater amplis-  
 sime .D. Ghisberto medico, D. Antonio Lutsen-  
 burgo <sup>2</sup> omnia fausta laetaque precor.

Londini, pridie Idus Martias. M. D. XIII.

4. En grammaire classique, on dirait *si adniteris ut ; gratis* a ici son sens archaïque, celui de *en vain*, qu'il a chez les comiques.

5. Erasme connut Antoine de Luxembourg, chanoine de Notre-Dame à Saint-Omer et intendant de l'abbaye de Saint-Bertin, avant même de connaître Antoine de Berg.



On retrouvera dans la QUERELA PACIS un grand nombre des thèmes de cette lettre, et quelques formules frappantes et heureuses, comme par exemple :

*Separabat olim Rhenus Gallum a Germano, at Rhenus non separat Christianum a Christiano* (LB, IV, p. 638 D).

Mais Érasme y élargit le problème et montre la paix nécessaire à l'œuvre de la nature : *Perinde ut uita nihil aliud est quam corporis et animae societas, ita sanitas omnium corporis qualitatum concentus est* (p. 626 C). A l'homme, né désarmé, la nature a accordé la coopération : *Ceteris animantibus sua tribuit arma praesidiaque, quibus sese tuerentur, unum hominem produxit inermem, atque imbecillum, nec prorsus aliter tutum quam foedere mutuaque necessitudine* (p. 627 D). On pense ici aux vers de Goethe : *Ehrlich sei der Mensch, — hilfreich und gut, — denn das allein — unterscheidet ihn — von allen Wesen — die wir kennen*. Plus encore que dans notre lettre, il est sévère pour les princes : *Contemptum illud et ignobile uulgus condit egregias urbes, conditos ciuilitate administrat, administrando locupletat. In has irrepunt satrapae et, ceu fuci, quod aliena partum est industria, surripiunt, et, quod recte conditum, crudelissime diruitur* (p. 634 B). Plus sévère encore pour le pape : *Lapis dictus est angularis, utrumque parietem committens et continens : et qui conuenit, ut huius uicarii totum orbem ad arma commoueant, regnaque regnis committant ? Summum illum conciliatorem habent Principem, ut iactant, et nullis rationibus ipsi sibi possunt reconciliare. Conciliauit Ille Pilatum et Herodem, et suos in concordiam redigere non potest ?* (p. 631 E). Enfin, Érasme démasque les basses raisons pour lesquelles les guerres sont entreprises : *Nunc prope iusta mouendi belli causa uidetur regnum finitimum rebus omnibus paulo florentius... Quid aliud commouit et hodie commouet tam multos ad armis lacessendum Franciae regnum, nisi quod est unum omnium florentissimum ?*



### III

## LETTRE A SERVAIS ROGER, PRIEUR DE STEYN.

8 juillet 1514 (296)

Servatius Rogerus était le concitoyen d'Erasme et probablement son contemporain, car il meurt en 1540. Ils avaient été ensemble moines à Steyn et Erasme lui avait écrit à 22 ans des lettres passionnées (4, 5, 6, 7, 8, 9, 11, 13, 15) dont il dut rougir dans la suite, car il ne les publia jamais et, dans la lettre ci-dessous, il ne fait aucune allusion à cette ancienne amitié. Elle fut probablement orageuse.

En 1504, Servais Roger devint prieur de Steyn. Il dut écrire à Erasme pour l'inviter discrètement à rejoindre le couvent, car Erasme lui écrit de Londres (prob. en 1505) « *Hoc uelim credas, me non sine grauibus causis ac prudentium uirorum consilio Britanniam repetisse* » (185). Le 1<sup>er</sup> avril 1506, il ajoute : « *Video in studiis nullum esse exitum, fierique ut cotidie uideamur incipere. Quare decreui hoc mea mediocritate contentus (praesertim cum graecitatis quantum sat est adhiberim) meditandae morti et animo fingendo operam dare* » (189, 11). Servais Roger dut presser Erasme de passer enfin son doctorat, car Erasme lui annonce de Florence, par un billet bref et mécontent du 4 nov. 1506, que c'est chose faite : « *Doctoratum in sacra theologia accepimus, idque plane contra animi mei sententiam ac precibus amicorum expugnati. Aestate proxima te reuisam uti spero. Vale* » (200). Le prieur, probablement blessé par ce ton cassant, ne répondit pas ;



Erasme, peut-être un peu inquiet, lui envoya de Bologne, le 16 nov., un mot un peu plus poli (203). Sept ans après, Servais Roger fit une démarche auprès de son ancien ami pour qu'il rentrât à Steyn qu'il avait quitté depuis près de 20 ans. La lettre que voici est la réponse à cette requête. Les deux camarades de jeunesse ne paraissent plus avoir correspondu ensuite.

Les affirmations d'Erasme demandent à être interprétées si l'on veut se faire une idée exacte des faits. Le milieu de Deventer et celui de Steyn devaient être plus cultivés qu'il ne le dit. Alexandre Hégius, était, pour son temps, un homme instruit. Nicolas Werner, prieur de Steyn avant Servais Roger, était bon et pieux, au témoignage d'Erasme lui-même. La preuve que les études n'étaient pas, à Steyn, aussi négligées qu'Erasme le dit en 1514, c'est tout ce que lui-même y avait acquis. Quant à la piété, elle y était sincère, toute traversée des tendances mystiques de la *Devotio moderna*.

Erasme entra certainement au couvent plus librement qu'il ne l'a dit. Il avait 22 ans quand il prononça ses derniers vœux et 26 quand il fut ordonné prêtre. Tout donne à penser qu'il accepta volontiers la proposition de ses tuteurs ; le cloître était le seul endroit où un adolescent sans fortune et sans goût pour le travail manuel pût vivre tranquillement en se consacrant aux études. Les regrets lui vinrent plus tard, quand il eut goûté à la liberté. Et il transporta dans ses années de jeunesse le dégoût rétrospectif qui lui inspirent ses souvenirs de Steyn<sup>1</sup>. L'amitié excessive qu'il avait eu pour

1. Ces notes ont été rédigées indépendamment du livre d'Albert Hyma, *The Youth of Erasmus*, 1930, qui arrive à la même conclusion en étudiant le *De contemptu mundi*, éloge du cloître écrit par Erasme vers 1488 ou 1489, et l'*Antibarbari* composé peu après. Les deux ouvrages ont été publiés en 1521 et 1520, avec des retouches. Pour le premier, il nous est impossible de savoir quel a été le premier état du texte. Mais, pour le second, M. Hyma a retrouvé à Gouda une copie écrite entre 1516 et 1519, antérieure à l'édition. Elle prouve qu'Erasme, en imprimant cet ouvrage ancien, a aggravé sa sévérité envers les moines. M. Hyma pense que, dans le *De contemptu mundi*, les passages favorables à la vie monastique



Servais Roger a définitivement gâté les choses entre eux : il s'adresse au prieur, qui, a donné sa vie au couvent, avec une sorte de méchanceté froide qui est, dans sa correspondance, tout à fait exceptionnelle. Il fait tout ce qu'il faut pour le blesser lorsqu'il compare sa propre vie, studieuse et fêtée, à la paresse engourdie des moines. Parmi ses œuvres, dont il vante l'importance et la notoriété, il se garde de mentionner la *Moria*.

**Reverendo Patri Servatio Erasmus S. P.**

Humanissime pater, litterae tuae per plurimorum iactatae manus tandem ad me quoque peruenerunt iam Angliam egressum<sup>1</sup>; quae mihi sane uoluptatem incredibilem attulerunt, quod ueterem illum  
5 tuum in me animum adhuc spirant. Paucis autem respondeo, utpote ex itinere iam scribens, et ad ea potissimum quae tu scribis ad rem maxime pertinere. Tam uaria est hominum sententia, et suus cuique auium cantus, ut omnibus satisfieri non  
10 possit.

Ego certe hoc sum animo, ut quod sit factu optimum sequi uelim ; testis est mihi Deus. Nam si quid olim iuueniliter sensi<sup>2</sup>, id partim aetas, partim

doivent remonter à la rédaction ancienne, les critiques à la période postérieure. Cela est possible et même probable, mais il resterait à prouver qu'Erasme, louant la vie de couvent en 1488, exprimait sa pensée vraie : on pardonnerait à un enfant de 22 ans d'avoir traité sans conviction un thème devenu à peu près obligatoire. Du reste, les lettres de jeunesse d'Erasme corroborent complètement la thèse de M. Hyma.

1. *Quand j'étais déjà parti pour rentrer en Angleterre ; on trouverait, en latin ancien déjà, des brachylogies de ce genre : eques terga in suos uertit, la cavalerie tourna bride et revint vers les siens* (Tac. Hist., IV, 33, 9). Cf. *infra* 227.

2. *Si j'ai eu autrefois des pensées de jeune homme, le mot*



- rerum correxit usus. Nunquam mihi fuit consilium  
 15 uel uitae genus uel cultum mutare, non quod probarem, sed ne cui scandalo essem. Scis enim me ad id uitae genus tutorum pertinacia et aliorum improbis hortatibus adactum esse magis quam inductum ;  
 20 tum Cornelii Woerdeni <sup>1</sup> conuitiis et pudore quodam puerili fuisse retentum, cum intellegerem mihi hoc uitae genus haudquaquam aptum esse ; nam non omnibus congruunt omnia. Ieiuniorum semper impatiens fui, idque peculiari quadam corporis ratione. Semel excitatus a somno, nunquam potui  
 25 redormiscere, nisi post horas aliquot. Ad litteras tantum rapiebatur animus, quarum istic nullus usus, adeo ut non dubitem quin si in liberum aliquod uitae genus incidissem non solum inter felices uerumetiam inter bonos potuerim numerari.
- 30 Itaque cum intellegerem me nequaquam esse idoneum isti generi uitae, et coactum non sponte suscepisse, tamen quia receptum est publica nostri saeculi opinione piaculum esse a semel suscepto uitae genere desciscere, decreueram et hanc infelicitatis meae partem fortiter perpeti. Scis enim me  
 35 multis in rebus infortunatum esse. At hoc unum ceteris omnibus grauius semper duxi, quod in huiusmodi uitae genus detrusus essem a quo cum animo tum corpore essem alienissimus : animo,  
 40 quod a caeremoniis abhorrerem et libertatis amans essem ; corpore, quod etiamsi maxime placuisset

étant pris dans son sens péjoratif, comme *iuuenor* par Horace (*Art P.* 246).

1. Ce camarade d'enfance, entré au couvent, avait persuadé Erasme de le suivre ; *conuicia* a donc ici le sens qu'il a parfois en latin arch. de *grands mots* et non d'*insultes*.



uitae institutum, corporis natura non ferebat eiusmodi labores.

At obiiciet mihi aliquis annum probationis (ut  
45 uocant) et aetatem maturam. Ridiculum. Quasi  
quis postulet ut puer anno decimo septimo, maxime  
in litteris educatus, norit seipsum, quod magnum  
est etiam in sene, aut anno uno id discere potuerit  
quod multi cani nondum intelligunt. Quanquam  
50 ipse nunquam probaui, et gustatum iam multo  
minus, sed iis quas dixi rationibus sum irretitus ;  
tametsi fateor eum qui uere sit bonus, in quouis  
uitae genere bene uicturum. Neque diffiteor me ad  
magna uitia fuisse propensum, non tamen usque  
55 adeo corrupta natura quin si commodus accessisset  
gubernator, et uere Christianus, non Iudaice super-  
stitiosus, potueram ad bonam duci frugem.

Hoc igitur interim spectauī, in quo uitae genere  
minime malus essem, atque id sane me assecutum  
60 puto. Vixi interim inter sobrios, uixi in studiis  
litterarum, quae me a multis uitiiis auocauerunt.  
Licuit consuetudinem habere cum uiris uere Chris-  
tum sapientibus, quorum colloquio factus sum  
melior. Nihil enim iam iacto de libris meis, quos  
65 fortasse uos contemnitis. At multi fatentur se red-  
ditos eorum lectione non solum eruditiores, uerume-  
tiam meliores. Pecuniae studium nunquam me  
attigit. Famae gloria nec tantillum tangor. Volupta-  
tibus, etsi quondam sum inquinatus<sup>1</sup>, nunquam  
70 seruiui. Crapulam et ebrietatem semper horruī

1. Il n'y a aucune raison pour préférer à *inquinatus* la  
leçon banale et moins bien attestée *inclinatus*, Erasme  
reconnaît qu'il a été souillé par les tendances mauvaises, mais  
qu'il n'a pas été leur esclave. Cf. N. C.



fugique. Quoties autem cogitabam de repetendo contubernio uestro, succurrebat inuidia multorum, contemptus omnium, colloquia quam frigida, quam inepta, quam non sapientia Christum, conuiuia  
75 quam laica ; denique tota uitae ratio, cui si detraxeris caeremonias, non uideo quid relinquo expectandum. Postremo succurrebat corporis imbecillitas, quae iam aetate et morbis ac laboribus aucta est, quae facit ut nec uobis satisfactorius essem et  
80 meipsum occiderem. Iam annis aliquot obnoxius sum calculo <sup>1</sup>, graui sane malo et capitali. Iam annis aliquot nihil bibo nisi uinum, neque quoduis uinum, idque cogente morbo. Non fero quemuis cibum, nec caelum quidem quodlibet. Nam morbus hic facile  
85 recurrens maximam postulat uitae moderationem ; et noui caelum Hollandicum, noui uictus uestri rationem, ut de moribus nihil dicam. Itaque si redissem, nihil aliud fuisset assecutus nisi quod <sup>2</sup> uobis molestiam attulissem et mihi mortem.  
90 Sed tu forsitan bonam felicitatis partem existimas inter confratres emori. At fallit et imponit <sup>3</sup> ista persuasio non solum tibi uerumetiam prope modum uniuersis. In loco, in cultu, in uictu, in caeremoniis quibusdam Christum et pietatem  
95 collocamus. Actum putamus de illo qui uestem albam commutarit in nigram, aut qui cucullum pileo uerterit, qui locum subinde mutet <sup>4</sup>. Ausim

1. Cf. p. 39, n. 5.

2. En latin classique on dirait *nisi ut*.

3. *Imponere, abuser, leurrer*, est déjà chez Cicéron.

4. Erasme prend *uertere* avec l'abl. équivalent pour le sens et la grammaire de *muto* ou *permuto*, *substituer une chose à une autre, changer quelque chose pour*. En latin classique,



illud dicere, magnam Christianae pietatis perniciem  
 ex istis quas uocant religionibus exortam esse,  
 100 tametsi pio fortassis studio primum inductae sunt.  
 Deinde paulatim creuerunt et in sex milia discrimi-  
 num sese sparserunt. Accessit summorum Pontifi-  
 cum auctoritas nimium ad multa <sup>1</sup> facilis et indul-  
 gens. Quid enim laxis istis religionibus conspurcatus  
 105 aut magis impium ? Iam ad laudatas si te conferas,  
 immo ad laudatissimas praeter frigidas quasdam et  
 Iudaicas caeremonias, haud scio quam Christi  
 reperias imaginem. Ex iis sibi placent, ex iis alios  
 iudicant et condemnant. Quanto magis est e Christi  
 110 sententia totum orbem Christianum unam domum  
 et uelut unum habere monasterium, omnes conca-  
 nonicos <sup>2</sup> et confratres putare ; baptismi sacra-  
 mentum summam religionem ducere, neque spectare  
 ubi uiuas sed quam bene uiuas. Vis me sedem stabi-  
 115 lem figere, quod ipsa etiam suadet senectus. At  
 laudatur Solonis, Pythagorae Platonisque pere-  
 grinatio. Vagabantur et Apostoli, praecipue Paulus.  
 Diuus Hieronymus etiam monachus nunc Romae  
 est, nunc in Syria, nunc in Antiochia, nunc alibi  
 120 atque alibi ; et canus etiam sacras persequitur  
 litteras.

At non sum cum hoc conferendus, fateor ; sed  
 tamen nunquam mutaui locum, nisi uel peste  
 cogente, uel studii causa uel uoletudinis, et ubicunque  
 125 uixi (dicam enim de meipso fortassis arroganti-  
 us).

*uertere se construit avec in et signifie transformer en. Commuto pro ou cum signifie échanger (avec quelqu'un) contre. Cf. infra 123 et 272.*

1. En latin classique on dirait *multis* ou *in multa*.

2. L'ordre de Steyn est celui des chanoines de Saint Augustin.



sed tamen uere) probatus sum a probatissimis et  
 laudatus a laudatissimis. Nec ulla est regio, nec  
 Hispania, nec Italia, nec Germania, nec Gallia, nec  
 Anglia, nec Scotia, quae me ad suum non inuitet  
 130 hospitium. Et si non probor ab omnibus (quod nec  
 studeo), certe primis omnium placeo. Romae  
 nullus erat Cardinalis qui me non tanquam fratrem  
 acciperet, cum ipse nihil tale ambirem; praecipue  
 uero Cardinalis Sancti Georgii<sup>1</sup>, Cardinalis Bononien-  
 135 sis<sup>2</sup>, Cardinalis Grimanus<sup>3</sup>, Cardinalis Nanetensis<sup>4</sup>,  
 et hic ipse qui nunc Pontifex Maximus<sup>5</sup> est, ut  
 ne dicam de episcopis<sup>6</sup>, archidiaconis et uiris  
 eruditis. Atque hic honos non tribuebatur opibus,  
 quas etiam nunc non habeo nec desidero; non ambi-  
 140 tionē a qua semper fui alienissimus; sed litteris  
 duntaxat, quas nostrates rident, Itali adorant. In  
 Anglia nullus est Episcopus qui non gaudeat a  
 me salutari, qui non cupiat me conuiuium, qui  
 nolit domesticum. Rex ipse paulo ante patris  
 145 obitum, cum essem in Italia, scripsit ad me suapte

1. Raphael Riario, rival malheureux de Léon X lors de l'élection de 1513; c'est à sa demande qu'Érasme, en 1509, avait écrit son discours contre la guerre que le pape se préparait à faire contre Venise.

2. Francesco Alidosi d'Imola, évêque de Padoue, puis gouverneur de Boulogne.

3. Dominique Grimani, fils du doge Antoine Grimani, grand protecteur des arts et collectionneur de livres. Érasme lui dédia sa *Paraphrase de l'épître aux Romains* (1517).

4. Robert Guibé, un Breton venu à Rome comme ambassadeur des ducs, cardinal, évêque de Nantes, puis de Vannes.

5. Jean de Médicis, Léon X.

6. Sans parler de se dirait en latin classique *ut non dicam*; *ut ne* ou *ne*, ayant un sens final, impliquerait qu'on n'ose pas. Avec *dicam* on attend un complément direct. Cf. N. C.



manu litteras amantissimas <sup>1</sup>, nunc quoque saepe de me sic loquitur, ut nemo honorificentius, nemo amantius ; et quoties eum saluto, blandissime com-  
 150 plectitur et oculis amicissimis obtuetur, ut intelli-  
 gas <sup>2</sup> eum non minus bene de me sentire quam loqui. Et saepe mandauit suo eleemosynario ut mihi de sacerdotio prospiceret <sup>3</sup>. Regina conata est me sibi praeceptorem adsciscere. Nemo est qui nesciat quin si uel paucos menses uelim in aula regis uiuere,  
 155 quantum libeat sacerdotiorum mihi accumulaturum <sup>4</sup>; sed ego huic otio meo et studiorum laboribus omnia posthabeo. Cantuariensis Archiepiscopus <sup>5</sup>, totius Angliae Primas et regni huius Cancellarius, uir doctus et probus, me sic amplectitur ut, si pater  
 160 esset aut frater, non posset amantius. Et ut intelligas hoc eum ex animo facere, dedit mihi sacerdotium centum ferme nobilium, quod postea uolente me in pensionem centum coronatorum mutauit ex mea resignatione <sup>6</sup>; ad haec dedit dono supra  
 165 quadringentos nobiles his pauculis annis, idque nihil unquam petenti. Dedit uno die nobiles centum et quinquaginta. Ab aliis episcopis supra centum

1. Le 17 janv. 1507 ; Henry y félicite Erasme de sa *scientia nobilitata per totum terrarum orbem* et lui dit combien il a été affecté par la mort de son beau-frère Philippe (25 sept. 1506) (206).

2. *Ut intelligas* dépend d'un mot sous-entendu, signifiant *je dis cela*.

3. Erasme contamine deux constructions classiques : *prospicere sacerdotium mihi* et *prouidere de sacerdotio*. — L'aumônier de Henry était alors Wolsey, évêque de Lincoln.

4. Phrase très négligée et irrégulière pour *omnes sciunt me accumulaturum*.

5. Cf. p. 39, n. 2.

6. *Resignare* dans le sens de *desceller, restituer*, est classique, *resignatio* ne paraît pas antérieur au Moyen-Age.



nobiles accepi gratuita liberalitate oblatos. Dominus Montioius, huius regni baro, quondam meus  
170 discipulus, dat annue pensionem centum coronatorum. Rex et Episcopus Linconiensis, qui nunc per regem omnia potest, magnifice multa promittunt. Sunt hic duae Vniuersitates, Oxonia et Cantabrigia, quarum utraque ambit habere me; nam  
175 Cantabrigiae menses complures docui Graecas et sacras litteras, sed gratis, et ita facere semper decretum est. Sunt hic collegia in quibus tantum est religionis, tanta uitae modestia, ut nullam religionem non sis prae hac contempturus, si uideas. Est  
180 Londini dominus Ioannes Coletus, diui Pauli Decanus, uir qui summam doctrinam cum admirabili pietate copulauit, magnae apud omnes auctoritatis <sup>1</sup>. Is me sic amat, id quod sciunt omnes, ut cum nemine uiuat libentius quam mecum; ut  
185 omittam alios innumeros, ne sim bis molestus et iactantia et loquacitate.

Iam ut de operibus meis dicam aliquid, *Enchiridion* opinor te legisse, quo non pauci fatentur sese ad pietatis studium inflammatos; nihil mihi arrogo,  
190 sed gratulor Christo, si quid boni per me contigit illius dono. *Adagiorum* opus ab Aldo impressum an uideris nescio. Est quidem profanum, sed ad omnem doctrinam utilissimum; mihi certe inaestimabilibus constitit laboribus ac uigiliis. Edidi opus  
195 *De rerum uerborumque copia* quod inscripsi Coletio meo, opus utilissimum concionaturis <sup>2</sup>; at ista contemnunt ii qui omnes bonas contemnunt litteras.

1. Cf. p. 30 et lettre XII, notamment, p. 175, n. 3.

2. *Concionaturi, ceux qui doivent prêcher.*



His duobus annis praeter alia multa castigavi<sup>1</sup>  
 diui Hieronymi Epistolas ; adulterina et subditiua  
 200 obelis iugulaui, obscura scholiis illustraui. Ex  
 Graecorum et antiquorum codicum collatione cas-  
 tiguaui totum Nouum Testamentum, et supra mille  
 loca annotaui non sine fructu theologorum. Commen-  
 tarios in Epistolas Pauli incepi, quos absoluam, ubi  
 205 haec edidero. Nam mihi decretum est in sacris  
 immori litteris<sup>2</sup>. In hisce rebus colloco otium meum  
 et negotium. In his magni uiri dicunt me ualere quod  
 alii non ualeant ; in uestro uitae genere nihil uali-  
 turus sum. Cum tam multis doctis et grauibus uiris  
 210 habui consuetudinem, et hic et in Italia et in Gallia,  
 neminem adhuc repperi qui mihi consuluerit ut  
 ad uos me reciperem, aut qui hoc iudicauerit melius.  
 Quin et ipse felicis memoriae dominus Nicolaus Wer-  
 nerus, qui te praecessit, semper hoc mihi solitus erat  
 215 dissuadere, suadens ut alicui episcopo me potius  
 adiungerem, addens se nosse et animum meum et  
 fraterculorum mores ; nam iis utebatur uerbis  
 lingua uernacula. Et in hoc uitae genere in quo  
 sum, uideo quae fugiam, sed quid potius sequar non  
 220 uideo.

Nunc restat ut de ornatu quoque tibi satisfaciam.  
 Semper antehac usus sum cultu canonicorum,  
 et ab Episcopo Traiectino<sup>3</sup>, cum essem Louanii,  
 impetraui ut sine scrupulo uterer scapulari lineo

1. *Castigavi, j'ai préparé un texte corrigé* ; cf. p. 36. Dans les lignes suivantes, Erasme emploie le vocabulaire des grammairiens grecs. Servais Roger savait-il que l'*obelus* est un signe critique et un *scholion* une glose ?

2. Hor., *Ep.*, 1, 7, 85.

3. L'évêque d'Utrecht, David de Bourgogne, qui l'avait ordonné prêtre peu avant son départ pour Cambrai.



- 225 pro ueste linea integra, et capitio nigro pro pallio  
nigro, iuxta morem Lutetiorum. Cum autem  
abirem Italiam uideremque toto itinere cano-  
nicos nigra ueste uti cum scapulari, ne quid  
offenderem nouitate cultus, ueste nigra illic  
230 uti coepi cum scapulari. Postea pestis orta est  
Bononiae, et illic qui curant peste laborantes lin-  
teum album ex humero pendens ex more gestant ;  
hi congressus hominum fugitant. Itaque cum die quo-  
dam doctum amicum uiserem, quidam nebulones  
235 eductis gladiis parabant me inuadere, et fecissent,  
ni matrona quaedam admonuisset ecclesiasticum  
me esse. Altero item die cum Thesaurarii filios <sup>1</sup>  
adirem, undique cum fustibus in me concurrerunt,  
et pessimis clamoribus adorti sunt. Itaque a bonis  
240 uiris admonitus occultaui scapulare, et impetraui  
ueniam a Pontifice Iulio secundo <sup>2</sup> ut ornatu reli-  
gionis uterem aut non uterem, ut mihi uisum esset,  
modo haberem uestem sacerdotalem ; et si quid  
ante peccatum esset ea in re, iis litteris id totum  
245 condenauit. In Italia ergo perseueraui in ueste  
sacerdotali, ne mutatio esset alicui scandalo. Post-  
quam autem in Angliam redii, decreui meo solito  
uti ornatu, et domum accersito amico quodam pri-  
mae laudis et in uita et in doctrina <sup>3</sup>, ostendi

A Steyn, Erasme portait l'habit brun ; à Paris, il y ajouta le scapulaire blanc à la mode française.

1. Mathias et Marc Lauweryn, fils du trésorier de Philippe le Beau, étudiants à Bologne en 1507. Cf. lettre IV.

2. Le document dont Erasme affirme ici l'existence est inconnu. Nous possédons un bref de Jules II, qui autorise Erasme à accepter des bénéfices, et qui est antérieur au séjour à Bologne.

3. Le latin classique dirait *uita et doctrina*.



250 cultum quo uti statuissem. Rogavi an in Anglia  
conueniret. Probauit, atque ita in publicum  
prodii. Statim admonitus sum ab aliis amicis  
eum cultum in Anglia ferri non posse, ut celarem  
potius<sup>1</sup>. Celaui, et quoniam non potest ita celari  
255 quin aliquando deprehensus scandalum pariat,  
reposui in scrinio et uetere summi Pontificis aucto-  
ritate sum usus usque adhuc. Excommunicant Pon-  
tificiae leges eum qui religionis habitum abiecerit,  
quo liberius inter saeculares uersetur. Ego coactus  
260 deposui in Italia, ne occiderer; deinde coactus  
deposui in Anglia, quia tolerari non poterat, cum  
ipse multo maluerim uti. At nunc recipere plus  
gigneret scandali quam mutatio ipsa gignebat.

Habes uniuersam uitae meae rationem, habes  
265 meum consilium. Cupio et hoc uitae genus mutare,  
si quod uidero melius<sup>2</sup>. Sed in Hollandia quid agam  
non uideo. Scio non conuenturum cum caelo neque  
cum uictu; omnium oculos in me excitabo. Redibo  
senex et canus, qui iuuenis exiui, redibo ualetudina-  
270 rius; exponar contemptui etiam infimorum, solitus  
et a maximis honorari. Studia mea compotatio-  
nibus permutabo. Nam quod polliceris officium tuum  
in quaerenda sede ubi cum maximo, ut scribis,  
uiuam emolumento, quid sit non possum coniectare,

1. *Admonere* est construit comme verbe déclaratif avec une infinitive, puis comme exhortatif avec *ut*. — Les chanoines anglais de Saint Augustin ne portaient plus l'habit lorsqu'ils ne demeuraient plus dans des maisons de leur ordre. On a dû conseiller à Erasme, si tant est que cette histoire soit authentique, de dissimuler l'habit religieux sous un manteau (*celare*), compromis impossible.

2. En latin ancien *quid melius*.



- 275 nisi forte collocabis me apud monachas aliquas <sup>1</sup> ut  
 seruiam mulieribus, qui nec archiepiscopis nec  
 regibus unquam seruire uolui. Emolumentum nihil  
 moror <sup>2</sup> ; neque enim studeo ditescere, modo tantum  
 sit fortunae ut uoletudini et otio litterarum sup-  
 280 petat <sup>3</sup>, et uiuam nulli grauis. Atque utinam liceat  
 hisce de rebus coram inter nos commentari ; nam  
 litteris nec satis commode nec satis tuto licet. Tuae  
 enim quanquam per certissimos missae sic tamen  
 aberrarant, ut nisi ipse casu me in arcem hanc  
 285 contulissem, nunquam fuero uisurus ; et accepi  
 iam a compluribus ante inspectas. Quare ne quid  
 scripseris arcani, ni certo cognoueris ubi locorum  
 sim et nuntium nactus sis fidissimum. Peto Germa-  
 niam, id est Basileam, editurus lucubrationes meas,  
 290 hac hieme fortassis futurus Romae. In reditu dabo  
 operam ut pariter colloquamur alicubi. Sed nunc  
 aestas ferme praeteriit et longum est iter. De morte  
 Guielmi, Francisci et Andreae sciebam ex Sasboudo  
 et illius uxore <sup>4</sup>. Dominum Henricum resaluta dili-  
 295 genter reliquosque qui tecum uiuunt omnes, in  
 quos habeo eum animum quem debeo. Nam pris-  
 tinas tragoedias meis imputo erratis, aut (si ita  
 uis) meis fatis. Litteras tuas tertio a Pascha die <sup>5</sup>

1. Les postes d'aumôniers dans les couvents de religieuses étaient généralement donnés à de vieux prêtres. Servais Roger se retira de la sorte dans un couvent de chanoinesses de Saint Augustin près de Leyde. Cf. p. 170, 208.

2. *Nihil moror*, formule officielle de congé.

3. On attend *otio litteris suppetat* ou *otio scribendi*.

4. Guillaume Herman, ami d'enfance d'Erasmus, comme lui moine à Steyn, écrivit des vers pour lui dire ses regrets et son amitié. Quand il mourut (1510), il préparait une histoire de la Hollande. Les autres sont peu connus ou inconnus.

5. Le mardi avant Pâques (16 avril 1514).



scriptas accepi Nonis Iuliis. Rogo ut salutem meam  
 300 tuis piis uotis Christo commendare non negligas.  
 Cui si certo scirem rectius fore consultum, si ad  
 uestrum rediero contubernium, hac die ad iter  
 accingerer. Bene uale, quondam sodalis suauissime,  
 nunc pater obseruande.  
 305 Ex arce Hammensi iuxta Calecium postridie  
 Nonas Iulias. Anno 1514.



#### IV

### LETTRE A MARC LAUWERYN

5 avril 1518 (809).

Erasme avait rencontré en Italie (cf. p. 58) les deux fils de Jérôme Lauweryn, chambellan et trésorier de Philippe le Beau. Le cadet, Marc, devint son ami et celui de Vivès. En 1518, il était chanoine de Saint-Donatien à Bruges et fut nommé doyen l'année suivante.

Erasme souhaitait certainement que cette lettre fût lue dans des milieux de prêtres influents et cultivés comme celui qui s'était formé autour du chanoine de Saint-Donatien. Il trouvait un appui dans le haut-clergé lettré auprès duquel il se recommandait par sa science, par l'amitié du pape sur les témoignages de laquelle il insiste, par sa réputation dans toute l'Europe.

Il souligne dans cette lettre la bonne volonté qu'il est prêt à apporter à la correction du *Nouveau Testament*, si de bons juges estiment qu'il s'est trompé. Dans sa préface au lecteur, écrite à Bâle en 1516, il avait déjà dit : *Parati sumus ut uel rationem reddamus si quid recte monuimus, uel ingenue confiteamur errorem sic ubi lapsi reprehendimur* (373, 221 sqq.). Il prenait le même engagement dans la lettre par laquelle il demandait au pape s'il avait reçu le volume (9 août 1516) : *Haud conquiescam donec ita locupletatum elimatum elaboratumque reddidero ut Leone et praeter pontifici dignitatem maximo non omnino indignum uideri possit* (446, 73 sqq.). Mais un billet à Latimer, du 5 juin 1516, nous révèle une



arrière-pensée, il lui demande son avis pour de futures corrections, mais ajoute : *Verum caue ne cui hoc suboleat typographi gratia cui domi maneant sua uolumina si sentirent emptores* (417, 7 sqq.). Il répète à Budé la même chose, mais plus prudemment encore, en grec : il ne faudra parler d'une seconde édition que lorsque la première sera épuisée (421, 70 sqq.). Il faut dire du reste que Rome ne mettait aucun empressement à redresser les erreurs dénoncées par les ennemis d'Erasme dans l'édition de 1516. A la lettre du 9 août 1516, le pape ne répond que le 26 janvier suivant (518 et 519) ; il envoie sa bénédiction apostolique, loue Erasme pour son érudition dont les rois d'Angleterre et d'Espagne lui ont dit merveille. Il est visible que ni lui ni personne de son entourage immédiat n'avait ouvert le bel in-folio bâlois. A cette missive se trouvait jointe une lettre d'absolution et une dispense permettant à Erasme d'avoir accès à tous les bénéfices. Erasme remercia avec effusion (556) ; cependant, une approbation plus précise de la méthode même du *Novum Instrumentum* lui aurait été plus utile, étant donné le caractère des attaques qui s'acharnaient contre lui.

En ce qui concerne les invitations dont il avait été l'objet et qu'il avait du reste toutes refusées, Erasme n'exagère rien. En 1517, il avait été question qu'il accompagnât le roi Charles en Espagne ; François I<sup>er</sup> l'avait pressenti par l'intermédiaire d'Etienne Poncher pour la création du futur collège de France (le 7 juillet 1523, il lui enverra une lettre en partie autographe pour l'assurer de sa bienveillance (1375). Du côté de l'Angleterre, Erasme, en 1518, avait plutôt des espérances que des promesses précises. Wolsey, cardinal archevêque d'York, avec qui il était en correspondance depuis 1514, lui était tout acquis ; François Ximénès Cisneros, le fondateur de l'Université d'Alcala et le promoteur de la Bible polyglotte, avait invité Erasme peu avant de mourir (8 nov. 1517). En nov. 1516, Louis Canossa, évêque de Bayeux, lui avait offert une pension s'il voulait venir le rejoindre (489 et 538). Etienne Poncher, évêque de Paris, archevêque de Sens à partir de 1519, était en correspondance amicale avec lui (529) et lui avait transmis les offres de François I<sup>er</sup>. On comprend qu'il énumère avec complaisance, écrivant à un simple chanoine brugeois, les prélats qui atten-



dent un mot de lui pour trancher une question : l'archevêque de Mayence (Albert de Brandebourg, cf. lettre X), l'évêque de Liège (Erard de la Marck, cf. p. 119) celui d'Utrecht (Philippe de Bourgogne), celui de Bâle (Christophe d'Utenheim), celui de Rochester (John Fisher). Le duc Georges de Saxe, lui écrit, l'appelle *lumen mundi*, et s'excuse de son mauvais latin (janv. 1517, 514). Il a dédié des traités de Plutarque au duc Ernest de Bavière et il s'apprête à lui offrir un Quinte-Curce (cf. p. 38). Voilà de quoi contre-balancer les critiques de quelques moines ignares et jaloux.

Erasmus Roterodamus Marco Laurino suo S. D.

Accepi litteras tuas, immo meros amores ; quid enim aliud sonant, quid aliud spirant ? Mihi uero non minus in uotis fuit frui consuetudine tua quam tibi mea : id, uti spero, nunc quoque licebit. De  
 5 conuiciis obtrectatorum qui omnibus arrosis nunc tandem in inconstantiam meam cauillantur, risi, fateor, utpote iam assuetus istiusmodi blateramentis, sed tamen risum ex parte sardonium. Nam mihi quidem aduersus istorum calumnias  
 10 sufficeret animus bene sibi conscius. Ceterum quis non moleste ferat obstinatum ac peruersam hominum ingratitude ? Nulli magis indigent meis laboribus quam isti qui sic oblatrant meis studiis, suis commodis. Nec ulli oblatrant ferocius  
 15 quam ii qui libri nec operimentum unquam uiderunt. Fac, mi Marce, periculum et comperies me uerum dicere. Vbi incideris in istiusmodi quempiam, sine illum debacchari in Nouum Testamentum meum ; ubi destomachatus erit ad rauim<sup>1</sup> usque, roga num

1. Dans la langue classique on dirait *stomachor* ; *ad rauim*, jusqu'à l'enrouement est archaïque et post-classique.



20 opus ipsum perlegerit. Si perfricta facie<sup>1</sup> dicet se legisse, urge ut locum proferat quem reprehendit. Non reperies quenquam qui id possit.

Nunc uide quam hoc sit Christianum, immo quam  
monachorum professione dignum, apud imperitam  
25 plebem lacerare famam hominis, quam etiam si uelint sarcire non possint, cum id quod carpunt prorsus ignorent; non cogitantes uere dixisse Paulum, *Maledici regnum Dei non possidebunt*<sup>2</sup>. Nullum autem infamiae genus sceleratius quam  
30 haereseos, quod isti statim impingunt si quis eos uel nutu offendat.

Deinde quemadmodum apud Heluetios, ut nar-  
rant, uno quopiam e turba proferente digitum, digi-  
tum proferunt omnes et ad praedam accurrunt, ita  
35 simul atque ex isto grege unus quispiam grunnire coeperit, mox grunniunt uniuersi et apud populum quiritantes ad saxa prouocant: uelut obliti professionis suae, non aliud professi sint quam ut bonorum uirorum nomina linguae suae uirulentia<sup>3</sup>  
40 contaminent, ac prorsus iuxta Psalmographi uaticinium *Acuerunt linguas suas sicut serpentes, uenum aspidum sub labiis eorum*<sup>4</sup>. Ita qui debebant Christianae pietatis praedicatores esse, studio sunt alienae pietatis obtrectatores; et qui se profitentur  
45 hierophantas exhibent sycophantas. Et quod prodigii simile est, homines ad benedicendum infan-

1. *Le visage frotté* (pour effacer les signes de la honte). Erasme aime cette façon cicéronienne de dire: *sans vergogne*.

2. I Cor. 6, 10.

3. *Virulentia* semble signifier *poison* (comme *uirulentus* signifie *empoisonné*) et non *mauvaise odeur*, sens qu'il a en latin ancien où il apparaît très tard.

4. Ps. 139, 4.



tissimi, ad mordendum et calumniandum linguam habent ; et alias prorsus a Musis et Gratiis alieni, in conspurcanda bonorum uirorum fama salsi sibi  
50 uidentur ac uenusti.

Postremo, quod per se non possunt, per subornatos agunt, conducto Cherylo <sup>1</sup> quopiam aut malo rhetore ; tanta est laedendi libido, tanta sitis rei cum facillimae tum sceleratissimae. Prodesse difficil-  
55 limum est, sed iuxta pium : cur non hac parte potius declarant se magnos ac suspiciendos <sup>2</sup> homines, si quid esse uolunt ? Erat hoc hominum genus omnino dignum ita libris celebrari ut posteritas non ignoraret eximiam morum ingeniique peruersitatem sub prae-  
60 textu Christianae religionis. Atque id fortasse praestasse ualeam, si paululum adnitar. Verum hoc partim dissuadet Christiana modestia, partim iniquum arbitror ob paucorum malitiam uniuersos ordines in inuidiam uocare : in quibus scio permultos  
65 esse quibus istorum temeritas non minus displicet ac nobis. Magis libet eorum habere rationum qui et pietate et eruditione et dignitate praecellentes gratias agunt mihi pro meis qualibuscunque uigiliis ; conatum, opinor, approbantes, si quod uolui non  
70 sum assecutus. Alioqui si plerosque perspicerem istis sycophantis assimiles, nihil fuerit facilius quam dormire ac silere mihiq[ue] et Christo canere.

Iam quod cauillantur, ob id me parare nouam editionem quod prior mihi non satisfaciat, fingamus ita esse ; quid est quod reprehendant ? Si  
75 studeam meipso melior esse, et id facere quod ab

1. Le mauvais poète d'Horace (*Art P.* 357).

2. *Suscipiendos, respectables.*



Origene, quod ab Hieronymo factum est et ab Augustino ? Praesertim cum id ingenue testatus sim in prima editione me facturum si foret usus. Nunc non  
 80 hoc ago, uerum idem molior quod iam tertio factum est in edendis Prouerbiis. Ad haec, in translatione priore parcius mutaui, ne nimis offenderem istorum animos nimium morosos : nunc adhortantibus erudit-  
 85 uiris, plusculum hac in parte sum ausus. Deinde locos immutatos crebriore auctorum nomenclatura communio, ne quid habeant quod tergiuersentur οἱ δυσπειθεῖς. Postremo loca tum festinanti prae-  
 terita adiicio <sup>1</sup>. Quod si quid interim inciderit quod eruditos ac pios offendat, non dubito mutare : ne-  
 90 que me diffitebor hominem esse.

Contemnant hanc primam editionem, nisi multos locos in ea explicui in quibus Thomas Aquinas hallucinatus est, ne quid dicam de ceteris. Aut negent hoc aut refellant si queant. Sin id in propa-  
 95 tulo ac in confesso est <sup>2</sup>, agnoscant quantum frugis istis potuerit adferre labor noster ; unde Thomas quoque profecturus fuerit, si superasset. Nemo dictum hoc in illius torqueat contumeliam. Non enim me cum illo confero, etiamsi quaedam aperui  
 100 quae illum fefellerant. Quod de Thoma dictum est, idem dictum putent de Lyrano, immo de Augustino et Hilario. Contemnant, modo fateantur innumeros locos explanatos, quos antehac nec ii intelligebant, qui non uulgariter eruditi sunt <sup>3</sup>.

1. *J'ajoute les passages parallèles que j'ai omis dans ma hâte.*

2. *Si la chose est publique et si elle est reconnue.* Les deux expressions *in propatulo* et *in confesso* se trouvent en latin ancien, mais employées séparément.

3. Cf. p. 36.



- 105 Postremo, cur isti damnant quod non damnat Pontifex, cui dicatum est opus ? Misi, accepit, legit, gratias egit litteris, atque etiam re ipsa retulit. Verum rabulae, ut sunt stupidi natura tum morbo maledicentiae bis caeci, credunt, opinor, me totam  
 110 hanc translationem qua uulgo utimur antiquare<sup>1</sup> uoluisse, quam ego saepenumero Graecorum lectioni antepono. Immo id tantum uerti quod in Graecis reperi codicibus, in annotationibus indicam quid probem, quid secus. Age, fingant me nihil aliud  
 115 egisse, tantum uertisse Graecorum codices, ut a Latinis Graecae linguae ignaris possent cum editione uulgata conferri, quaeso quid haberent quod reprehenderent ? Nunc tot locis ostendo manifestis argumentis nostram editionem<sup>2</sup> esse deprauatam,  
 120 licet citra fidei periculum. Ostendo Cyprianum, Hieronymum, Ambrosium, cum Graecorum exemplaribus consentire. Et tamen isti clamant perinde quasi piaculum admissum sit. Sed quorsum attinet, mi Marce, argumentis uti cum iis qui studio occludunt oculos ne uideant, occludunt aures ne audiant ? Abunde satisfactum illis erat, in Apologiis<sup>3</sup>, si uelint cognoscere : si nolint, frustra tentemus eis satisfacere qui calumniari malunt quam discere.

Sed constantiam in me desiderant homines seueri,  
 130 quod audierint me Basileam aditurum. Quasi uero Basileam animi causa sim profecturus, aut antehac profectus sim ! Edidi Hieronymum, edidi Nouum

1. *Antiquare* se dit d'une chose que l'on ne renouvelle pas, d'un projet qu'on ne vote pas, d'une loi qu'on abroge.

2. L'édition dont nous nous servions, antérieurement à celle d'Érasme.

3. L'*Apologia* et la *Ratio Verae Theologiae* annexées au *Novum Instrumentum*.



Testamentum, praeter alia multa; et ut publicis commodis inseruirem, neglexi iter periculosissimum, neglexi sumptus, neglexi tantum laborum, quibus bonam uoletudinis ac uitae partem attriui. O miram inconstantiam, qui non maluerim apud istos depotare quam Basileam adire! Ipsi Romam currunt ac recurrunt, per omnes terras ac maria uolitant, non suo sumptu, cum mendicitatem profiteantur, sed pecunia emuncta corrasaque<sup>1</sup> a *uiduis* quas dementant, oneratas peccatis<sup>2</sup>, spoliatis uirginibus sacris, fraudato denique genio simplicium fratrum; atque id ut noceant ac uiris de republica.

Christiana bene merentibus labem aspergant: et constantes scilicet habentur grauesque. Ego quoniam meapte pecunia meoque incommodo publicis inseruio commodis, inconstans sum. Deligat, inquit, sibi ciuitatem in qua uiuat. Quid? an hic in solitudine Scythica uideor uiuere? an istis non uidentur esse in rerum natura, nisi quos assidue uident in suis computationibus? Illic, opinor, habeo sedem, ubi bibliothecam meam habeo et si quid est suppellectilis. Quid si publica utilitas hortatur mutare locum, pietas, ni fallor, laudanda est, non damnanda inconstantia. Si licuisset huius itineris necessitatem uel trecentis aureis redimere, non grauatim numeraturus eram eam summam: nunc ita res ferebat, eundum erat. Nec unquam uerti solum nisi aut exigente pestilentia aut uoletudine cogente aut honesta rei gratia. Solam Italiam mea

1. *Emungere* (ἀπομύσσειν) est employé par les comiques et par Horace (*Art P.* 238) dans le sens d'*extorquer* (« faire cracher »). *Corradere*, *rácler*, a le même sens, surtout en latin arch. et post-classique.

2. II *Tim.* 3, 6.



sponte uisi, partim ut loca sacra uel semel adirem,  
partim ut illius regionis bibliothecis et eruditorum  
congressu fruerer. Eius inconstantiae nondum me  
165 paenitet.

Iam ferme biennium perpetuum hic ago. Licebat  
amplissima spe sequi Regem Catholicum. Inuitatus  
sum aureis montibus promissis a rege Gallorum.  
Inuitatus sum humanissime a Rege Anglorum et a  
170 reuerendissimo Cardinali Eboracensi, ab Francisco  
Archiepiscopo Toletano, qui nuper decessit. Inui-  
tatus sum ab Episcopo Parisiensi, a Baiocensi, ab  
Archiepiscopo Maguntinensi, a Leodiensi ac Traiect-  
tensi, a Basiliensi, a Roffensi, a duce Bauariae, a  
175 duce Saxoniae. Non mentior haec, res cognita est  
permultis, et ex ipsorum ad me crebris epistolis res  
liquet. Omnibus hic neglectis hoc agere perseueraui  
quod erat in manibus : et inconstans uocor, qui  
quod tantis uigiliis coepi, cupiam absolvere. Quod  
180 si constantiae uirtus in hoc sita est, ut quam diu-  
tissime locum eundem occupes, prima laus debetur  
saxis ac truncis arborum, proxima conchis ac spon-  
giis. Non est in uitio commutare locum sed perpe-  
ram commutare uitium est. Nec est uirtus diu  
185 mansisse in eodem loco, sed cum laude uixisse.  
Socrati laudi dant quod semper Athenis probum  
egerit ciuem. Nec tamen Platoni uitio datur pere-  
grinatio. Ioannes Baptista nunquam egressus Iu-  
daeam est. Christus confinia tantum attigit. Nec  
190 ideo inconstantiae damnamus Apostolos, quod per  
orbem uniuersum obambulauerint. Nemo damnat  
Hilarionis errores, quod Paulus speluncam suam  
nunquam fuerit egressus.

Quanquam quid haec exempla commemoro istis



195 qui nec in eadem urbe constant, quippe qui subinde  
 praesaepe mutant et pascua <sup>1</sup>, et ubicunque lautius  
 fumat aut renidet culina, illuc demigrant ?  
 Constantiam in me requirunt, quod cum istis in  
 eadem urbe non potarim annis quadragintaquinque,  
 200 spongiarum ritu, quibus affixis hoc est uiuere quod  
 bibere ; quod non scortatus sim, quod non luserim  
 aleam, quod non egerim sycophantam. Ego uero  
 meam inconstantiam multis partibus antepono  
 istorum constantiae. Neque enim paulo pulchrius  
 205 esse duco sic in multis uixisse locis ut, ubicunque  
 uixeris, redditum tuum optent optimi quique, quam  
 sic in eadem urbe uixisse ut non referat uixisse :  
 non enim dicam quam uixisse iupiter. Quid si uale-  
 tudo cogat mutare locum, nonne daturi sint ueniam  
 210 ualetudini consulenti ? Nunc damnant quod omnia  
 posthabeam utilitati publicae. Sed reiiciunt operam  
 meam isti ? Reiiciant, modo boni doctique amplec-  
 tantur : nemo per me cogitur plus sapere quam uelit.  
 Sed hos, mi Marce, ualere sinamus. Nos pure Chris-  
 215 tianeque diligamus bonos, malos toleremus, si  
 uinci nolint, ne benefactis quidem. Reperient ali-  
 quando similes labra lactucas <sup>2</sup>. Continget malo  
 nodo malus cuneus et

« ... dum fragili quaerunt illidere dentes,  
 220 Illidunt solido <sup>3</sup>. »

1. Qui, à l'intérieur d'une même ville, ne sont pas capables de se tenir en repos, étant donné qu'ils changent de râtelier et de pâture...

2. Ses lèvres ont trouvé la laitue qu'il leur faut, disait le triumvir Crassus en voyant un âne manger des chardons. Et il serait fâcheux que les ânes mangeassent des laitues.

3. Hor. Sat. II, 1, 77. Le méchant se casse la dent sur ce qu'il a cru briser aisément. Et l'on choisit un coin solide pour fendre, dans le bois, les nœuds qui résistent.



Mihi non est nec otium nec animus cum hac luctari scabie.

- Nolim te tuo incommodo huc aduolare : alioqui gratissimus futurus. Ipse, ut spero, breui te uisam,  
225 dies aliquot acturus apud te et animum expleturus tua consuetudine priusquam hinc abeam ; etiam si hinc abeo, non diu abfuturus. Si Basileam adeo, rediturus sum proximo autumno ; si Venetiam, proximo uere. De Ioanne famulo meo demiror te nihil  
230 meminisse, quem in Angliam ante mensem misi ; nam is, opinor, salutauit te. Bene uale, amicorum integerrime.

Louanii, postridie Pascae Anno M. D.XVIII.



## V

## LETTRE A JACQUES LEFÈVRE (D'ÉTAPLES)

17 avril 1518 (814).

Lefèvre d'Étaples, qui avait onze ans de plus qu'Erasmus et qui mourut la même année que lui, se consacra comme lui à la restauration de la piété chrétienne. Mais ses maîtres étaient Nicolas de Cuse, Ficin, Pic de la Mirandole et non Laurent Valla. Il chercha à concilier sur le plan mystique l'inspiration des anciens et l'inspiration chrétienne. Comme Colet et plus encore que lui, il interprète symboliquement l'Écriture. Cette méthode avait séduit Erasmus à l'époque où il écrivait l'*Enchiridion* : *Ex interpretibus Diuinae Scripturae, eos potissime delige, qui a littera quam maxime recedunt. Cuiusmodi sunt in primis post Paulum Origenes, Ambrosius, Hieronymus, Augustinus. Video enim neotericos theologos litterae nimium libenter inhaerere et captiosis quibusdam argutiis magis quam eruendis mysteriis operam dare, quasi uero non uere dixerit Paulus, legem nostram spiritualem esse* (L B. VI, 8, D). Mais le don mystique lui manquait ; son génie le portait simplement à corriger et à critiquer des textes. L'opposition entre Lefèvre et lui devait aller s'accroissant.

Une vive controverse éclata entre eux en 1517, à propos d'un passage des Épîtres de Paul. Lefèvre fut choqué, comme Luther l'était à la même époque, du rationalisme d'Erasmus : « *Nimis humana cogitas de Deo* » (*De seruo arbitrio*), de la tranquillité avec laquelle il représentait l'intelligence humaine comme naturellement capable de suivre la voie du salut,



En avril 1518, après un échange de lettres assez vives (659, 724), Erasme, qui se rend compte du danger qu'il y a si les amis des lettres cessent de s'entendre et de collaborer, écrit à Lefèvre ce billet pressant. Les faits réalisèrent le vœu qu'il y forme : Lefèvre, au centre du groupe de Meaux, essaya de combiner l'œuvre d'Erasme avec celle de Luther, les exigences de la critique et l'inspiration mystique<sup>1</sup>.

**Erasmus Roterodamus insigni uiro  
Jacobो Fabro Stapulensi**

S. D. Doctissime idemque optime Jacobe Faber,  
iam unis atque alteris litteris testatus sum quam  
acerbe feram hanc ansam contigisse maledicis de  
nobis garriendi. Praesentiebam hoc mali nascitu-  
rum; sed quia non erat mihi integrum non respon-  
dere<sup>2</sup>, e duobus malis quod leuius uisum est delegi.  
Nunc quod unum superest, oro te per Christianam  
caritatem, persanctissimorum studiorum communem  
amorem, per utriusque famam, quae ex amicitiae lege  
par est utrique cordi esse, ut communi studio malo  
huic qua licet medeamur, ne latius serpat incen-  
dium. Vides homines ad malum procliuus undecun-  
que dissidiorum causas arripere. Nullum est paene  
conuiuium in quo non hinc pro Fabro aduersus  
Erasmm hinc pro Erasmo aduersus Fabrum dis-  
ceptetur, praesertim ab iis qui rem penitus ignorant.

1. Sur Lefèvre, lire A Renaudet, *Préréforme et humanisme à Paris (1494-1517)*, Paris 1916, et Margaret Mann, *Erasme et les débuts de la Réforme française*, Paris 1933.

2. Le latin classique dit très bien, mais absolument, *mihi integrum est : la chose est pour moi nouvelle*, c'est-à-dire *j'ai les coudées franches*. Erasme construit le reste de la phrase comme si celle-ci commençait par *mihi non licebat*.



Sparguntur tuo nomine diuersae uoces, alii praedicant abs te parari recriminationem<sup>1</sup>, alii negant dignari<sup>2</sup> respondere Erasmo. Rursus alii dicunt te non  
 20 improbare quod me defenderim : alii e diuerso incusare temeritatem meam. Ego quod ad me pertinet, haud multum laboro utrum respondeas necne, modo ab odiosis istiusmodi dictis temperes, quae nec tibi decorum est in amicum iacere nec mihi integrum  
 25 dissimulare. Ceterum molestum est nostra causa seri dissidia inter Christianos, exsultare nostra dissensione eos qui tuis aequae ac meis studiis infensi sunt. Non uoco te ad palinodiam, licet indignis modis sim lacessitus. Tantum epistola quapiam testare te  
 30 ueri uestigandi studio decertasse, ceterum inter nos animorum esse concordiam. Quod si non placet, denique malim te respondere quam silentio tuo partes irritare, modo ea utare temperantia quae pristinos tuos deceat mores. Nullus mortalium  
 35 audiuit me de Fabro loquentem nisi tum amanter tum honorifice. Tantum admirari me fateor quibus rebus adductus ea in me scripseris. Neque secus sentio quam loquor, teste Christo.

Bene uale, uir optime. Louanii, XV Cal. Maias.

40 Erasmus.

1. *Recriminatio*, une *contre-accusation*.

2. *Te dignari*.



## VI

### LETTRE A PAUL VOLZ

14 août 1518 (858).

Le moine bénédictin Paul Volz (1460-1544), était en 1518 abbé du couvent de Hugshofen (près de Sélestat) dont il fit la réforme. Le couvent fut mis à sac pendant la guerre des paysans et les manuscrits de Volz furent détruits. L'abbé était lié avec les humanistes alsaciens, Jean Witz, Jacques Wimfeling, Beatus Rhenanus. Il écrivit une première fois à Erasme en 1515 (368) pour lui dire combien il avait aimé la *Folie* et la *Dorpiana defensio* (= 337). Il passa au protestantisme en 1526 et y connut bien des difficultés. C'était un érasmien égaré dans le luthéranisme. En déc. 1524 il écrivit à Erasme : *Libellum de libero Arbitrio habeo et legi et impensius placet haec Erasmica temperatura quam scrupulosa illa et nimis emuncta Lutheranorum doctrina* (1525, 18). Il resta toujours en bons termes avec Erasme qui peu avant de mourir lui envoya une timbale d'argent et lui légua une petite somme.

C'est à l'abbé de Hugshofen qu'Erasme dédia sa réédition de l'*Enchiridion*. Cette longue lettre fait éclater les audaces du texte. Elle fut lue avec un intérêt passionné dans les milieux travaillés par les idées luthériennes et elle donna aux amis de Luther de grands espoirs pour une entente avec Erasme.

La lecture de ces pages paraît avoir déterminé une crise de conscience chez Paul Volz. Peu de temps après, il eut des



velléités de quitter le couvent, probablement pour entrer dans une de ces congrégations libres qu'Erasme loue ailleurs (p. 173). Erasme l'en dissuada, visiblement ennuyé de la responsabilité qu'il avait prise à son insu : *Vereor ne in omni uitae genus sequantur nos molestiae* (1075). Il devait y avoir chez l'abbé de Hugshofen des besoins mystiques qu'Erasme, quelque peine qu'il prît, arrivait difficilement à comprendre.

Le texte de cette lettre présente dans les éd. anciennes plusieurs fautes. Cf. N. C.

Reverendo in Christo Patri ac D. D. Paulo Volzio  
religiosissimo abbati monasterii quod volgo dicitur  
curia Hugonis Des. Erasmus Roterdamus S.

Quanquam libellus ille cui titulum fecimus *Enchiridion militis Christiani*, quem olim uni mihi et amiculo cuidam prorsus ἀναλφαβήτωρ scripseram, minus displicere coeperit, pater integerrime,  
5 posteaquam tibi tuique similibus uideo probari — quibus, ut estis ipsi pia doctrina et docta pietate praediti, scio nihil probari quod non iuxta <sup>1</sup> pium sit atque eruditum — tamen propemodum etiam  
10 mulis <sup>2</sup> semper ueluti nouum efflagitari, si modo mihi non omnino blandiuntur typographi. Verum illud rursus saepenumero male habet animum meum quod olim amicus quidam eruditus salsissime dixit, ludens quidem ille, sed utinam non perinde uere ac  
15 salse : in libello plus conspici sanctimoniae quam

1. Les historiens anciens emploient déjà *iuxta* dans le sens de également. — Quis enim nesciat bonam religionis nostrae partem pendere a studiorum ratione ? (1062, 1121).

2. Cf. p. 110, n. 1. *Excusum* formulis doit signifier sorti des caractères d'imprimerie.



in libelli auctore. Idque eo grauius etiam fero, quod idem usu uenit in eo cui mutando potissimum hoc laboris suscipiebatur; siquidem et is adeo se non reuulsit ab aula ut multo altius indies immergatur, 20 qua pietate nescio, sed omnino, quod ipse fatetur, magna calamitate. Nec me tamen admodum miseret amici, quo uel fortuna magistra resipiscat aliquando, qui nostris monitis parere noluerit. Me uero, licet semper huc euidentem, tot casibus, tot tempestatibus 25 meus exercuit genius, ut Vlysses homericus prae me Polycrates quispiam uideri possit.

Et tamen eius laboris me non omnino paenitet, si tam multos exstimulat ad uerae pietatis studium. Nec ipse tamen uidëor modis omnibus insectandus, 30 si monitis meis parum respondeo. Primum, est aliqua pietatis pars ex animo uelle pium fieri<sup>1</sup>; neque reiiciendum opinor pectus talibus intentum cogitationibus<sup>2</sup>, etiam si conatum aliquando destituat successus. Semper hoc agendum in omni 35 uita, et crebro retentatum succedet aliquando. Bonam autem itineris perplexi partem confecit, qui uiam probe didicit. Nihil igitur me mouent quorundam scommata<sup>3</sup>, qui libellum hunc ceu parum erudi-

1. *Magna pars Christianismi est toto pectore uelle fieri Christianum.* (Enchir. L B. VI, 16 C) *Nemo hic non uicit, nisi qui uincere noluit* (Ench. L B. VI, 6 A).

2. Cf. p. 164 la réponse de Vitrier à Erasme : l'Esprit-Saint aime à résider dans les cœurs occupés de choses pieuses ou même simplement sérieuses; la grâce ne joue aucun rôle dans le système érasmien. Ou, plus exactement, elle doit être où est Dieu, c'est-à-dire partout : « *Vbi Deus, ibi caritas.* » (Ench. L B. VI, 4 D).

3. Erasme aime cette transcription du grec σκώμματα, plaisanterie, qu'il a peut-être trouvée chez Macrobe.



tum aspernantur, et qui uel ab elementario <sup>1</sup> quouis  
 40 scribi possit, quod nihil tractet Scoticarum quaes-  
 tionum; quasi sine his nihil omnino sit eruditum.  
 Sit sane parum acutus, modo sit pius. Non reddat  
 instructos ad palaestram sorbonicam, modo reddat  
 instructos ad tranquillitatem Christianam. Non  
 45 faciat ad disputationem theologicam, modo faciat  
 ad uitam theologicam <sup>2</sup>. Quorsum autem attinet  
 hoc tractare quod nemo non tractat? Quis hodie non  
 uersatur in quaestionibus theologicis? Aut quid  
 aliud agunt gymnasiorum examina? Tot paene  
 50 sunt in Sententiarum libros commentarii, quot  
 theologorum nomina. Quis summulariorum <sup>3</sup> modus  
 aut numerus, aliud ex alio miscentium ac remiscen-  
 tium, et pharmacopolarum ritu ex nouis uetera,  
 ex ueteribus noua, e pluribus unum, ex uno plura  
 55 subinde fingentium ac refingentium? Qui fiet ut  
 huiusmodi uoluminum moles nos ad recte uiuendum  
 instituant, quae ne per omnem quidem uitam uacet  
 euoluere? Veluti si medicus morbo praesentaneo <sup>4</sup>

1. Senèque appelle *elementarius senex* un vieux maître d'école.

2. Erasme écrit en 1520 : *Olim credebatur philosophia Christiana, non disputabatur; et pia simplicitas hominum sacrorum uoluminum oraculis erat contenta: nec egebat uariis praescriptis ultro prompta caritas, omnia credens, nusquam haerens. Mox theologiae patrocinium capessebant humanis instructi disciplinis, sed ferme his quas hodie rhetoricas uulgus appellat. Paulatim magis ac magis adhiberi coepit philosophia, primum Platonica, mox Aristotelica; coeptum quaeri de multis quae uel ad mores uel ad caelestium rerum speculationem pertinere uidebantur* (1062, 19).

3. Les *summularii* sont les auteurs des résumés en usage dans les écoles, les *summae* ou *summulae*.

4. *Praesentaneus*, qui agit tout de suite, est un mot du vocabulaire médical qui se dit généralement d'un remède. Ici, c'est la maladie qui presse d'intervenir.



laboranti praescribat, ut Iacobi a Partibus <sup>1</sup> libros  
 60 ac reliquos his assimiles omnes euoluat, illic reper-  
 turus quo uoletudinem sarciat. At hunc interea  
 mors occuparit, nec erit cui possit succurri.

In tanta aetatis fugacitate parato promptoque  
 remedio est opus. Quot uoluminibus praecipiunt de  
 65 restitutione, de confessione, de uotis, de scandalis,  
 deque aliis innumeris? Cumque minutatim excu-  
 tiant singula, singula sic definiant quasi ceterorum  
 omnium ingeniis diffidant, immo quasi Christi diffi-  
 dant bonitati, dum ῥητῶς praescribunt quid ille  
 70 cuique facto uel praemii debeat, uel supplicii;  
 tamen nec inter se consentiunt, nec aliquoties rem  
 liquido explicant, si propius consulantur. Tanta est  
 uel ingeniorum uel circumstantiarum uarietas.  
 Porro, ut omnia uere, ut omnia recte definierint,  
 75 praeterquam quod ieiune frigideque tractantur ista,  
 quoto cuique uacat tantum uoluminum euoluere?  
 aut quis possit secum Aquinatis Secundae secundam  
 circumferre? et tamen nullius non refert <sup>2</sup> bene  
 uiuere, ad quod Christus omnibus aditum facilem  
 80 esse uoluit, non inexplicabilibus disputationum  
 labyrinthis, sed fide sincera, caritate non ficta,  
 quam comitatur spes <sup>3</sup>, quae non pudefit. Postremo,  
 uersentur in magnis illis uoluminibus magni rabini,  
 qui pauci sint, oportet; at nihilo secius interim  
 85 imperitae multitudini, pro qua mortuus est Christus,  
 consulendum est. Praecipuam autem Christianae  
 pietatis portionem docuit, quisquis ad huius inflam-

1. Le tournaisien Despars (1380-1458) auteur d'une édition  
 d'Avicenne qui fut imprimée en 1498.

2. Cf. p. 118 n. 2.

3. Rom. 5,5. *Spes autem non confundit.*



mauit amorem. Sapiens ille rex filium instituens  
ad ueram sapientiam, non paulo plus operae sumit  
90 in adhortando quam in docendo; quasi sapientiam  
amasse propemodum parasse sit. Quod turpe est  
iurisperitis ac medicis, quorum utrique de industria  
suam artem reddidere difficillimam, quo simul et  
quaestus sit uberius et gloria maior apud imperitos,  
95 id longe turpius fuerit fecisse in philosophia Christi.  
Immo contra conuicti par est, ut eam quam fieri  
potest, reddamus facillimam et omnibus expositam;  
neque illud sit nobis studio, ut ipsi literati uideamur,  
sed ut quam plurimos ad Christianam uitam pelli-  
100 ciamus.

Adornatur iam bellum in Turcas, quod quocunque  
consilio institutum precandum est, non ut paucis  
quibusdam, sed ut in commune bene uertat omni-  
bus <sup>1</sup>. Sed quid futurum arbitramur, si uictis  
105 (neque enim uniuersos, opinor, ferro trucidabimus)  
ut Christum amplectantur, Oceanos aut Durandos  
aut Scotos aut Gabrieles <sup>3</sup> aut Aluaros <sup>2</sup> proposue-  
rimus? Quid cogitabunt aut quid sentient (sunt  
enim et illi, ut nihil aliud, certe homines), ubi  
110 audierint spinosas illas et inextricabiles argutias de  
instantibus, de formalitatibus, de quidditatibus, de  
relationibus? praesertim ubi uiderint de iis adeo

1. En nov. 1517, une croisade contre les Turcs avait été décidée à Rome. Erasme l'écrivit à More le 5 mars 1518 : *Mitto... conclusiones de ueniis Pontificum* (il s'agit des thèses de Luther contre les indulgences) et *consilium de bello in Turcas suscipiendo* (785, 37).

2. Gabriel Biel (xv<sup>e</sup> s.). Ce professeur de théologie mourut chez les Frères de la Vie Commune.

3. Aluarius Pelagius, mort en 1352, écrivit une *Compilatio de planctu Ecclesiae* qui fut imprimée en 1474 et qu'Erasme détourna Froben de réimprimer.



non conuenire inter magnos illos religionis professores, ut frequenter usque ad pallorem<sup>1</sup>,  
 115 usque ad conuicia, usque ad sputa nonnunquam et  
 usque ad pugnos inuicem digladiantur ; ubi Praedicator  
 pro suo Thoma cominus atque eminus dimi-  
 cantes, Minoritas contra Subtilissimos ac Seraphicos  
 doctores iunctis umbonibus tuentes<sup>2</sup>, alios ut  
 120 nominales, alios ut reales loqui ; si<sup>3</sup> uiderint rem  
 usqueadeo difficillem esse ut nunquam satis discus-  
 sum sit quibus uerbis de Christo sit loquendum :  
 perinde quasi cum moroso quopiam agas daemone<sup>4</sup>,  
 quem in tuam ipsius perniciem euocaris, si quid te  
 125 fefellerit in uerbis praescriptis, ac non potius cum  
 clementissimo Seruatore, qui a nobis praeter puram  
 simplicemque uitam nihil exigit.

Obsecro te per Deum immortalem, quid istis  
 agetur rebus, maxime si superciliosae doctrinae  
 130 mores et uita similis respondeat ? Si ex strepitu  
 nostro plusquam tyrannico perspexerint<sup>5</sup> ambi-  
 tionem nostram, si ex rapacitate auaritiam, si ex  
 stupris libidinem, si ex oppressionibus saeuitiam,  
 qua fronte ingeremus illis Christi doctrinam ab

1. *Pallor*, la pâleur, désigne souvent la crainte en latin ancien. Ici, il faut entendre la jalousie ou la colère (*liuor*).

2. Les Dominicains combattent en faveur de Saint Thomas, les Franciscains défendent le Docteur Subtil (Duns Scot) et le Docteur Séraphique (Saint Bonaventure) qui étaient de leur ordre. Erasme donne à toute la communauté le nom de Minorite qu'elle portait à l'origine. De son temps, on appelait ainsi des groupes de la stricte observance.

3. Si = *ubi* ; *uiderint* est sous-entendu dans le membre de phrase précédent.

4. Un démon *vétilleux*, qui dicte une doctrine orgueilleuse (*superciliosa*) laquelle néglige les vertus naturelles.

5. *Perspexerint* a pour sujet les Turcs auxquels se rapporte également *illis*.



- 135 hisce rebus longe lateque discrepantem ? Efficacis-  
sima Turcas expugnandi ratio fuerit si conspexerint  
in nobis elucere <sup>1</sup> quod docuit et expressit Christus ;  
si censerint nos non ipsorum inhiare imperiis, non  
sitire aurum, non ambire possessiones, sed praeter  
140 eorum salutem et Christi gloriam nihil omnino quae-  
rere. Haec est illa theologia uera, germana, efficax,  
quae olim et philosophorum supercilia et principum  
inuicta sceptrata Christo subegit. Hoc, hoc agentibus  
nobis aderit ipse Christus.
- 145 Neque uero conuenit ut hoc argumento nos ualde  
Christianos declaremus, si quam plurimos occide-  
rimus, sed si quam plurimos seruauerimus ; non si  
multa impiorum milia sacrificauerimus orco, sed  
si quam plurimos ex impiis reddiderimus pios <sup>2</sup> ;  
150 non si illos diris execrationibus deuoueamus, sed si  
piis uotis salutem illis ac meliorem mentem a superis  
optemus. Quod si hic non adsit animus, citius futu-  
rum est ut nos in Turcas degeneremus quam ut Turcas  
in nostras partes pertrahamus. Et ut <sup>3</sup> feliciter cadat  
155 Martis semper ancipitis alea, fiet ut latius fortasse  
regnet Pontifex, aut huius cardinales, non ut latius  
regnet Christus ; cuius regnum ita demum floret, si  
uigeat pietas, si caritas, si pax, si castitas : id quod  
optimi Leonis Decimi ductu atque auspiciis fore  
160 confidimus, ni quod optimum est conantem alior-  
sum rapiat rerum humanarum aestus. Ipse Christus  
sese regni caelorum uindicem ac principem profite-

1. Le latin classique dirait probablement *si conspexerint elucentia in nobis ea quae docuit Christus*.

2. Plaute s'exprime ainsi. Cicéron dirait plutôt *impios reddere pios*.

3. *Vt*, en admettant que.



tur, quod non aliter splendidum est quam si triumphent caelestia <sup>1</sup>.

- 165 Neque enim ideo mortuus est Christus, ut opes, ut copiae, ut arma reliquaque illa mundani regni tragoedia, quae quondam penes ethnicos aut certe profanos principes fuit, ethnicis non ita multum absimiles, nunc sit penes sacerdotes aliquot. Ac
- 170 mea sententia consultum fuerit, multo ante quam armis experiamur, illorum animos epistolis ac libellis sollicitare. Sed qualibus epistolis ? non minacibus, non tyrannicis, sed quae spirent uere paternam caritatem, quae Petri Paulique pectus referant ;
- 175 quae non titulum modo praeferant apostolicum sed ἐνέργειαν resipiant apostolicam. Non quod nesciam fontem omnem ac uenam Christianae philosophiae reconditam esse in Euangelicis et Apostolicis literis, sed sermo peregrinus ac saepenumero perturbatus ; tum figurae tropique obliqui tantum habent difficultatis ut nobis etiam non raro sudandum sit priusquam intelligamus. Commodissimum itaque
- 180 mea sententia fuerit si muneris hoc uiris aliquot iuxta piis ac doctis delegetur <sup>2</sup>, ut ex purissimis fontibus Euangelistarum et Apostolorum ex probatissimis interpretibus uniuersam Christi philosophiam in compendium contrahant, ita simpliciter ut tamen erudite, ita breuiter ut tamen dilucide. Quae pertinent ad fidem, quam paucissimis articulis absoluantur.
- 190 Quae ad uitam, item paucis tradantur, et sic tradantur ut intelligant Christi iugum blandum et

1. Cette phrase semble signifier *quod non alius splendor est ac triumphus caelestis*.

2. Si ce travail était confié à des hommes aussi pieux que doctes.



commodum esse, non asperum; ut intelligant sese patres esse nactos, non tyrannos; pastores, non praedones; ad salutem uocari, non ad seruitutem  
 195 pertrahi. Homines sunt et illi, nec ferrum aut adamantem gestant in pectore. Possunt mollescere, possunt officiis adiungi, quibus mansuescunt et ferae. Et efficax imprimis res est Christiana ueritas. Sed quibus Romanus Pontifex hoc negotii uolet  
 200 delegare, eadem opera mandabit ne quid deflectant ab archetypo Christo, nec usquam ad hominum affectus aut cupiditates respiciant.

Tale quiddam utcunque mihi tum<sup>1</sup> parturiebat animus, cum hoc *Enchiridii* euderem. Videbam  
 205 Christianorum uulgus non affectibus modo, uerum etiam opinionibus esse corruptum. Perpendebam eos qui pastores ac doctores se profitentur, plerosque ad suum compendium<sup>2</sup> Christi titulis abuti: ne quid interim commemorem de his quorum nutu ac  
 210 renutu res humanae sursum deorsum ὄρονται καὶ πέπονται; ad quorum uitia quantumuis manifesta uix licet ingemiscere. Et in tanta rerum caligine, in tantis mundi tumultibus, in tanta humanarum opinionum uarietate, quo potius confugiendum quam  
 215 ad uere sacram ancoram Evangelicae doctrinae? Quis uere pius non uidet ac suspirat hoc saeculum longe corruptissimum? quando unquam tyrannis<sup>3</sup>, quando auaritia regnauit aut latius aut impunius? quando unquam plus tributum caeremoniis? quando  
 220 licentius exundauit iniquitas? quando sic refrixit caritas? quid affertur, quid legitur, quid auditur,

1. En 1501.

2. Ad suum compendium, pour leur profit.

3. L'esprit de tyrannie.



- quid decernitur, nisi quod ambitionem quaestum-  
que sapiat? o infelices nos, nisi Christus nobis  
aliquot suae doctrinae scintillulas suaeque mentis  
225 ceu uiuas et aeternas uenulas reliquisset. In hoc  
igitur enitendum ut omissis hominum prunis, has  
scintillas ἀνταζωπυρῶμεν, — nam Paulino uerbo<sup>1</sup>  
libenter utimur — has uenas scrutemur, donec repe-  
riamus aquam uiuam, salientem in uitam aeternam.  
230 Hanc nostram terram altissime scrutamur, ut uitio-  
rum eruamus alimenta: et Christi ditissimam terram  
non rimamur ut eliciamus salutem animarum?  
Nunquam ulla uitiorum hiems sic extinguit caritatis  
ardorem quin ex hoc silice possit restitui. Petra  
235 Christus<sup>2</sup>, sed haec petra seminarium habet ignis  
caelestis, uenas habet aquae uiuae. Fodit olim puteos  
Abraham in omni terra, ubique scrutans uenas  
aquae uiuae, sed eosdem a Philistinis terra oppletos  
refodit Isaac cum pueris suis<sup>3</sup>; nec contentus in-  
240 staurasse pristinos, fodit et nouos. At rursum mouent  
iurgium et rixas Philistei, neque tamen ille desinit  
fodere.

- Nec his temporibus omnino desunt Philistei, quibus  
terra gratior est uitalibus fontium scatebris; quippe  
245 ii qui terrena sapiunt et ad terrenos affectus detor-  
quent doctrinam Euangelicam, quam cogunt huma-  
nae seruire ambitioni, cogunt lucris turpibus et  
tyrannidi suae obsecundare. Quod si quis Isaac aut  
si quis ex huius familia foderit repereritque uenam  
250 aliquam puram, protinus obstrepunt ac reclamant,  
intelligentes eam uenam offecturam lucris, offec-

1. II, *Tim.* 1, 6.

2. I, *Cor.* 10, 4.

3. *Gen.* 26, 15, sqq.



turam ambitioni, etiam si pro Christi gloria faciat. Mox terram iniiciunt, et corrupta interpretatione uenam obturant, fossorem depellunt, aut ita certe  
 255 luto sordibusque conspurcant aquam ut qui inde biberit plus hauriat limi sordiumque quam liquoris. Nolunt sitientes iustitiam de puro latice bibere, sed adducunt eas ad suas cisternas contritas, quae rudera <sup>1</sup> habent, aquam non habent. Sed tamen non  
 260 oportet germanos pueros Isaac, hoc est ueros Christi cultores, ab hoc labore defatigari. Nam inter hos quoque uolunt haberi qui terram ingerunt Euangelicis fontibus <sup>2</sup>, adeo ut inter Christianos iam minime tutum sit Christum pure docere. Tantum inualuerunt Philistei, pro terra belligerantes, pro caelestibus terrena, pro diuinis humana praedicantes, hoc est non ea quae faciunt ad Christi gloriam, sed quae ad illorum quaestum, qui condonationes, qui compositiones, qui dispensationes similesque cauponationes, redimunt <sup>3</sup>. Idque faciunt hoc periculosius  
 270 quod suis cupiditatibus magnorum principum summi Pontificis, atque ipsius etiam Christi titulos praetexunt. Atqui nemo uerius summi Pontificis agit negotium quam qui caelestem Christi  
 275 philosophiam pure tradit, cuius ille primus est doctor. Nemo de principibus melius meretur quam qui dat

1. Jér. II, 13. *Rudus*, le *cailloutis* qui tombe dans les puits quand on touche à la pierre.

2. Ceux qui troublent les sources évangéliques veulent aussi être comptés parmi les enfants d'Isaac.

3. *Condonationes*, les *donations*, mais aussi les *indulgences*, *compositiones*, les *accords*; *dispensationes*, les *gestions*, le tout repris par le mot méprisant *cauponationes*, les *marchandages*.



operam ut populi res quam maxime floreat et quam minime tyrannide premantur.

Sed reclamabit hic aliquis e scholarum agminibus :

- 280 « Facile est cuius in genere praecipere quid sequendum, quid fugiendum ; at quid interim respondebitur iis qui de tot euentis, de tot casibus consulunt ? » Primum plures sunt rerum humanarum species quam ut ad singulas possint haberi certa responsa. Deinde,
- 285 tanta est circumstantiarum uarietas, ut, nisi his cognitis, ne possit quidem certum responderi. Postremo, haud scio an isti certum habeant quod respondeant, praesertim cum de plerisque inter se dissentiant. Et qui in hoc genere cordatiores <sup>1</sup> sunt,
- 290 non ita respondere solent : « Hoc facies, hos fugies », sed « hoc tutius est mea sententia, hoc arbitror tolerabile ». Quod si nobis adsit simplex ac lucidus ille oculus ex Euangelio, si domus animi purae fidei *lucernam* habeat *candelabro impositam* <sup>2</sup>, facile
- 295 minuta ista ceu nebulae discutientur. Si adsit Christianae caritatis regula, ad hanc omnia facile exaequabuntur. At quid facias cum haec regula pugnabit cum his quae sunt publico saeculorum usu recepta, quaeque principum legibus sancita ? nam et hoc
- 300 non raro usu uenit. Ne damnaris quod pro suo officio gerunt principes. At rursus noli contaminare caelestem illam Christi philosophiam humanis decretis. Maneat Christus id quod est, centrum ambientibus circulis aliquot. Noli scopum suo mouere
- 305 loco <sup>3</sup>.

1. *Cordatus* signifie *sensé* chez Ennius, Plaute, Sénèque.

2. Matth. 5,15 ; Marc 4,21 ; Luc 8,16.

3. Erasme compare le monde à une cible (*scopus*) dont le Christ est le centre ; autour de lui se trouvent des cercles



- Qui proximi Christo sunt, sacerdotes, episcopi, cardinales, Pontifices, et quorum est sequi Agnum quocunque ierit, purissimam illam partem amplectantur, et quoad licet in proximos transfundant.
- 310 Secundus circulus habeat principes profanos, quorum arma legesque suo quodam modo Christo seruiunt, siue dum iustis bellis profligant hostem, publicamque tuentur tranquillitatem, siue dum legitimis suppliciis coercent facinorosos. Et tamen quoniam
- 315 necessario uersantur in his rebus quae cum infima faece terrae quaeque cum mundi negotiis coniunctae sunt, periculum est ne prolabantur longius; ne bellum non pro republica, sed pro sua libidine gerant; ne iustitiae praetextu saeuiant et in eos quos
- 320 clementia sanare poterat; ne titulo dominii populum expilent, quorum res tueri debuerant.

- Porro, ut Christus uelut ignis aeterni fons sacerdotum ordinem proxime ad se trahit ac uelut igneos reddit, puros ab omni terrenae faecis contagio, ita sacerdotum est <sup>1</sup>, et praesertim summorum, principes quoad licet ad sese uocare. Sicubi bellum ingruerit, adnitantur pontifices ut aut componantur res citra sanguinem, aut, si id non

circonscrits (*circuli ambientes*) ordonnés par leur décroissante spiritualité.

1. C'est le devoir des prêtres et surtout du haut clergé, de grouper les princes dans la mesure du possible. C'est sous cette forme toute sacerdotale qu'Erasme entrevoit l'arbitrage entre les pays en désaccord. Peu auparavant, il a dit dans l'*Institutio Principis Christiani* : « *Si quod dissidium ortum fuerit inter principes, cur non potius ad arbitros itur? Sunt tot episcopi, tot abbates et eruditi uiri, tot graues magistratus, quorum sententia rem confici decebat potius quam tot stragibus, tot expilationibus, tot orbis calamitatibus* » (L B. V, 609 B). Il n'a du reste jamais approfondi cette question.



potest, ut sunt rerum humanarum procellae, certe id  
 330 agant, ut minus cruenta geratur bellum neue in  
 longum propagetur. Olim et in iustis suppliciis inter-  
 cedeat episcoporum auctoritas et subinde nocen-  
 tem e iudicum manibus extorquebat, ut palam in  
 335 epistolis suis testatur Augustinus <sup>1</sup>. Sunt enim quae-  
 dam ita necessaria ad ordinem rei publicae ut ea  
 tamen Christus partim dissimularit, partim a se  
 reiecerit, partim nec improbens, nec approbens  
 uelut ad ea connueat <sup>2</sup>. Non agnoscit nummum  
 Caesaris nec inscriptionem. Censum ita dare iubet, si  
 340 debeatur, quasi ad se non multum pertineat, modo  
 detur Deo qui illi debetur. Adulteram nec damnat  
 nec palam absoluit, tantum iubet ne repetat admis-  
 sum. De damnatis a Pilato, cum suum sanguinem  
 miscuerat cum illorum sacrificiis, non pronuntiat  
 345 recte an secus hoc passi sint <sup>3</sup> : tantum simile exitium  
 comminatur omnibus, nisi resipiscant. Porro, uoca-  
 tus arbiter diuidundae hereditatis, palam reiicit  
 officium, uelut indignum se de rebus tam crassis  
 pronuntiare, qui caelestia doceret. Contra, sunt  
 350 quae palam detestatur. In Phariseos auaros, in hypo-  
 critas, in diuites elatos *Vae* intonat. Apostolos nun-  
 quam acrius redarguit quam ubi uindictae cupiditate

1. *Ep.* 134.

2. Phrase irrégulière ; au lieu du troisième subjonctif que l'on attend, viennent deux participes et une comparaison.

3. Les deux condamnés au sacrifice desquels il a mêlé son sang. Cf. N. C. En parlant du refus de Jésus de se prononcer dans une question d'héritage, Erasme doit faire allusion à sa réponse à la femme de Zébédée qui l'interrogeait sur le sort futur de ses fils (Matth. 20,20 ; Marc, 10,35 ; Luc, 22,25). Du reste, ce passage des synoptiques a une portée toute différente de celle qu'Erasme leur donne ici.



aut ambitionis affectu tanguntur. Rogantibus an  
 iussuri essent ignem e caelo descendere qui exureret  
 355 ciuitatem unde excluderentur, *Nescitis*, inquit,  
*cuius spiritus sitis*<sup>1</sup>. Petrum a cruce ad mundum  
 reuocare conantem, *Satanam* appellat. De primatu  
 disputantes, quot modis et quoties reuocat ad diuer-  
 sum affectum<sup>2</sup> ! Sunt item quae palam docet ac  
 360 praecipit : non resistere malo, bene mereri de inimi-  
 cis, animi mansuetudinem aliaque consimilia.

Distinguenda sunt haec et in suum quaeque dige-  
 renda locum. Ne protinus igitur horum quae gerun-  
 tur a principibus aut profanis magistratibus, Chris-  
 365 tum faciamus auctorem, aut, ut nunc loquuntur,  
 iuri diuino asseramus. Crassa quaedam ab illis  
 tractantur, nec omnino Christianae puritatis<sup>3</sup>, sed  
 quae tamen insectanda non sint, utpote necessaria  
 ad rerum ordinem tuendum. Nec enim horum minis-  
 370 terio fit ut boni simus, sed ut minus mali ; utque  
 qui mali sunt minus noceant rei publicae. Debetur  
 igitur et his suus honos quod utcunque<sup>4</sup> seruiant  
 iustitiae diuinae publicaeque tranquillitati, sine  
 qua turbantur aliquoties et ea quae sunt pietatis.  
 375 Honorandi sunt ubi suo funguntur officio, tolerandi  
 fortassis ubi sibi gerunt potestatem<sup>5</sup>, ne quid  
 deterius exoriatur. Sublucet enim in his quoque  
 imago uel umbra uerius diuinae iustitiae, quam  
 tamen oportet longe expressius, euidentius ac purius

1. Luc, 9,5.

2. *Diuersus* a ici son premier sens : *opposé*.

3. Ce gén. de qualité remplace un adj. qui ferait antithèse  
 avec *crassa* : *pura Christiano sensu*.

4. *En tous cas, au moins*.

5. *Où ils exercent le pouvoir à leur profit*.



380 in sacerdotum moribus ac legibus elucere. Aliter  
in ferro relucet imago, aliter in uitreo speculo.

In tertio circulo promiscuum vulgus collocemus,  
ueluti crassissimam huius orbis partem, sed ita  
crassissimam ut tamen ad Christi pertineant cor-  
pus. Neque enim oculi tantum corporis membra  
385 sunt, uerumetiam surae, pedes ac pudenda. His  
sit est indulgendum ut semper, quoad fieri poterit,  
uocentur ad ea quae Christo sunt potiora <sup>1</sup>. Nam in  
hoc corpore qui modo pes erat, oculus fieri potest.  
390 Et tamen ut principes, si sint impii, non sunt ex-  
acerbandi conuiciis, ne prouocati grauiores excitent  
tragoedias, iuxta sententiam Augustini; ita populus  
imbecillus, exemplo Christi qui tanta lenitate tulit  
ac fouit suos discipulos, ferendus erit ac paterna  
395 fouendus indulgentia, donec paulatim grandescat  
in Christo. Habet enim et pietas suam infantiam,  
habet aetatis accessus <sup>2</sup>, habet perfectum et uege-  
tum robur. Omnibus tamen pro sua cuique portione  
ad Christum est enitendum. Elementorum suus  
400 cuique locus est. Sed ignis, qui summam tenet sedem,  
omnia paulatim ad se rapit et, quoad licet, in suam  
transformat naturam. Aquam eliquatam uertit  
in aërem, aërem extenuatum in se transformat.  
Multa Paulus indulget Corinthiis, distinguens inte-  
405 rim quae Domini nomine proponeret perfectis et  
quae suo nomine indulgeret infirmis; hac spe  
tamen, ut proficerent. Galatas iterum parturit,  
donec in eis formetur Christus.

1. *Potiora, plus digne.*

2. L'expression doit signifier les apports de l'âge. Mais *accessus* se dit généralement de l'arrivée d'une chose destinée à repartir (*recessus*) comme le vent, les vagues, les marées.



Jam qui putabit hunc circulum principibus magis  
 410 tribuendum, cum hoc non fuerit magna contentio.  
 Etenim si mores aestimemus, uix alios uideas  
 crassius Christianos : de plerisque loquor, non de  
 omnibus. Quicquid autem extra tertium circulum  
 erit, id semper et in omnibus detestandum. Quod  
 415 genus sunt ambitio, studium pecuniae, libido, ira,  
 uindicta, inuidia, obtrectatio, reliquaeque pestes : sed  
 quae tum demum fiunt immedicabiles, cum pietatis  
 et officii persona commendatae in superiores  
 circulos irrepunt ; hoc est cum iustitiae iurisque  
 420 praetextu nostram exercemus tyrannidem, cum  
 per religionis occasionem consulimus quaestui, cum  
 Ecclesiae defendendae titulo mundanum ueniamur <sup>1</sup>  
 imperium, cum praecipiantur uelut ad Christi rem  
 facientia quae longissime absunt a Christi doctrina.  
 425 Proinde scopus omnibus est ingerendus, ad quem  
 enitantur. Scopus autem unicus est, uidelicet  
 Christus, et huius doctrina purissima. Quod si pro  
 caelesti scopo terrenum proponas, non erit ad quod  
 recte enitatur qui contendit proficere. Quod sum-  
 430 mum est, id omnibus est destinandum, ut saltem  
 assequamur mediocria.

Nec est quod ullum uitae genus ab hoc scopo  
 submoueamus. In affectibus est Christi perfectio,  
 non in uitae genere ; in animis est, non in palliis aut  
 435 cibis. Sunt inter monachos quos uix recepit extre-  
 mus circulus et tamen de bonis loquor, sed infirmis.  
 Sunt inter digamos <sup>2</sup> quos Christus primo dignatur

1. Les comiques et les poètes emploient *uenor* dans le sens de *courir après*.

2. Les rigoristes comme Tertullien interdisaient aux veufs de se remarier. Allusion à Thomas More.



circulo. Neque uero fit interim ulli uitae professioni  
 iniuria, si quod est optimum ac perfectissimum  
 440 omnibus proponitur. Nisi forte Plato contumeliosus  
 fuisse putatur in omnes ciuitates, quoniam in *Politi-*  
*tia* sua eiusmodi reipublicae proposuit exemplar  
 quale hactenus uidere non licuit; aut Quintilianus  
 445 uniuersum oratorum ordinem laesit, qui tale  
 finxerit oratoris exemplar qualis adhuc nullus ex-  
 stitit. Procul abes ab archetypo? non reiiceris, sed  
 exstimularis ut proficias. Non multum abes?  
 admoneris ut accedas propius. Neque enim quis-  
 quam usqueadeo processit ut non abeat quo  
 450 proficiat.

Habet autem unumquodque uitae genus cognata  
 quaedam degenerandi pericula. Ea qui commons-  
 trat non derogat ordini<sup>1</sup>, sed rem ordinis agit.  
 Veluti principum felicitas obnoxia est tyrannidi,  
 455 obnoxia est stultitiae, obnoxia adulationis, obnoxia  
 deliciis. Haec qui commonstrat uitanda, bene  
 meretur de principum ordine. Nec derogat illorum  
 maiestati qua gloriantur, qui demonstrat quibus  
 in rebus sita sit uera principum maiestas, qui illos  
 460 admonet quid iurarint in suscipiendo principatu,  
 quid debeant populo suo, quid magistratibus.  
 Ecclesiastici proceres fere affines sunt duabus potis-  
 simum pestibus, auaritiae et ambitioni. Quod ceu  
 praesentiens, primus ille secundum Christum pastor  
 465 admonet episcopus ut *pascant gregem suum, non*  
*autem expilent aut deglubant; nec pascant turpis*  
*lucri gratia, sed ex animi prompta uolontate*<sup>2</sup>; nec

1. Ne fait pas de tort à l'ordre.

2. I Petr. 5, 2-3. Deglubere, épilucher.



dominentur in suos, sed exemplo uitae prouocent ad pietatem potius quam minis aut imperio. An igitur  
 470 derogare uidebitur ordini sacerdotali qui commoneat quibus rationibus episcopi uere magni sint, uere potentes, uere diuites ? Porro, monachorum genus fere comitatur praeter alios morbos superstitio, supercilium, hypocrisis, obtrectatio. Non damnat  
 475 igitur protinus horum institutum, qui monet quibus in rebus sita sit uera religio, et quantum absit a supercilio uere Christiana pietas, quantum absit a fugo germana caritas, quam pugnet cum sincera religione linguae uirulentia ; praesertim si tali  
 480 moderamine<sup>1</sup> commonstret quid sit uitandum, ut nec hominem ullum notet nec ordinem attingat. Quid autem est in rebus humanis tam felix cui non suae pestes sint additae ? Sicut igitur adiuuat, non laedit, sanitatem corporis, quisquis indicat  
 485 quae res aut uitient aut tueantur ueram sanitatem ; ita non auocat a religione, sed adhortatur potius, qui demonstrat uerae religionis corruptelas ac remedia.

Nam audio quosdam sic interpretari quasi praescrip-  
 490 tiones huius libelli (quoniam minus tribuunt caeremoniis quam uellent quidam qui plus nimio tribuunt, nec ita multum humanis constitutionibus), hominum animos alienent a uita monastica. Vsque adeo nihil tam circumspecte dici potest quod non  
 495 rapiatur ab improbis uel in aliquam calumniam uel in ansam peccandi, ut iam vix tutum sit quicquam

1. *Moderamen* désigne un moyen de conduire un bateau ou un char. Le code théodosien emploie le mot dans le sens d'*adoucissement* qu'il a ici.



recte monere. Si quis a bellis, quae iam saeculis aliquot ob res nihili plusquam ethnice gerimus, deterreat, notatur a sycophantis quasi sentiat cum  
 500 iis <sup>1</sup> qui negant ullum bellum gerendum Christianis. Nam haereticos fecimus auctores huius sententiae, quod Pontifex nescio quis bellum approbare uideatur. Neque tamen notatur <sup>2</sup> qui contra Christi et Apostolorum doctrinam ad bellum quibuslibet de  
 505 causis suscipiendum classicum canit <sup>3</sup>. Si quis admoneat uere Apostolicum esse Turcas Christi praesidiis ad religionem pertrahere potius quam armis, continuo uocatur in suspicionem quasi doceat Turcas, si impetant Christianos, nullo modo coercendos.  
 510 Si quis praedicet Apostolorum frugalitatem et in horum temporum luxum dicat aliquid, non desunt a quibus notetur uelut Ebionitis fauens. Si quis impensius adhortetur ut qui coniugio copulati sunt magis pietate et animorum consensu quam  
 515 corporum complexu cohaereant, et ita pure colant matrimonium ut uirginitati quoad potest simillimum sit, in suspicionem uocatur quasi cum Marcionitis omnem coitum spurcum ducat. Si quis admoneat ut in diatribis, praecipue theologicis, absit ambitiosa  
 520 uincendi suaeque tuendi pertinacia, absit theatra <sup>4</sup> illa ostentandarum uirium ambitio, non recte deferatur quasi scholas in totum damnet <sup>5</sup>. Neque enim

1. Les classiques disent aussi *sentire cum* dans le sens de *consentire*.

2. Au sens ancien, *flétrir*.

3. La *trompette guerrière*. Erasme a lu ce mot chez César ou Virgile.

4. Erasme prend *theatricus* dans le sens de *theatralis*.

5. On n'a pas le droit de le dénoncer comme s'il condamnait les écoles en bloc.



diuus Augustinus <sup>1</sup>, admonens dialecticis cauendam  
esse rixandi libidinem, damnat dialecticam, sed  
525 pestem illius ostendit, ut uitetur.

Item si quis praeposterum uulgi iudicium taxet,  
inter uirtutes primas tribuentis iis quae sunt extre-  
mae classis, et contra, item inter uitia uehemen-  
tissime detestantis quae leuissima sunt mala, cum  
530 sint atrocissima <sup>2</sup>, ac retrorsum, protinus in ius  
uocatur quasi uitiiis faveat quibus grauius uitium  
anteponit, aut quasi damnet benefacta quibus alia  
praefert ut sanctiora. Veluti si quis admoneat tutius  
esse benefactis fidere quam Pontificiis condonatio-  
535 nibus, non utique damnat illius condonationes, sed  
praefert id quod ex Christi doctrina certius est.  
Itidem, si quis admoneat rectius facere eos qui domi  
liberis et uxori moderandae <sup>3</sup> dent operam, quam  
si uisendi gratia Romam, Hierosolymam aut Com-  
540 postellam adeant, eamque pecuniam quam insu-  
munt in longam ac periculosam prouectionem <sup>4</sup>,  
sanctius in bonos ac ueros pauperes erogari, non  
damnat pium istorum affectum, sed antefert id  
quod propius est uerae pietati.

545 Iam uero non nostrorum modo temporum est  
quaedam uitia sic detestari quasi sola sint, cum  
ceteris ita blandiamur quasi uitia non sint, cum sint

1. Ep. 22, 1-3.

2. *Cum sint atrocissima* ; on attendrait *atrociora* : alors qu'il en existe de plus affreux.

3. On trouve en latin classique *domi* accompagné d'un adj. au génitif. Ici, c'est bien ainsi qu'il faut construire *moderandae*. *Modero* signifie gouverner avec un nom de chose.

4. Il faut évidemment entendre : un voyage dangereux. Mais *prouectio*, qui est très rare, signifie *promotion* en latin ancien.



- illis quae sic execramur atrociora. Queritur in  
epistolis suis Augustinus unum libidinis crimen apud  
550 Afros imputari sacerdotibus, ceterum auaritiae  
temulentiaeque uitium pene laudi uerti<sup>1</sup>. Vnum  
illud tragicis modis exaggeramus, terque quaterque  
horrendum facinus iisdem manibus tractare corpus  
Christi quibus attrectaris corpus meretricis. Nec  
555 desunt qui nimium tragice ausint publicitus asseue-  
rare, leuiorem esse culpam si mulier habeat rem  
cum bruta pecude quam cum sacerdote. Horum  
impudentiam qui refellit, non continuo fauet impu-  
dicis sacerdotibus, sed admonet ea negligi quae magis  
560 erant exaggeranda. Est sacerdos aleator, est bellator  
aut gladiator, est totus indoctus, totus profanis  
rebus immersus, malorum principum malis obse-  
quiis deditus, in hunc non itidem uociferantur,  
qui totus profanus tractet sacrosancta mysteria.  
565 Est sacerdos sycophanta, qui lingua uirulenta  
mendaciisque confictis lacerat famam hominis nihil  
commeriti, immo bene meriti, cur hic non uoci-  
feramur, « o scelus horrendum ! tun' lingua tartareo  
ueneno tincta, tun' ore quo iugulas innocentem, et  
570 conficis et sumis corpus illius qui pro impiis etiam  
mortuus est ? » At hoc mali sic negligimus ut hinc  
paene laudem ferant qui religionem religiosissimam  
profitentur<sup>2</sup>. Reprehendi merentur qui pernicioso  
populi exemplo palam concubinas domi alunt. Quis  
575 neget ? Sed hic morbus non paulo est inuisior  
Christo. Non damnat igitur butyrum qui illi praefert

1. *Ep.* 22, 1, 3.

2. Ceux qui professent la religion la plus scrupuleuse  
tirent gloire de leur acrimonie : épigramme contre les théo-  
logiens.



mel, nec probat febrim qui monet phrenesim esse  
magis uitandam. Neque facile dictu sit quanta  
580 morum lues ex huiusmodi praeposteris iudiciis nas-  
catur.

Jam quaedam ita recepta sunt in ordinem uir-  
tutum ut personam pietatis habeant uerius quam  
uim pietatis ; adeo ut nisi circumspecte agas,  
pietatem ueram prorsus exstinguant. Si mediocris  
585 religionis pestis latuisset in caeremoniis, Paulus  
non tam acriter in omnibus suis Epistolis in eas  
destomacharetur. Neque tamen usquam damnamus  
moderatas caeremonias, at non ferimus in his pup-  
pim ac proram<sup>1</sup>, quod dici solet, sanctimoniae  
590 constitui. Diuus Augustinus uetuit etiam ne clerici,  
quod domi alebat, notabili uestitu uterentur<sup>2</sup> ;  
sed si commendari uellent populo, moribus commen-  
darentur, non uestibus. Nunc quam noui, quam  
prodigiosi cultus ! Neque tamen hoc insector ; illud  
595 demiror, plus satis his tribui quae fortassis iure  
reprehendi poterant, rursus<sup>3</sup> tam parum tribui iis  
quae sola conueniebat spectari. Non insector  
conuiciis quod Franciscani suam, Benedictini suam  
amplectantur regulam ; sed quod quidam illorum  
600 plus illis tribuunt quam Euangelio. Quod utinam  
non in plerosque istorum competat<sup>4</sup> ! Non insector  
quod alii piscibus uicitant, alii leguminibus aut

1. La proue et la poupe, l'alpha et l'oméga (*Adages* 8).  
Les grecs disent déjà *πρῶτα καὶ πρὸς μὴν* dans ce sens.

2. Cf. pp. 57, 155, 168.

3. *Rursus*, en revanche, expression des comiques.

4. Plaise au ciel qu'on n'en puisse dire autant des autres  
ordres ! L'emploi des pronoms est souvent maladroit. Dans  
la phrase précédente *illorum* se rapporte aux moines et *illis*  
aux règles. Un ancien n'écrirait pas ainsi.



herbis, alii ouis, sed admoneo uehementer errare eos qui Judaico animo ex his iustitiae persuasionem  
 605 induunt, ex huiusmodi nugis ab homuncionibus repertis se ceteris anteponunt, cum iisdem pro nullo uitio habeatur famam alienam mendaciis incessere. De ciborum delectu nihil usquam praecipit Christus, nihil Apostoli, Paulus saepe dehortatur. Virulentam  
 610 obtrectationem exsecratur Christus, detestantur Apostolicae litterae. Et tamen illic uolumus religiosuli uideri, hic fortes sumus et intrepidi<sup>1</sup>. Haec qui admonet cum ingenue<sup>2</sup> tum amanter, quaeso, num is religionem uidetur laedere? Quis autem  
 615 tam demens sit ut proferendis in lucem monachorum uitiiis uelit haberi disertus? At metuunt isti ne suos habeant minus dicto audientes<sup>3</sup>, tum ne pauciores ambient in illorum cooptari gregem. Immo nemo magis obedit atque, ut uerbo utar Paulino,  
 620 *πειθαρχεῖ*<sup>4</sup> quam qui hausto Christi spiritu liber esse coeperit. Vera caritas omnia boni consulit, omnia suffert, nihil detractat, obedit praepositis<sup>5</sup>, non solum benignis et commodis uerumetiam asperis ac difficilibus.

1. *Religiosulus* signifie assez religieux. Il doit avoir ici le sens de *timide, scrupuleux dans les petites choses*, opposé à *fortes, intrépides* : nous bravons tout pour nous laisser aller à notre méchanceté.

2. Cf. N. C.

3. *Minus dicto* semble équivaloir au classique *minores dicto*. Ils craignent que leur public ne vienne les écouter en moins grand nombre qu'ils ne le disent.

4. *Tit.* 3,1.

5. La vraie charité tient compte de tous les éléments du bien, les accepte en bloc, n'en retranche rien, se soumet à l'autorité représentée par les chefs, qui ne doivent pas abuser de leur puissance.



625 Sed tamen hoc interim cauendum praepositis, ne  
alienam obedientiam in suam uertant tyrannidem ;  
et ideo malint eos superstitiosos quam pios, quo  
magis ad omnem nutum obseruiant. Patres appel-  
lari gaudent. Atqui quis est patrum carnalium  
630 qui suos liberos optet semper infantes esse, quo  
magis regnum in illos exerceat pro sua libidine ?  
Rursus, qui proficiunt ad Christi libertatem, hoc  
in primis cauere debent ne, quod admonet Paulus,  
*libertatem faciant praetextum carni*<sup>1</sup> ; aut ne iuxta  
635 Petri doctrinam *libertatem faciant uelamen malitiae*<sup>2</sup>.  
Quod si unus aut alter hac libertate sit abusus,  
non continuo par est ob id omnes in perpetuo  
iudaismo continere. Comperiet quisquis obseruarit,  
nullum inter istos arctius astringere laqueos caere-  
640 moniarum quam qui sub hoc praetextu regnant, et  
uentri suo uiuunt, non Christo.

Iam uero non est quod metuant ne non propa-  
getur Essenorum genus<sup>3</sup> in tanta ingeniorum et  
animorum uarietate ; qua fit ut nihil etiam sit  
645 usquam tam absurdum quod non expetatur a multis.  
Quanquam magis optandum istis, ut ingenuos ac  
ueros habeant religionis professores quam ut multos.  
Atque utinam id lege cautum esset, ne quis ante  
trigesimum annum eiusmodi laqueis implicaretur,  
650 antequam ipse sibi notus sit, aut cognita uerae  
religionis uis ! Ceterum, iis qui Pharisaeorum exem-

1. Gal. 5, 13.

2. I Petr. 2, 16.

3. Erasme compare les moines avec les Esséniens, dont il trouve les pratiques puériles. Mais il y aura toujours des gens qui auront besoin de ces rites : les moines ne doivent donc pas craindre que les couvents cessent de recruter des novices.





plo suum agunt negotium, obeuntes terras ac maria  
quo faciant unum proselytum, nusquam deerunt  
adolescentes rerum imperiti quos in nassam illectent  
655 et quos captent. Ingens ubique stultorum ac simplici-  
cium est numerus. Ego certe sic optarim, nec dubito  
quin idem optent omnes uere pii, Euangelicam  
religionem sic omnibus esse penitus cordi ut hac  
contenti Benedictinam aut Franciscanam nullus  
660 ambiat ; nec dubito quin idem optet ipse Bene-  
dictus ac Franciscus. Applaudit Moses Christi gloria  
obscuratus ; applauderent et ii, si nobis amore legis  
Euangelicae sorderent humanae constitutiones.  
Vellem uniuersos Christianos ita uiuere ut qui nunc  
665 soli religiosi uocantur parum religiosi uiderentur.  
Quod et hodie in non paucis uerum est ; cur enim  
manifesta dissimulemus ? Et tamen olim prima  
monasticae uitae origo secessus erat ab idolatrarum  
saeuitia. Mox hos sequentium monachorum insti-  
670 tuta nihil aliud erant quam reuocamenta <sup>1</sup> ad Chris-  
tum. Principum aulae titulo magis quam uita  
quondam erat Christianae. Episcopos mox ambi-  
tionis et auaritiae morbus corripuit. Vulgus item  
a primitiua illa caritate refrixit. Hinc secessum  
675 captauit Benedictus et post hunc Bernardus, deinde  
alii atque alii. Conspiratum est a paucis non in aliud  
quam in purum ac simplicem Christianismum.  
Quod si quis Benedicti, Francisci, Augustini,  
uitam et regulas attentius excutiat, perspiciet illis  
680 nihil aliud in uotis fuisse quam ut cum spontaneis  
amicis <sup>2</sup> iuxta doctrinam Euangelicam in libertate

1. Le latin ancien dirait *reuocamen*.

2. En latin ancien, *spontaneus* ne se dit guère que des choses.





spiritus uiuerent ; eosque fuisse compulsos ut de  
uestibus ac cibis ceterisque rebus externis aliquid  
praescriberent ; nimirum ueritos ne, quod fieri solet,  
685 plus tribueretur humanis constitutionibus hominum  
quam Euangelio. Horrebant diuitias, fugitabant  
honores etiam ecclesiasticos. Laborabant manibus,  
ut non solum ipsi graues non essent cuiquam, sed  
superesset unde subuenirent aliorum inopiae ; occu-  
690 pabant montium cacumina, nidulabantur in locis  
palustribus, colebant arenas locaque deserta. Denique  
tantam hominum multitudinem sine conuiciis,  
flagris et carceribus moderabantur, sola doctrina  
monitis, officiis et uitae exemplis. Tales erant  
695 monachi quos amat laudatque Basilius, quos tuetur  
Chrysostomus : in illos utcunque quadrabat, quod  
ad Marcellam scribit diuus Hieronymus, mona-  
chorum et uirginum choros esse florem et pretiosis-  
simum lapidem inter ornamenta Ecclesiae<sup>1</sup>. Hoc  
700 elogio dictu mirum quam hodie sibi blandiantur  
monachi qualescunque. Verum feremus ut amplec-  
tantur laudem, si simul amplectantur exemplum.  
Mox enim uir prudentissimus subiicit formam mona-  
chorum, quos eo titulo dignos censuit « Vox quidem,  
705 inquit, dissona, sed una religio. Tot paene psal-  
lentium chori quot gentium diuersitates. Inter haec  
quae uel prima inter Christianos uirtus est, nihil  
arrogant sibi de continentia supercilii. Humili-  
tatis inter omnes contentio est. Quicumque nouis-  
710 simus fuerit, hic primus putatur. In ueste nulla  
discretio, nulla admiratio. Utcunque placuerit in-  
cedere, nec detractio est nec laudis. Jeiunia quoque

1. Ep. 46, 10.



neminem subleuant, nec defertur inediae<sup>1</sup>, nec moderata saturitas condemnatur. Suo Domino  
 715 stat unusquisque aut cadit. Nemo iudicat alterum, ne a Domino iudicetur : et quod in plerisque prouinciis familiare est, ut genuino dente se lacerent, hic penitus non habetur ». Hactenus ille formam optimorum monachorum depinxit : eam ad horum  
 720 temporum mores conferat qui uelit.

Talia fuerunt monachismi primordia, tales patriarchae. Deinde temporis progressu paulatim cum opibus accreuerunt caeremoniae, refrixit germana pietas ac simplicitas. Et cum uideamus passim  
 725 monasteria ad mores plus quam profanos degenerasse, tamen nouis institutionibus oneratur mundus, quasi non et ii paulo post eodem sint prolapsuri. Olim, ut dixi, secessus erat monachorum uita. Nunc ii uocantur monachi qui toti in meditullio  
 730 negotiorum mundanorum uersantur, plane tyrannidem quandam in rebus humanis exercentes. Et tamen ii ob cultum, ob titulum nescio quem, tantum arrogant sibi sanctimoniae, ut ceteros prae se non habeant pro Christianis. Cur sic arctamus  
 735 Christi professionem quam ille latissime uoluit patere ? Si magnificis uocabulis commouemur, quaeso te, quid aliud est ciuitas quam magnum monasterium ? Monachi abbati suo parent aut praepositis ; ciues episcopo ac pastoribus suis obsequuntur,

1. Les jeûnes ne grandissent personne. Mais on n'incrimine personne pour n'avoir pas mangé ; la chose est considérée comme sans importance. *Disceptatio de cibis parit iram ac dissidium, parit dolorem, parit offensam et querimonias ... Carni seruiunt qui de cibis ac diebus inter se digladiantur.* (Par. in ep. Pauli ad Rom. L B VIII, 825 C D).



- 740 quos ipse Christus praefecit, non hominum auctoritas. Illi uiuunt in otio et aliena liberalitate saginantur, in commune possidentes quod citra<sup>1</sup> sudorem illis obuenit (nihil enim interim dicam de uitiosis); isti<sup>2</sup> quod sua pepererunt industria, pro  
 745 suis quisque facultatibus impertiunt egentibus. Jam uero quod ad castitatis uotum attinet, non ausim explicare quantulum intersit inter uulgarem caelibatum et castum matrimonium. Postremo, non admodum in eo desiderabimus tria illa uota ab  
 750 hominibus reperta, qui primum illud et unicum uotum, quod in baptismo non homini sed Christo nuncupauimus, sinceriter pureque seruauerit<sup>3</sup>. Jam si ex utroque genere malos cum malis conferas, extra controuersiam potiores sunt hi<sup>4</sup>. Sin bonos  
 755 cum bonis, minimum est discrimen, si tamen est ullum, nisi quod religiosiores uidentur qui minus coacti praestant religionem. Superest igitur ut nemo uel sibi stulte placeat ob uitae genus ab aliis diuersum, uel alienum institutum despiciat damnetue.  
 760 Verum in omni uitae genere sit hoc omnium commune studium, ut pro sua quisque uirili ad Christi scopum omnibus praefixum enitatur, et ad id inuicem nos cohortemur atque etiam adiutemus; nec inuidentes iis qui nos in hoc stadio praecurrunt,  
 765 nec fastidientes imbecilles qui nos assequi nondum possunt. Denique cum quisque quod potuit prae-

1. Cf. p. 31 n. 2.

2. *Isti*, entendez *ciues*.

3. L'homme qui a respecté le vœu du baptême, on ne regrette guère qu'il n'ait pas juré les trois vœux monastiques, lesquels sont impliqués dans le premier. *Nuncupare uota* est une expression de la langue du droit.

4. *Hi*, ent. *mali monachi*.



stitit, ne fiat similis Euangelico illi Phariseo qui sua benefacta iactat apud Deum : *Jeiuno bis in sabbato...*<sup>1</sup> etc., sed iuxta Christi consilium dicat, et dicat ex animo, dicat sibi, non aliis modo, « seruus inutilis sum, quod debui facere, feci ». Nemo uerius fidit quam qui sic diffidit. Nemo longius abest a uera religione quam qui sibi ualde uidetur religiosus. Nec unquam peius agitur cum pietate Christiana quam cum quod est mundi ad Christum detorquetur, cumque hominum auctoritas diuinae praeferetur. In unum illud caput conspiremus oportet si uere Christiani esse uolumus. Porro qui ad Christum uocanti homini paret, Christo paret, non homini. Et qui fucatos homines, saeuos et imperiosos, non docentes ea quae faciant ad religionem sed ad suam tyrannidem, tolerat, is Christianam praestat patientiam, modo quae praecipuiunt calamitosum faciant tantum non etiam impium<sup>2</sup>. Alioqui conueniet Apostolicum illud responsum habere in promptu : *Deo obedire oportet potius quam hominibus*<sup>3</sup>.

Sed iamdudum epistolarem modum excessimus, adeo nos fallit tempus cum amico suauissimo iucundissime confabulantes. Liber Frobenianis formulis ueluti renatus multoque quam antea nitidior et emendatior in tuum sinum aduolat. Adiecta sunt fragmenta quaedam ueterum studiorum nostrorum. Visum est autem tibi potissimum hoc quicquid

1. Luc, 18, 12.

2. *Calamitosum faciant* = *calamitosae sint*. On peut obéir aux méchants si leurs ordres font simplement souffrir, mais non s'ils sont inspirés par l'impiété.

3. Actes, 5, 29.



795 est editionis adiungere, ut qui ex Erasmo recte uiuendi praeceptiones sumpserit, a Volzio protinus ad manum habeat exemplum. Bene uale, Pater optime, ac uerae religionis eximium decus.

800 Admone Sapidum meis uerbis ut sibi uere sapiat, hoc est sui similis esse pergat; Wimphelingum ut adornet τὴν παντολίαν, mox cum Turcis conflicturus, quandoquidem iam satis diu bellum gerit cum sacerdotibus concubinariis. Spes est fore ut  
805 illum aliquando uideamus Episcopum, mitra bicorni, pedoque conspicuum, sublimem mula uehi. Sed extra iocum, et hos et Ruserum ceterosque amicos meo nomine multum saluere iubebis. Erasmi tui salutem interdum puris uotis piisque precibus  
810 Christo opt. max. commendato.

Basileae pridie Virginis Matris Assumptae, anno M.D.XVIII.

---



## VII

### LETTRE A L'ÉLECTEUR FRÉDÉRIC DE SAXE.

14 avril 1519 (939).

Frédéric III, duc de Saxe depuis 1486, fonda en 1502 l'Université de Wittenberg où Luther enseigna à partir de 1508 ; il refusa la couronne impériale en 1519 et mourut en 1525 pendant la guerre des paysans.

Erasmus dédia aux ducs de Saxe, Frédéric et son cousin George de la branche albertine, le *Suétone* qu'il avait préparé pour les *Scriptores Historiae Augustae* imprimés par Froben en 1518. La lettre dédicatoire, écrite à Anvers en 1517 (586) est une étude historique prise par le biais moral. Trop d'empereurs ont été méchants, un pouvoir excessif dérègle l'homme. Faut-il souhaiter un retour à l'unité romaine ? elle peut être réalisée par un accord entre les rois chrétiens : *Non admodum desiderabit orbis monarcham, si Christianos principes inter se iunget concordia.*

Le 31 octobre 1518, Luther réussit à rentrer à Wittenberg après la tentative manquée de conciliation à Augsbourg. Le bref du pape ordonnait au légat Cajétan, si Luther refusait de se rétracter, de le faire arrêter et de le traduire à Rome. Cajétan somma l'Electeur de lui livrer Luther ou de l'exiler.

Frédéric chercha alors un appui du côté d'Erasmus. Il lui fit porter par Josse Jonas (cf. p. 161) une lettre où Luther marquait son accord avec les thèses de l'*Enchiridion*, récem-



ment réédité (cf. pp. 76 et 116). Erasme répondit aussitôt à l'Electeur, par la lettre ci-dessous, qui devait l'encourager à ne pas livrer Luther. Il répondit à Luther seulement le 30 mai, par la lettre publiée ci-après.

Dans l'intervalle, il avait reçu lui-même une réponse de Frédéric (963), datée du 14 mai. Le duc remerciait pour l'envoi du Suétone et s'exprimait ainsi sur l'asile que Luther trouvait en Saxe : *Quod enim hactenus in Saxonibus nostris degit, non tam homini quam causae dedimus, nihil minus unquam conati quam ut dignos praemiis poena premeret. Neque Deo omnipotente iuvante committemus ut nostra culpa innocens quispiam quaerentium impietati dedatur.*

Salutem ac felicitatem, illustrissime Princeps. Tametsi mihi nunquam contigit illustrissimam Celsitudinem Tuam<sup>1</sup> intueri coram aut alloqui, quod ego sane non in minima infelicitatis meae parte  
5 numero, tamen inflammatus omnium praedicatione, miro consensu cum eximias tuas dotes uel summo dignas imperio, tum mirificum quendam animum erga bonas litteras prouehendas laudibus uehementium<sup>2</sup>, atque in me quoque peculiariter et eximie  
10 propensum, ausus sum Caesarum uitas per me recognitas tuo dicare nomini, nihil aliud uenans aut captans a Sublimitate Tua nisi ut ei disciplinarum optimarum studia redderem commendatiora, aliquoque pacto testarer me tanti Principis ultroneo  
15 fauori mutuo quodam amore respondere.

1. Votre Altesse ; *celsitudo* est inconnu du latin ancien ; *sublimitas* est postérieur à Auguste ; *magnitudo* est déjà un titre chez Cassiodore.

2. Le latin ancien n'emploie pas *erga* avec l'adjectif verbal, ni *laudibus uehere* dans le sens de *laudare*. Cicéron dit *efferre aliquem laudibus ad caelum*.



Porro quominus uolumen ad te miserim e Basilea — nam illic opus excusum<sup>1</sup> est — in causa<sup>2</sup> fuit quod cum iter esset ingens (id enim temporis agebas Wittenbergae), non dabatur certus quispiam cui  
 20 tuto committi posset : mox uero uisum est supernacaneum mittere librum qui nusquam gentium non esset euulgatus. Libuit tamen interim hasce litteras uelut exploratrices mittere, quarum indicio cognoscam gratane fuerit nostra sedulitas an secus. Si  
 25 parum feliciter cessit audacia, dabitur opera ut quod hic admissum est errore, alias sarciatur. Neque dubito quin singularis illa tua et nulli non praedicata clementia culpam eam facile condonatura sit animo sedulo certe propensoque ; cui si  
 30 iudicium defuit, studium non defuit demerendi magnitudinem tuam.

Sin bene cessit quod ausi sumus, non aliud officii praemium poscimus, nisi ut pergas fauere melioribus litteris iam passim etiam per nostram etiam  
 35 Germaniam efflorescentibus, atque hanc quoque laudis partem tuis asserere ; quae fortassis non minus dignitatis sit allatura uel patriae uel principibus ipsis quam hactenus peperit bellicae rei gloria. Ea felicitas nobis continget, si et principum beni-  
 40 gnitas fouebit optimarum litterarum professores<sup>3</sup> ac iuuenum ingenia quae spem non uulgarem de se praebere uidentur, et auctoritas aduersus μισο-

1. *Excudo, frapper*, est pris par Cicéron dans le sens de composer un ouvrage ; ici, il signifie éditer.

2. Les humanistes disent *in causa* où le latin classique dirait *causa*.

3. *Professor* signifie déjà *professeur* chez Suétone et Quintilien.



45 *ποῦτος* istos ac ueteris inscitiae tyrannidem omni  
 armorum ui pertinacissime tuentes sit nobis praesi-  
 dio. Quid enim non moliuntur hostes deuoti <sup>1</sup> bono-  
 rum studiorum ! Quas non technas, quas non syco-  
 phantias, quas non insidias comminiscuntur !  
 Quibus non cuniculis <sup>2</sup> conantur obrepere ! Quas non  
 50 admovent machinas, quae non tela in nos torquent  
 letali ueneno tincta ! Quae conspiratio, quam artum  
 inter istos foedus ad profligandas litteras ! quas  
 quia pueri non didicerunt, pudet senes discere, cum  
 minore paene opera discere potuerint quam impu-  
 gnant. Quam hic concordēs sunt qui nusquam con-  
 55 sentiunt nisi ad laedendum ! Quam hic habent  
 ingenium, ad meliora stupidi ! Quam hic uigilant, ad  
 bene merendum <sup>3</sup> oscitabundi !

Prodiere nuper Lucubrationes aliquot Martini  
 Lutheri, simulque rumor allatus hominem supra  
 60 modum grauari auctoritate reuerendissimi Cardi-  
 nalis S. Sixti, qui apud Sueuos Romani Pontificis  
 agit legatum <sup>4</sup>. Ut hic protinus exilierunt, ut gestie-  
 runt, ut gauisi sunt ! occasionem, ut ipsis uisum est,  
 maxime oportunam esse datam laedendi bonas  
 65 litteras <sup>5</sup>. Nam iuxta Graecorum prouerbium,

1. *Hostes deuoti* est ironique, le participe ne pouvant guère être pris qu'avec son sens chrétien de *pieux, religieux*.

2. *Cuniculus*, lapin, puis galerie souterraine, travail de sape, est, dans ce dernier sens, un mot du vocabulaire de César.

3. *Bene mereo* est en latin ancien une notion relative ; Erasme prend ici *bene merendum* dans le sens de *bene agendum*.

4. Cajétan, général des Dominicains depuis 1508 et cardinal depuis 1517, légat du pape en Allemagne où il mena la lutte contre Luther.

5. La prop. inf. dépend d'un déclaratif sous-entendu (*existimantes*) dont l'idée est exprimée par *ut ipsi uisum est*.



Improbis praeter occasionem nihil deest<sup>1</sup>; quae uidelicet nocendi facultatem praebat iis quibus adest perpetua nocendi uoluntas. Continuo sacrae apud populum conciones, scholae, conciliabula, 70 conuiuia nihil aliud crepabant quam haereses et Antichristos. Atque huic tam odioso negotio, praesertim apud mulierculas et indoctam plebeculam, miscuerunt homines callidi trium linguarum, eloquentiae politiorisque litteraturae mentionem; 75 quasi aut Lutherus his praesidiis fideret, aut ex hisce fontibus haereses nascerentur. Haec impudentia plusquam sycphantica cum optimis quibusque displiceret, tamen ut bellum inuentum probabatur quibusdam, qui se theologiae antesignanos 80 et Christianae religionis columnas existimant. Et uide quam studio caeci nostris blandimur uitii! Atrocem contumeliam, immo facinus haeresi proximum ducimus, si quis theologum rabulam, quales sunt non pauci, pro theologo mataeologum nominet: 85 ipsi nobis ignoscimus, cum apud frequentem populum haeticum et Antichristum uocamus cuicumque succensemus.

Lutherus mihi tam ignotus est quam cui ignotissimus, ut suspectus esse non queam, quasi faueam 90 amico. Huius lucubrationes nec tueri meum est nec improbare, ut quas hactenus non legerim nisi carptim. Certe uitam hominis nemo qui nouit non probat; quae cum longissime absit ab omni suspitione auaritiae atque ambitionis, et morum innocentia uel apud ethnicos<sup>2</sup> fauorem inuenit. Quam

1. Adage 1068. L'idée est déjà proverbiale chez Aristote.

2. *Ceux qui vivent comme des païens.*



non congruit mansuetudini theologiae, protinus ac ne perlecto quidem libro, tam immaniter debacchari in nomen ac famam probi uiri ; idque apud imperitam plebeculam, quae prorsus caret iudicio !  
 100 praesertim cum ille disputanda proposuerit ; cum omnium iudicio sese submiserit, quorum oportuit et quorum non oportuit. Nemo monuit, nemo docuit, nemo reuicit. Tantum uociferantur haereticum, seditiosis clamoribus ad lapides prouocant. Dicis  
 105 eos sitire sanguinem humanum, non salutem animarum. Quo inuisius est haereseos nomen auribus Christianis, hoc minus committendum est ut temere in quenquam impingatur<sup>1</sup>. Non statim quiuis error haeresis est neque protinus haereticum est quicquid  
 110 huic aut illi displicet. Neque semper fidei negotium agunt qui praetexunt huius modi splendidos titulos. Immo plerique suum agunt negotium uel quaestui suo consulentes uel tyrannidi. Quin praecipiti laedendi studio saepe criminantur in alio  
 115 quod ipsi domi probant.

Denique cum tot sint ueteres ac neoterici scriptores, nec horum quisquam adhuc repertus sit in cuius libris non fateantur inesse periculosos errores, cur reliquos taciti placatique legimus, in unum aut  
 120 alterum<sup>2</sup> tam atrociter saeuimus ? Si ueritati patrocina-<sup>3</sup>mur, cur non ex aequo offendit, ubicunque reperitur quod ueritati repugnat ? Sanctissima res est fidei religionisque sinceritatem<sup>4</sup> tueri, sed scele-

1. *Impingo*, qui signifie d'abord *frapper sur* doit se prendre ici dans le sens, attesté depuis l'antiquité de *appliquer de force* s. e. *nomen haereseos*.

2. Le latin classique dirait plutôt *unus et alter*.

3. *Patrocino*, *défendre*, est surtout archaïque.

4. *Sinceritas*, *pureté*, *intégrité*, apparaît après Auguste.



ratissima res est praetextu defendendae fidei nostris  
 125 tris seruire cupiditatibus. Si quicquid in scholas  
 receptum est, oraculum haberi uolunt, cur inter se  
 scholae dissentiunt ? Cur scholastici doctores inter  
 sese pugnant ac digladiantur ? Immo cur in eadem  
 Sorbona, theologus a theologo dissentit ? Immo per-  
 130 paucos reperias qui consentiant, nisi conspirarint.  
 Ad haec, non raro deprehenduntur damnare in  
 recentium libris quod in Augustino aut Gersone  
 non damnant<sup>1</sup>, quasi ueritas cum auctore mutetur.  
 Eos quibus fauent, sic legunt ut omnia torquentes  
 135 nihil non excusent. Quibus infensi sunt, sic legunt  
 ut nihil non calumnientur.

Optima Christianismi pars est uita Christo digna.  
 Quae cum suppetit, non debet esse facilis haereseos  
 suspicio. Nunc quidam noua comminiscuntur fun-  
 140 damenta, sic enim uocant, hoc est nouas leges con-  
 dunt, per quas doceant haereticum esse quicquid  
 non placet. Quisquis alterum haereseos accusat,  
 ipse praestare debet mores Christiano dignos, cari-  
 tatem in admonendo, lenitatem in corripiendo,  
 145 candorem in iudicando, lentitudinem in pronun-  
 tiando. Cum nemo nostrum careat erratis, cur alienos  
 lapsus tam inclementer insectamur ? Cur malumus  
 uincere quam mederi, cur opprimere quam docere ?  
 At ille qui solus omnium omni caruit errore, non  
 150 comminuit baculum confractum nec extinguit  
 lignum fumigans. Augustinus de Donatistis plus-  
 quam haereticis agens, non uult eos cogi tantum,  
 non doceri : et ab horum ceruicibus magistratum

1. *Deprehendere aliquem* (avec l'infinif), *prendre quel-  
 qu'un à faire une chose*, est une construction de Quintilien.



gladios depellit, quorum sicis ipse quotidie impetebatur. Nos quorum proprium munus est docere, cogere malumus, quia facilius.

Haec, illustrissime Dux, eo scribo liberius, quo minus ad me pertinet causa Lutheriana. Ceterum ut Tuae Celsitudinis est Christianam religionem pietate tua protegere, ita prudentiae est non committere<sup>1</sup> ut quisquam innocens, te iustitiae praeside, sub praetextu pietatis aliquorum impietati dedatur. Vult idem Leo Pontifex, cui nihil magis est cordi quam ut tuta sit innocentia. Pater uocari gaudet, nec amat eos qui sub ipsius umbra tyrannidem exercent. Neque quisquam magis paret animo Pontificis quam is qui quod aequissimum est exsequitur. Quid istic de Luthero sentiant nescio : certe hic uideo libros illius ab optimis quibusque cupidissime legi, quanquam mihi nondum uacauit euoluere. Bene ualeat eadem Tua Celsitudo : quam nobis diu incolumen, felicem florentemque seruet Christus Opt. Max.

Antwerpiae, 18. Cal. Maias. Anno a Christo nato. M. D. 19.

Erasmus Celsitudini T. addictissimus.

**Illustrissimo Principi Fiderico, Duci Saxoniae, Sacri Imperii Electori, etc.**

1. *Committre* a parfois en latin le sens d'*entreprendre*.



## VIII

### LETTRE A MARTIN LUTHER.

30 mai 1519 (980).

Les premiers rapports entre Luther et Erasme s'établirent en 1516. Le 11 déc., George Spalatin, secrétaire de l'Electeur Frédéric de Saxe, écrit à Erasme (501) qu'un moine Augustin *non minus uitae sanctimonia quam insignibus theologiae clarus* lui a envoyé des objections relativement à la façon dont Erasme entend certains passages de Saint Paul. Le moine anonyme revendique la primauté de la foi sur les œuvres : *Nequaquam igitur amicus noster arbitratur iustitiam legis seu factorum tantam esse in caeremoniis, sed rectius in obseruatione totius decalogi. Quae si fiant extra fidem Christianam, etiam si faciant Fabricios, Regulos et in uniuersum integerrimos uiros, apud homines non tantum plus sapere iustitiam quam sorba ficum : non enim, ut Aristoteli uisum est, iusta agendo nos iustos effici, nisi ὑποκριτικῶς, sed iustos factos iusta operari. Necessarium ergo esse prius mutari personam, deinde opera ; prius enim Deo Abelem quam eius munera placuisse.* (60 sqq.). Erasme ne répondit pas à cette lettre ; Luther fut peiné de ce silence. La nouvelle édition de l'ENCHIRIDION lui rendit espoir. La préface à Paul Volz lui paraissait offrir le terrain d'une entente. Il écrivit de Wittenberg, le 28 mars 1519 (933) une lettre pleine à la fois d'ardeur et d'embarras, espérant amener Erasme à se déclarer en faveur des thèses : *Toties ego tecum fabulor et tu mecum, Erasme, decus nostrum et spes nostra, necdum*



*mutuo nos cognoscimus... Quis est cuius penetrabilia non penitus occupet Erasmus, quem non doceat Erasmus, in quo non regnet Erasmus?... Ego stultus qui te talem uirum... ueluti familiarissimum aggredior, ignotum ignotus. Verum dabis hoc pro tua humanitate meae uel caritati uel imperitiae; quandoquidem ego, inter sophistas consumpta aetate, nec tantum didici ut eruditum uirum possim per litteras salutare. Alioquin quantis iamdudum litteris te fatigassem! Nec passus fuisssem ut perpetuo tu mihi solus loquereris in cubiculo meo... Intellexi... ex praefatione Enchiridii tua recentissima non modo tibi uisa esse sed et accepta mea fabulamenta; cogor agnoscere uel barbarissimis litteris egregium tuum spiritum, mei et omnium locupletatorem... Ita, mi Erasme, uir amabilis, si ita tibi uisum fuerit, agnosce et hunc fraterculum in Christo, tui certe et studiosissimum et amantissimum, ceterum pro inscitia sua nihil meritum quam ut in angulo sepultus communi etiam caelo et soli ignotus esset... A ces déclarations d'une humilité passionnée, Erasme répond en se tenant sur la défensive.*

**Erasmus Rote. D. Martino Luterio.**

S. P., frater in Christo carissime. Epistola tua mihi fuit gratissima et ingenii argutiam prae se ferens et animum spirans Christianum. Nullo sermone consequi queam quas tragoedias hic excitarint  
 5 tui libelli. Ne adhuc quidem ex animis illorum euelli potest falsissima suspicio, qua putant tuas lucubrationes meis auxiliis esse scriptas, meque huius factionis, ut uocant, uexilliferum esse. Existimabant sibi datam ansam<sup>1</sup> qua et bonas litteras  
 10 opprimerent — quas capitaliter oderunt, uelut

1. *Ansa* dans le sens de *prise* (λῆψις) se trouve déjà chez Cicéron; c'est une des métaphores favorites de More et d'Erasme, cf. p. 74, 4.



effecturas maiestati theologicae, quam multo pluris faciunt quam Christum — simulque me, quem arbitrantur ad excitanda studia nonnihil afferre momenti. Tota res uociferationibus est acta, temeritate, 15 strophis, obtrectationibus, sycophantiis; ut ni praesens haec spectassem, immo sensissem, nulli unquam auctori fuerim crediturus sic insanire theologos<sup>1</sup>. Pestem fatalem esse diceres. Et tamen huius mali virus a paucis ortum in plures serpsit, 20 adeo ut magna pars huius Academiae non infrequentis eius morbi contagio lymphata ferretur.

Testatus sum te mihi ignotissimum esse, libros tuos nondum esse lectos; proinde nec improbare quicquam nec probare. Tantum admonui ne libris 25 tuis nondum lectis ad populum tam odiose uociferarentur: id ipsorum referre<sup>2</sup> quorum iudicium oporteret esse grauissimum. Quin et illud perpendere, an expediret ea traduci apud plebem promiscuam<sup>3</sup> quae rectius libris editis refellerentur 30 aut inter eruditos disputarentur, praesertim cum uno ore uita auctoris praedicaretur<sup>4</sup>. Nihil profectum est: hucusque insaniunt obliquis, immo famosis suis disputationibus<sup>5</sup>. Quoties inter nos de pace conuenit! quoties illi ex temere concepta

1. Erasme emploie avec *credo* les deux constructions admises séparément par la syntaxe classique: le datif et la prop. inf. *Je n'aurais jamais cru quelqu'un qui m'aurait dit que...*

2. *Que la chose les concerne, eux dont le jugement devrait être des mieux pondérés*; Salluste et Tacite construisent déjà *refert* comme *interest*.

3. *Promiscuus*, vulgaire, post-classique.

4. Cf. pp. 112, 92; 136, 121.

5. *Obliquus*, haineux; *famosus*, diffamatoire; le second sens au moins est parfaitement classique.



35 suspiciuncula nouos tumultus excitarunt ! Et ii  
theologi sibi uidentur. Theologi sunt hic aulicis  
inuisi<sup>1</sup> : quod ipsum mihi quoque imputant. Epi-  
scopos omnes habeo mihi fauentissimos. Libris nihil  
fidunt. In solis sycophantiis uictoriae spes illis  
40 sita est. Eas contemno, recti conscientia fretus.  
In te redduntur aliquanto mitiores. Meum calamum  
timent, sibi male conscii : quos ego sane suis pin-  
gerem coloribus, ut digni sunt, nisi me Christi tum  
doctrina tum exemplum alio uocarent. Immanes  
45 ferae mansuescunt officiis, isti benefactis efferantur.

Habes in Anglia qui de tuis scriptis optime sen-  
tiant, et sunt ii maximi. Sunt et hic, quorum est  
episcopus Leodiensis, qui tuis fauent. Ego me, quoad  
licet, integrum seruo quo magis prosim bonis lit-  
50 teris refflorescentibus. Et mihi uidetur plus profici  
ciuili modestia quam impetu. Sic Christus orbem  
in suam ditionem perduxit. Sic Paulus Iudaicam  
legem abrogauit, omnia trahens ad allegoriam.  
Magis expedit clamare in eos qui Pontificum aucto-  
55 ritate abutuntur quam in ipsos Pontifices : idem de  
regibus faciundum censeo. Scholae non tam asper-  
nandae sunt quam ad studia magis sobria reuo-  
candae. De rebus receptioribus<sup>2</sup> quam ut subito  
possint ex animis reuelli, disputandum est argu-  
60 mentis densis et efficacibus potius quam asseue-  
randum. Quorundam uirulentas contentiones magis  
conducit contemnere quam refellere. Ubique cau-  
endum ne quid arroganter aut factiose<sup>3</sup> loquamur

1. *Aulicis*, à la cour.

2. Voici une mention bien ancienne des *idées reçues*. Tertullien (*Adv. Marc.* IV, 5) parle de l'*auctoritas receptior*.

3. *Factiose* semble bien n'être attesté en latin ancien (et



faciamusue : sic arbitror gratum esse spiritui Christi.

- 65 Interea seruandus animus, ne uel ira uel odio uel gloria corrumpatur ; nam haec in medio pietatis studio solet insidiari.

Haec non admoneo ut facias, sed ut quod facis perpetuo facias. Degustauit *Commentarios* tuos in

- 70 *Psalmos* ; uehementer arrident et spero magnam utilitatem allaturos. Est Antuerpiae Prior eius monasterii, uir pure Christianus, qui te unice deamat, tuus olim discipulus, ut praedicat<sup>1</sup>. Is omnium paene solus Christum praedicat : ceteri fere aut hominum  
75 fabulas aut suum quaestum praedicant. Melancthoni scripsi. Dominus Iesus tibi suum spiritum indies uberius impartiat ad ipsius gloriam et publicam utilitatem. Cum haec scriberem, tua epistola ad manum non erat.

- 80 Vale. Louanii, tertio Kalendas Iunias. Anno M. D. XIX.

très rarement) qu'avec le sens de *puissamment* et non avec celui de *tendancieusement* qu'il a ici.

1. Jacques Probst (Praepositus), d'Ypres, prieur des Augustins, devint luthérien, fut obligé d'abjurer et mourut en Allemagne en 1562 après une vie très agitée.



## IX

### LETTRE AU PAPE LÉON X

13 août 1519 (1007).

Les pages par lesquelles Erasme, en 1516, dédiait au pape le *Nouum Instrumentum* contenaient une profession de foi : *Cum uiderem salutarem illam doctrinam longe purius ac uiuidius ex ipsis peti uenis, ex ipsis hauriri fontibus, quam ex lacunis aut riuiulis, Nouum (ut uocant) Testamentum uniuersum ad Graecae originis fidem recognouimus, idque non temere neque leui opera sed adhibitis in consilium compluribus utriusque linguae codicibus, nec iis sane quibuslibet, sed uetustissimis simul et emendatissimis* (334, 49). Beaucoup estimaient qu'Erasme avait tort de considérer le texte grec comme seul valable et d'en donner une traduction latine si éloignée de la Vulgate. La *Polyglotte* d'Alcala mettait le texte grec et la Vulgate sur le même pied. Sur ce point de méthode, tout le monde était loin d'être d'accord. Erasme demandait donc au pape une approbation assez explicite pour qu'elle fit taire ses ennemis. Fidèle à sa méthode qui consiste à alléguer l'autorité d'un homme afin d'en persuader un autre, il se recommandait de Warham auquel, primitivement, le *Nouveau Testament* devait être dédié<sup>1</sup> : *summus*

1. Erasme avait voulu dédier au pape son édition de Saint Jérôme ; après avoir demandé conseil à Riario et à Grimani, il avait écrit à Léon X qui avait accepté la dédicace (333, 334, 335, 338, 339). Mais le *Nouum Instrumentum* parut le premier, parce qu'il ne contenait qu'un volume et que



*ille apud suos uirtutum ac litterarum omnium Maecenas et antistes... cui meipsum quoque quantus sum debeo, non modo uniuersum studii mei prouentum* (78).

Le pape ne répondit qu'en janvier de l'année suivante et dans les termes les plus vagues (cf. p. 63). C'est seulement en septembre 1518 que les amis d'Erasmus obtinrent de lui un billet pour remercier l'auteur et le féliciter d'avoir mené à bonne fin la première édition et d'avoir entrepris le travail de la revision et de la correction : *Valde nos delectarunt lucubrationes tuae in Testamentum Nouum iam pridem editae; non tam quia nostro nomine dicatae fuerant, quam quod non uulgari se noua et insigni quadam eruditione praestabant, omniumque doctorum calculo plurimum laudabantur... Ex prima illa editione, quae absolutissima uidebatur, coniecturam facientes qualis haec futura quantumue boni sacrae theologiae studiosis ac orthodoxis fidei nostrae sit allatura* » (864). Ce billet fut imprimé en tête de l'édition de 1519 et reproduit dans toutes les éditions Froben imprimées du vivant d'Erasmus.

L'année suivante, Erasmus, toujours en butte aux attaques des théologiens, envoie au pape l'appel que voici. La lettre est écrite sur un ton sérieux, douloureux, qui s'explique par les circonstances. Erasmus commençait à douter qu'il fût possible de réconcilier le groupe de Luther avec l'idée, qui lui était chère, de réformes progressives. D'autre part, si l'on rompait avec les partisans d'une réforme, il redoutait le triomphe de ces théologiens desquels il avait tant à se plaindre. Il mesurait la difficulté de la tâche qu'il avait assumée. Et, peut-être pour la première fois, il dit ici ce qu'il redira si souvent deux ans plus tard : « Si j'avais su ce qui allait arriver, je n'aurais pas plaisanté comme je l'ai fait » (cf. p. 162). Et de même Thomas More, dans sa *Réutation contre Tyndale*, dira : « Si quelqu'un voulait maintenant traduire la *Folie* en anglais ou quelque-une des œuvres que j'ai moi-même écrites avant aujourd'hui, encore que je n'y

Froben se procurait difficilement en Lorraine le papier nécessaire aux nombreux in-folio du *Jérôme*. — La première éd. du *Nouum Testamentum* avait eu plus de 1.200 exemplaires, la seconde 2.000.



trouve rien de mal, comme le peuple aujourd'hui prend de travers tout ce qui est bon, je souhaiterais brûler les livres de mon ami et les miens par-dessus le marché plutôt que de voir le peuple s'en offenser »<sup>1</sup>. Le temps de la gaité et de la liberté était révolu.

**Leoni X Papae Erasmus Roterodamus S. D.**

Beatissime Pater, exiit iamdudum in manus hominum Nouum Testamentum, rursum a me non aestimandis sudoribus nouatum, una cum Annotationibus accessione non mediocri locupletatis. Exiit  
 5 autem felicibus, ut uidetur, auspiciis, non modo Romani Pontificis titulo uerumetiam Leonis uocabulo commendatum, quo non aliud nomen q̄rbi Christiano gratius. Antehac quotquot erant uera pietate praediti uenerabantur ut tibi ceu numini  
 10 consecratum ; nunc auidius etiam amplectuntur ut summi Praesulis<sup>2</sup> oraculo comprobatum. Parum religiosum est non uenerari quod dicatum est religionis antistiti ; summae uero dementiae sit si quis homuncio tentet reiicere quod amplectitur summus  
 15 Christi uicarius, <uel> priuata temeritate damnare quod approbat summus diuinae mentis interpres, cuius auctoritati debemus et quod Euangelio credimus<sup>3</sup>. Nam ipse nihil hic mihi laudis uindico praeter

1. *English Works*, p. 422.

2. *Praesul* en latin classique, est celui qui mène un chœur ; en latin tardif il signifie déjà chef.

3. *A l'autorité duquel nous devons même de croire à l'Evangile*. Erasme se souvient de la parole d'Augustin : « *Euangelio non crederem nisi me Ecclesiae compelleret auctoritas* » (*Contr. Ep. Manich.* 5), que Martin Dorp lui avait rappelée en 1515 (347) en lui disant combien il était imprudent de



animum iuuandi studio nihil uigiliarum recusantem.  
 20 Tuum est quod opus auidissime rapitur ab eruditis  
 omnibus, tuum quod amatur, quod manibus teritur,  
 quod per hoc passim omnes inflammantur ad sacra-  
 rum litterarum amorem. Quos prioris editionis  
 nouitas nonnihil offenderat, hi nunc resipiscunt et  
 25 errorem agnoscunt suum. Qui hactenus e putribus  
 lacunis <sup>1</sup> perturbatam quandam ac frigidam theo-  
 logiam hauriebant, nunc e purissimis fontibus  
 Christi et Apostolorum haurire malunt.

Priorem editionem candidissimus quisque et  
 30 eruditissimus amplectebatur. Poteram horum suf-  
 fragiis <sup>2</sup> esse contentus : nam cui non satis sit prae-  
 cipuis placuisse, quando nulli adhuc mortalium  
 contigit omnium emeruisse suffragia ? Hanc mire  
 consentientibus calculis approbant omnes, exceptis  
 35 perpaucis : quorum alii stupidiores sunt quam ut  
 possint rectis rationibus coargui, alii superbiores  
 quam ut uelint meliora discere, alii pertinaciores  
 quam ut non pudeat in male coeptis parum esse  
 constantes, nonnulli natu grandiores quam ut spe-  
 40 rent se facturos operae pretium, quidam ambitio-  
 siores quam ut sustineant uideri nescisse quicquam  
 antehac ; sed omnes eiusmodi ut non referat talium  
 ambisse suffragium. Siquidem non inseite dictum  
 est illud Senecae, quosdam esse tales ut pulchrius

fonder une réédition du *Nouveau Testament* sur le texte grec puisque l'Eglise cite uniquement le texte latin.

1. *Putris lacuna*, un fossé boueux. Erasme emploie souvent cette image pour désigner les écrits des théologiens tardifs que ceux-ci prétendent substituer aux sources vives de la doctrine.

2. *Suffragium*, primitivement bulletin de vote, signifie jugement favorable dans le latin de l'époque impériale.



45 sit ab his uituperari quam laudari. Et inter hos uix  
quisquam est qui nostra legerit. Metuebant tyrannidi  
suae, quidam etiam quaestui, si mundus resipisceret.  
Quid sibi persuaserint nescio, certe rudibus  
et indoctis persuadere conantur linguarum cognitionem<sup>1</sup>  
50 tionem<sup>1</sup> bonasque quas uocant litteras aduersari  
theologiae studio, cum nullis disciplinis ea magis  
uel ornatur uel adiuuetur.

Hi, ut sunt omnibus Musis et Gratiis iratis nati,  
sine fine belligerantur aduersus studia sese nostris  
55 temporibus ad meliorem frugem erigentia. Summa  
uero uictoriae spes in meris sycophantiis illis est  
sita. Si libris agant, nihil aliud quam suam traducunt  
stultitiam simul atque inscitiam. Si rationibus  
conflictantur, nimirum superat manifesta  
60 ueritas. Tantum apud imperitam plebeculam stultasque  
mulierculas uociferantur, quibus imponere facillimum  
est, praesertim religionis praetextu, cuius simulandae  
miri sunt artifices. Praetexunt horrenda nomina,  
haereses, antichristos : iactitant  
65 periclitari nutareque religionem Christianam, quam  
ipsi scilicet suis humeris sustinent ; atque his tam  
odiosis admiscunt mentionem linguarum ac politionis  
litteraturae. « Haec, inquiunt, horrenda dictu  
nascuntur ex poetica » ; nam hoc uocabulo tradu-  
70 cunt quicquid est elegantioris doctrinae, hoc est  
quicquid ipsi non didicerunt. Huiusmodi naenias

1. Erasme pense au dialogue de Latomus *An theologo sit necessaria trium linguarum peritia* (Anvers 1519) qui défend le point de vue conservateur. Erasme lui-même avait répondu aussitôt par son *Apologia refellens suspiciones quorundam dictitantium dialogum D. J. Latomi de tribus linguis... conscriptum fuisse aduersus ipsum* daté du 28 mars 1519 et imprimé d'abord à Anvers puis chez Froben.



non pudet etiam in sacris concionibus deblaterare <sup>1</sup>, qui se praecones Euangelicae doctrinae haberi postulant. Abutuntur et Romani Pontificis et Romanae  
 75 sedis nomine, uidelicet apud nullos, ita ut par est, non sacrosancto.

His technis, his cuniculis adoriri parant efflorescentes optimas litteras ac puriorem illam theologiam suos fontes resipientem. Nihil non tentatum  
 80 est, nullum calumniae genus non excogitandum, in eos quorum opera uident haec studia gliscere : inter quos me quoque numerant, qui quantum attulerim momenti nescio. Certe magno conatu sum adnixus ut homines ab his frigidis argutiis, in quibus  
 85 tantum consenescebant, ad purioris pariter ac seuerioris theologiae studium accenderem. Neque laborem hunc mihi prorsus frustra susceptum esse uel hic intelligo, quod quidam sic in me saeuunt, quibus aegre est <sup>2</sup> quicquam in pretio esse quod ipsi nec  
 90 docere possunt et erubescunt discere. Ast ego primum Christo teste, cui potissimum meae uigilant litterae <sup>3</sup>, deinde Tuae Sanctitatis iudicio, ad haec recti conscientia, postremo tot insignium uirorum suffragio fretus, istorum latratus semper neglexi.  
 95 Hoc quantulumcunque est ingenium semel Christo dicatum est. Vnius huius gloriae seruiet, seruiet Ecclesiae Romanae, seruiet Ecclesiae Principi, praesertim autem Sanctitati Tuae, cui me plusquam

1. *Naenia* peut très bien signifier *chanson populaire*, mais ici il semble bien avoir son sens primitif de *chanson funèbre*; les théologiens *se lamentent*. L'antécédent de *qui* est *eos* sous-entendu.

2. *Quibus aegre est* = *qui aegre ferunt*.

3. L'expression est un peu précieuse, ce qui est rare chez Erasme : *cui uigilo et scribo*.



totum debeo. Poteram aliis argumentis tractandis  
 100 ad opes, ad dignitates prouchi : grauissimis testibus  
 docere possum uerum esse quod dico. Hoc lucrum  
 mihi uisum est potius ; Christi gloriae seruire malui  
 quam meae. Semper a puero mihi curae fuit ne quid  
 aut impie scriberem aut spurce aut seditiose. Quod  
 105 si quid etiam olim per aetatem licentius effutiuius <sup>1</sup>  
 hanc certe aetatem nihil decet nisi serium ac sanc-  
 tum. Nullus adhuc meis scriptis factus est uel pilo  
 nigrior, nullus minus pius ; nullus mea causa <sup>2</sup>  
 tumultus ortus aut oriturus. Hoc animi decretum  
 110 nulla uincet obtrectatorum improbitas.

Quid alii scribant ipsi uiderint, ego seruum alie-  
 num non iudico ; suo domino stat aut cadit. Doleo  
 tamen maiorem in modum quorundam amaru-  
 lentis contentionibus labefactari tranquillitatem  
 115 studiorum ac rei Christianae. Neque res iam intra  
 argumentorum conflictationem consistit ; atrocibus  
 utrinque conuiciis pugna crudescit, dentatis libellis  
 res agitur, ac reciprocantibus maledictis tumultus  
 in rabiem exit. Nemo non labitur alicubi, nisi qui  
 120 homo non est. At decet humanos lapsus, si tales  
 sunt ut non oporteat ad eos conuiuere <sup>3</sup>, Chris-  
 tiana lenitate corrigere. Nunc deprauant et quod  
 recte dictum est, saepe et quod non intelligunt.  
 Amarulentis dictis exacerbant quibus poterant  
 125 Christiana mansuetudine mederi ; alienant saeuitia

1. Allusion à la *Moria*. — *Per aetatem*, autrefois, l'expres-  
 sion n'a probablement pas d'analogie en latin ancien ;  
*aetatem* seul chez les comiques signifie toujours ou longtemps.

2. *Mea causa*, à cause de moi.

3. Le latin ancien construit *conuiuere*, être indulgent à,  
 avec le datif.



quos comitate poterant retinere. Protinus haeresis uocabulum in ore est, sicubi dissentiunt aut uideri uolunt dissentire : si quid parum aridet, seditiose quiritantur apud crassam et indoctam multitudinem.

- 130 Haec aliquoties paruis initiis orta saepenumero uastissimum gignunt incendium, fitque ut malum, quod initio ceu leue negligebatur, paulatim auctum tandem erumpat in graue discrimen tranquillitati
- 135 Christianae. Hac quidem in re multum laudis debetur optimis monarchis qui auctoritate sua dissidium hoc oriri coeptum sedarunt ; uelut Henricus huius nominis octauus apud Anglos, Franciscus eius nominis primus apud Gallos. Apud Germanos, quod
- 140 ea regio in regulos complures dissecta est, non potest idem fieri : apud nos <sup>1</sup>, quoniam et nuper Principem habere coepimus <sup>2</sup>, atque eum habemus optimum quidem pariter et maximum sed ingenti semotum interuallo, tumultuantur adhuc impune quidam.
- 145 Proinde mihi uidetur T. S. rem factura Christo longe gratissimam, si contentionibus huiusmodi silentium indixerit, atque id praestet in orbe toto Christiano quod Henricus et Franciscus in suis uterque regnis praestitere. Tua pietas summos reges redegit
- 150 in concordiam : superest ut per eandem et studiis sua reddatur tranquillitas. Id fiet si tuo iussu homines qui loqui non possunt, desinant obgannire politioribus litteris, et ad benedicendum elingues desinant in linguarum studiosos maledicere, sed suam
- 155 quisque professionem gnauiter tueatur citra contu-

1. Aux Pays-Bas.

2. Charles avait été élu empereur le 27 juin 1519.



meliam alienae. Ita fiet ut grauiiores illae, quas  
uocant facultates, theologia, iuris prudentia, phi-  
losophia, medicina, harum litterarum accessione  
non mediocriter adiuuentur. Sine ut hoc quoque  
beneficium debeant bonae litterae, quae iam Bea-  
160 titudini Tuae nihil non debent : quam in multam  
aetatem religioni suae instaurandae propagandae-  
que tueatur Christus Opt. Max. Louanii Id. Au-  
gust. Anno M.D.XIX.



## X

LETTRE A ALBERT DE BRANDEBOURG,  
ARCHEVÊQUE DE MAYENCE

19 octobre 1519 (1033).

Albert de Brandebourg fut archevêque de Mayence à 24 ans, en 1514, tout en gardant les sièges de Magdebourg et de Halberstadt. Le pape lui avait accordé les dispenses nécessaires moyennant une forte indemnité, mais il lui avait partiellement abandonné les indulgences dans ses évêchés. Albert négocia aussitôt un emprunt chez Fugger, lequel prit les indulgences en garantie. Ce sont les instructions de l'archevêque de Mayence et les abus qui en résultèrent qui provoquèrent l'affichage des thèses.

Au surplus, Albert de Brandebourg était un homme cultivé, partisan des études sacrées et profanes. Le 15 sept. 1517, il écrit à Erasme pour le féliciter d'avoir donné une nouvelle traduction du Nouveau Testament : « *Te interprete omnes abstersae maculae, omnis additus nitor* » (661, 17) Erasme répondit en lui dédiant la *Ratio Verae Theologiae* (22 déc. 1517, 745) ; il le félicite de son amour pour les lettres et singulièrement d'avoir accueilli Ulrich de Hutten « *linguae latinae delictum* ». Les thèses avaient été affichées deux mois auparavant ; il n'y fait aucune allusion. Le 20 mai 1519, il lui recommande Richard Pace, qui part pour le congrès des Electeurs à Francfort en qualité d'ambassadeur du roi d'Angleterre ; éloge de ce pays où les bonnes lettres sont en honneur et où les théologiens n'ont pas la parole :



« *Rabulis omnibus per regem impositum est silentium.* » (968<sup>o</sup> 13). L'archevêque chargea Hutten de faire à Erasme toutes les avances possibles et le pria de présenter à l'humaniste une patère d'argent doré ; « *praeter id quod pondere permagna est, arte adhuc commendabilis* », dit Hutten qui ajoute : « *Ipse (princeps) dicit hoc se dare fugienti tibi ; daturum, si quando accedas, ampliora multa : uocatque amoris hoc poculum* » (986, 35).

Albert écrivit lui-même à Erasme le 13 juin (988) : « *Tu perge sacras litteras et diuinam theologiam admirando illo tuo studio locupletare* ». Charles est élu empereur (27 juin) ; Erasme félicite l'Electeur de ce choix heureux pour l'Empire et pour l'Eglise. Il a désormais assez de confiance envers ce prélat de 29 ans pour lui écrire la lettre que voici, où il lui demande de pratiquer envers Luther une politique de neutralité bienveillante et d'obtenir qu'on lui accorde des *disputationes* publiques.

Cette lettre, qui a probablement été inspirée par Frédéric de Saxe, est extrêmement hardie. Le bref du 23 août 1518 permettait à Cajétan de prendre toutes les mesures de rigueur contre Luther. La dispute de Leipzig (juin-juillet 1519) s'était terminée par une rupture. Erasme était menacé en même temps que Luther. Le dominicain Jacques Hochstrat, inquisiteur pour Cologne, Mayence et Trèves, était à Louvain. Il avait passé trois ans à Rome, sans obtenir contre Reuchlin (Capnion) la condamnation qu'il souhaitait. Il venait de publier une *Destructio Cabalae* où il attaquait en même temps les études hébraïques de Reuchlin et l'exégèse érasmiennne du *Nouum Instrumentum*. Erasme avait envoyé à Hochstrat une défense vigoureuse (1006) où il refusait d'être solidarisé avec Reuchlin et Luther. Cette lettre paraissait à Bâle dans la *Farrago* au moment même où il écrivit à Albert de Brandebourg. Erasme connaissait trop bien Hochstrat pour espérer un instant l'avoir persuadé, d'autant moins qu'il savait l'inquisiteur en possession de sa lettre à Luther (980). Lorsqu'il fit parvenir à Ulrich de Hutten son message pour l'archevêque, il connaissait l'étendue du risque qu'il courait.

La lettre fut aussitôt publiée par les luthériens à Cologne, à Wittenberg, à Nuremberg, sans l'autorisation d'Erasme qui



fit front et l'imprima lui-même dans les *Epistolae ad diuersos* de 1521 (cf. N. C.). Dans l'intervalle, le pape avait signé, le 15 juin 1520, la bulle qui condamnait Luther (*Exsurge Domine*), décision qu'Erasme avait fait tout pour ajourner. Aléandre apporta la bulle à Charles-Quint au moment où se répandaient à Louvain des exemplaires de la lettre à l'archevêque de Mayence : Erasme fut exclu des réunions de la Faculté.

**Reverendis. in Christo Patri D. Alberto, Cardinali  
Archiepiscopo, Marchioni etc., Erasmus Roterodamus  
theol. salutem.**

Salutem plurimam, reuerendissime Praesul et  
idem illustrissime princeps. Redditum est mihi  
Celsitudinis Tuae munus, materia iuxta atque opere  
uisendum et insigne, dignum quidem quod a tali  
5 principe mitteretur; sed haud scio an dignus  
Erasmus ad quem mitteretur; quem magis conuenit  
uitreis aut Samiis quam auro celatis poculis bibere.  
Quod si calix uitreus missus fuisset, tamen mihi  
inter ea quae maxime sunt in deliciis reponeretur;  
10 uel ob id ipsum quod ab heroe longe optimo profectus  
fuisset. Commendauit autem mihi non mediocriter  
munus per se gratissimum Huttenus noster, qui  
docuit appellari poculum amoris ceu Gratiis sa-  
crum, ob id, opinor, quod cum uelut osculo sibi  
15 committuntur, e duobus fiat unum: addit eam  
inesse uim, ut qui ex hoc biberint, tenacissima  
quadam beneuolentia conglutinentur. Huius rei  
periculum facere uolens<sup>1</sup>, reuerendissimo D. D.

1. *Voulant en faire l'expérience.*



Gulielmo Cardinali de Croy, cum hisce diebus  
 20 inuiseret bibliothecam meam, e tuo poculo praeberi<sup>1</sup>  
 et ille mihi uicissim. Iuuenis est longe felicissimus,  
 et cuius indoles non uideatur indigna tanta felici-  
 tate.

Sed doleo serius fuisse redditum. Nuper enim  
 25 theologi Louanienses mecum redierunt in gratiam,  
 hac lege ut illi compescerent obtrectatrices linguas  
 quas excitassent, ego pergerem cohibere calamos  
 meorum, quantum esset in me. In eo conuiuio —  
 nam hic nihil sacrum absque computatione — pro-  
 30 duxissem tuum poculum, si mihi fuisset. Ex quo  
 si bibissent singuli, fortasse felicioribus auspiciis  
 coiisset nostra concordia. Nunc ex epistola<sup>2</sup> nescio  
 qua parum bene intellecta et peius interpretata  
 male sarta gratia sic dissiliit ut post breuem tran-  
 35 quillitatem saeuior etiam tempestas coorta uide-  
 retur. Nec dubito quin haec omnia gerantur arti-  
 ificio Satanae, cui nihil inuisius est Christianorum  
 inter ipsos concordia : eoque modis omnibus conatur  
 et uitae et studiorum tranquillitatem aliquo pacto  
 40 turbare, idque facit pietatis praetextu, quo magis  
 etiam noceat.

Qua de re, si R. D. T. per negotiorum undas  
 uacaret, sunt quae mea refert illam scire ; ac for-  
 tassiss ipsius quoque, certe bonarum litterarum inte-  
 45 rest, quibus aequum est optimos quosque aduersus

1. *Praebibere* c'est boire à la santé de quelqu'un dans le verre de celui-ci (*προσίνω*). Guillaume de Croy (1498-1521) était le neveu du précepteur de Charles-Quint, Guillaume de Chièvres, qui le poussa si bien qu'il fut cardinal à 19 ans. Il étudia à Louvain avec Vivès comme précepteur.

2. La lettre d'Erasmus à Luther du 30 mai 1519, qui avait été répandue à Louvain par Hochstrat.



pessimos fauere<sup>1</sup>. Primum illud praefandum est, mihi neque cum Reuchlini negotio neque cum Lutheri causa quicquam unquam fuisse. Cabala et Talmud, quicquid hoc est, meo animo nunquam arrisit.

50 Conflictationes illae uirulentae inter Reuchlinum et hos qui Iacobo Hochstrato fauebant, mihi maiorem in modum displicuerunt. Lutherus mihi tam ignotus est quam qui ignotissimus ; cuius libros nondum uacauit legere, nisi quod carptim

55 degustauit quaedam. Si bene scripsit, nihil mihi debetur laudis ; sin secus, nihil est quod mihi imputetur. Illud uideo, ut quisque uir est optimus, ita illius scriptis minime offendi : non quod probent omnia, opinor, sed quod hoc animo illam legant quo

60 nos legimus Cyprianum ac Hieronymum, — immo etiam Petrum Lombardum, — nimirum ad multa conuiuentes<sup>2</sup>.

Libros Lutheri editos dolebam, et cum coepissent primum ostendi libelli nescio qui, pro uiribus obs-

65 tabam ne ederentur, praecipue ob hoc, quod uererer ne quid tumultus ex his oriretur. Scripserat ad me Lutherus espistolam bene Christianam, mea quidem sententia, et respondi obiter<sup>3</sup> admonens hominem ne quid seditiose ne quid in Romanum Pontificem,

70 ne quid arrogantius aut iracundius scriberet, sed

1. Les gens de bien doivent favoriser les bonnes lettres (et les protéger) contre les méchants.

2. Les meilleurs chrétiens sont ceux qui sont le moins choqués par les écrits de Luther ; ils le lisent comme Erasme lit Cyprien ou Jérôme — et même Pierre Lombard — sans approuver tout, mais avec de l'indulgence pour bien des parties de son œuvre. *Immo etiam* est ironique. Erasme admirait peu le « Maître des Sentences ».

3. *Obiter, sur-le-champ* ; il semble qu'ici on doive entendre : tout d'abord.



doctrinam Euangelicam animo sincero cum omni mansuetudine praedicaret. Id feci ciuilitur quo magis proficerem. Addidi hic esse qui illi fauerent, quo magis ad horum iudicium sese accomodaret.

75 Haec quidam stultissime sic interpretati sunt quasi Lutheri fauerem : cum istorum nemo hominem adhuc monuerit, ipse solus admonui. Ego Lutheri nec accusator sum nec patronus nec iudex <sup>1</sup>. De spiritu hominis non ausim iudicare ; est enim difficillimum, praesertim in partem peiorem. Et tamen

80 si illi fauerem ut bono uiro, quod fatentur et hostes ; si ut reo, quod iuratis etiam iudicibus permittunt leges ; si ut oppresso, quod dictat humanitas — si ut oppresso ab his qui simulato praetextu deuotis

85 animis tendunt aduersus bonas litteras <sup>2</sup>, quae tandem esset inuidia, modo ne causae me admiscerem ? Postremo Christianum est, opinor, sic fauere Lutheri ut, si innocens est, nolim eum improborum factionibus opprimi ; sin errat, uelim sanari, non

90 perdi : hoc enim magis congruit cum exemplo Christi, qui iuxta Prophetarum testimonium lignum fumigans non exstinxit <sup>3</sup>, neque baculum confractum comminuit.

Optarim pectus illud, quod uidetur habere praeclaras quasdam scintillas Euangelicae doctrinae, non opprimi, sed correctum reuocari ad praedicationem gloriae Christi. Nunc theologi quidam quos ego noui nec admonent nec docent Lutherum ; tantum insanis clamoribus apud populum traducunt homi-

1. Cf. N. C.

2. Sous prétexte de défendre la religion, ils combattent les bonnes lettres de toute la dévotion de leur cœur. Cf. p. 411.

3. Isaïe, 42, 3.



- nem, et uirulentissimis obtrectionibus lacerant,  
100 nihil habentes in ore praeter haereses et haereticos.  
Negari non potest hic clamatum fuisse apud popu-  
lum odiosissime, ab his qui libros Lutheri non-  
dum uiderant. Compertum est quosdam nomi-  
105 natim damnasse quae non intellexerant. Quorum  
illud est unum : Lutherus scripserat nos non teneri  
ad confitendum peccata mortalia, nisi manifesta,  
sentiens manifesta quae nobis confitentibus essent  
nota. Id quidam Carmelita theologus sic interpre-  
110 tans quasi manifesta essent quae palam essent  
admissa, uociferatus est miris modis in re non  
intellecta<sup>1</sup>. Compertum est ab his damnata ut  
haeretica in libris Lutheri, quae in Bernhardi et  
Augustini libris ut orthodoxa, immo ut pia leguntur.  
115 Admonui eos initio ut ab huiusmodi clamoribus  
temperarent, sed scriptis potius ac disputationibus  
rem agerent. Primum non esse publice damnandum  
quod non esset lectum, immo, quod non expensum ;  
non enim dicam non intellectum. Deinde theologis  
120 indecorum esse quicquam per tumultum agere,  
quorum iudicium oporteret esse grauissimum ; pos-  
tremo non facile debacchandum in eum cuius uita  
probaretur ab omnibus. Deinde fortassis non esse  
tutum attingere talia apud promiscuam multitudi-  
125 nem, in qua sunt multi quibus ualde displicet  
secretorum peccatorum confessio. Hi si audiant esse  
theologos qui negant oportere confiteri omnia cri-  
mina, facile arripiunt unde concipiant peruersam  
opinionem.
- 130 Cum hoc idem uideretur cordatissimo cuique

1. Probablement Egmondanus, que Charles Quint nomma inquisiteur en 1520. Cf. N. C.



quod mihi uidebatur, tamen ex hac amica admonitione conceperunt suspicionem libros Lutheri magna ex parte meos esse, et Louanii natos; cum in his nec apiculus ullus sit meus, aut me conscio aut uolente editus. Et tamen hac falsissima suspitione freti, citra ullam expostulationem<sup>1</sup> excitarunt hic multas tragoedias, quibus ego nihil adhuc in uita uidi furiosius. Ad haec cum theologorum sit proprium docere, nunc uideo multos nihil aliud agere nisi<sup>2</sup> ut cogant aut perdant et exstinguant; cum Augustinus ne aduersus Donatistas quidem, non haereticos modo uerumetiam saeuissimos latrones, probet eos qui cogant tantum, non etiam doceant. Homines quos maxime decebat mansuetudo, nihil aliud sitire uidentur quam humanum sanguinem, tantum in hoc inhiant ut capiatur, ut perdatur Lutherus. Atqui hoc est carnificem agere non theologum. Si se magnos theologos uolunt ostendere, conuertant Iudaeos, conuertant ad Christum a Christo alienos, emendent publicos Christianorum mores; quibus nihil est corruptius ne apud Turcas quidem. Quo pacto aequum est ut rapiatur ad poenam, qui primum proposuit disputanda, de quibus in omnibus theologorum scholis<sup>3</sup> semper est disputatum, [atque etiam dubitatum] ? Cur affligi debet qui cupit doceri, qui se submittit iudicio Apostolicae Sedis, qui se committit iudicio Vniuersitatum ? Quod si se non credit manibus quorundam qui illum mallent

1. Sans avoir aucun grief contre moi.

2. Après *nihil aliud agere nisi*, on attend *cogere, perdere, exstinguere*. Mais Erasme entend *nisi agere ita ut cogant...*

3. Les Universités dont il est question dans la phrase suivante; cf. p. 175.



- extinctum quam probum, mirum uideri non debet.
- 160 Spectandi sunt in primis huius mali fontes. Mundus oneratus est constitutionibus humanis. Oneratus est opinionibus et dogmatibus scholasticis. Oneratus est tyrannide fratrum mendicantium; qui cum sint satellites Sedis Romanae, tamen eo potentiae ac
- 165 multitudinis euadunt ut ipsi Romano Pontifici atque ipsis adeo regibus sint formidabiles. His cum pro ipsis facit Pontifex, plusquam Deus est: in his quae faciunt aduersus eorum commodum<sup>1</sup>, non plus ualet quam somnium. Non damno omnes, sed plurimi sunt huius generis qui ob quaestum ac tyrannidem data opera illaqueant conscientias hominum.
- 170 Ac perfricta fronte iam ceperant, omisso Christo, nihil praedicare nisi sua noua et subinde impudentiora dogmata. De indulgentiis sic loquebantur ut nec idiotae<sup>2</sup> ferre possent. His et eiusmodi multis rebus paulatim euanescebat uigor Euangelicae doctrinae. Et futurum erat ut rebus semper in deterius
- 175 prolabantibus, tandem prorsus exstingueretur illa scintilla Christianae pietatis unde redaccendi poterat extincta caritas. Ad caeremonias plusquam Iudaicas summa religionis uergebat. Haec suspirant
- 180 ac deplorant boni uiri. Haec ipsi etiam theologi non monachi, et monachi quidam, in priuatis colloquiis fatentur.

Haec opinor mouerunt animum Lutheri ut primum auderet se quorundam intolerabili impudentiae opponere. Quid enim aliud suspicer de eo qui nec

1. Dans les choses qui travaillent contre leurs intérêts, ils ne reconnaissent plus l'autorité du pape.

2. Erasme emploie toujours ce mot dans un sens méprisant.



185 honores ambit nec pecuniam cupit ? De articulis  
quos obiiiciunt Lutherò, in praesentia non disputo,  
tantum de modo et occasione disputo. Ausus est  
Lutherus de indulgentiis dubitare, sed<sup>1</sup> de quibus  
alii prius nimis impudenter asseuerarant. Ausus est  
190 moderatius loqui de potestate Romani Pontificis,  
sed de qua isti nimis immoderate prius scripse-  
rant. Quorum praecipui sunt tres Praedicatores,  
Aluarus, Sylvester, et Cardinalis S. Sixti<sup>2</sup>. Ausus  
est Thomae decreta contemnere, sed quae Praedi-  
200 catores paene praeferunt Euangeliiis. Ausus est in  
materia confessionis scrupulos aliquot discutere,  
sed in qua monachi sine fine illaqueant hominum  
conscientias. Ausus est ex parte negligere scholas-  
tica decreta, sed quibus ipsi nimium tribuunt, et in  
quibus ipsi nihilo minus inter se dissentiunt ; pos-  
tremo quae subinde mutant, pro ueteribus rescissis  
inducentes noua.

Discruciabat hoc pias mentes, cum audirent in  
scholis fere nullum sermonem de doctrina Euan-  
205 gelica, sacros illos et ab Ecclesia iam olim probatos  
auctores haberi pro antiquatis<sup>3</sup> : immo in sacris  
concionibus minimum audiri de Christo, — de potes-  
tate Pontificis, de opinionibus recentium fere omnia ;  
totam orationem iam palam quaestum, adulatio-  
210 nem, ambitionem ac fucum prae se ferre. His impu-  
tandum, opinor, etiam si qua intemperantius scripsit  
Lutherus. Quisquis fauet Euangelicae doctrinae,

1. Sed dans cette phrase et les suiv. suppose une forte ellipse : *mais (il faut dire) que...*

2. Silvestre Mazzolini, auteur d'un *Compendium Dialecticae*, et Cajétan (cf. pp. 108 et 131) étaient Dominicains, mais non Alvarus Pelagius (cf. p. 81, n. 3).

3. Cf. p. 68, n. 1.



- is fauet Romano Pontifici, qui huius primus est  
 praeco, cum ceteri episcopi sint eiusdem praecones.  
 215 Omnes episcopi Christi uices gerunt, sed inter hos  
 praecellit Romanus Pontifex. De eo sic sentiendum  
 est, quod nulli rei magis fauet quam gloriae Christi,  
 cuius se ministrum esse gloriatur. De hoc pessime  
 merentur qui per adulationem illi tribuunt quod nec  
 220 ipse agnoscit nec expedit gregi Christiano. Et tamen  
 [nonnulli] qui mouent has tragoedias, non faciunt  
 studio Pontificis, sed huius potestate ad suum quae-  
 tum suamque tyrannidem abutuntur. Habemus, ut  
 arbitror, Pontificem pium. Sed in tantis rerum fluc-  
 225 tibus plurima sunt quae ille ignorat : quaedam etiam  
 si uelit, non potest obtinere sed, ut inquit Maro,

Fertur equis auriga, nec audit currus habenas <sup>1</sup>.

- Huius igitur pietatem adiuvat qui exhortatur ad ea  
 quae maxime Christo digna sunt. Obscurum non  
 230 est esse qui illius Sanctitatem incitent aduersus  
 Lutherum, immo aduersus omnes qui audent aduer-  
 sus illorum dogmata mutire. Sed maximis principi-  
 bus magis spectandum quid uelit perpetua uoluntas  
 Pontificis quam obsequium improbitate extortum.  
 235 Iam quales sunt auctores huius tumultus possem  
 uerissime demonstrare, nisi metuerem ne, dum ue-  
 ridicus esse pergo, uidear maledicus. Multos noui  
 familiariter, multi quales sint editis libris ipsi decla-  
 rarunt, nec in ullo speculo magis relucet imago men-  
 240 tis ac uitae <sup>2</sup>. Atque utinam isti qui sumunt sibi

1. *Géorg.* I, 514.

2. Erasme dira ailleurs à l'archevêque, en lui envoyant une médaille : « *Potio rem imaginem mei, si quid tamen mei probum est, habes in libris expressam* » (1101).



ensoriam uirgulam, qua quos uelint eiiciant de  
senatu Christianorum, penitus imbibissent doctri-  
nam et affectum Christi! Ea non contingit nisi  
animis ab omni cupiditatum huius mundi sorde  
245 defaecatis. An isti tales sint, is mox experietur qui  
cum illis agat de re quae ad quaestum aut gloriam  
aut uindictam eorum pertinet. Vtinam possim  
insinuare animo Celsitudinis Tuae quae super his  
rebus et perspecta habeo et comperta! nam<sup>1</sup> me  
250 decet meminisse modestiae Christianae.

Haec eo liberius dico quod modis omnibus sum  
a Reuchlini Lutherique causa alienissimus. Nec  
enim ipse uelim eiusmodi scribere, nec eam doctri-  
nam mihi arrego ut ab aliis scripta uelim tueri: sed  
255 mihi non tempero quin illud mysterium aperiam,  
istos longe alio tendere quam ore prae se ferant.  
Iampridem male habet<sup>2</sup> istos efflorescere bonas litte-  
ras, efflorescere linguas, reuiuiscere ueteres auctores,  
quos antehac exedebant tineae puluere opertos,  
260 mundum ad fontes ipsos reuocari. Timent suis  
lacunis<sup>3</sup>, nolunt uideri quicquam nescire, metuunt  
ne quid eorum maiestati decedat. Hoc ulcus cum  
diu presserint, nuper tamen erupit, dolore uincente  
dissimulationem. Antequam exirent libri Lutheri,

1. *Nam...* n'explique pas le souhait qui précède, mais bien pourquoi il ne s'est pas réalisé. *Vtinam*, introduisant un vœu non réalisé devrait être suivi d'un temps secondaire du subj.

2. Les anciens diraient : *aegre habent litteras efflorescere* : ils prennent en mauvaise part que les lettres refleurissent ; ou encore : *litterae efflorescentes male habent eos*. Erasme contamine les deux constructions et prend les prop. inf. comme sujet de *habet*, cf. *infra*, p. 289 et p. 77, 12.

3. Ils craignent pour ces *fossés* où ils vivent.; cf. p. 124, n. 1.



- 265 iam magnis studiis hoc agebant, maxime Praedicatorum et Carmelitarum ; quorum utinam plurimi non essent sceleratiores quam indocti ! Vbi libri Lutheri prodissent, uelut ansam nacti ceperunt linguarum, bonarum litterarum, Capnionis et Lutheri, immo et
- 270 meam causam eodem fasce complecti, non solum male offerentes uerum etiam male diuidentes. Primum enim quid rei bonis studiis cum fidei negotio ? deinde quid mihi cum causa Capnionis ac Lutheri ? Sed haec arte commiscuerunt, ut communi inuidia
- 275 degrauarent omnes bonarum litterarum cultores.

Porro rem non sincero animo geri uel ex hoc licet conicere : cum ipsi fateantur nullum esse neque ueterum neque recentium auctorum, in quo non reperiantur errores, etiam haereticum facturi si

280 quis pertinaciter defendat, cur, ceteris omissis, in unum tantum aut alterum inquirunt tam odiose ? Non inficiantur in multis errasse Aluarum, in multis cardinalem sancti Sixti, in multis Syluestram Priorem. De his nulla mentio, quia Praedicatores

285 sunt. In unum Capnionem clamatur, quia linguas callet : in Lutherum, quem isti putant nostris litteris praeditum, cum eas tenuiter attigerit. Multa scripsit Lutherus imprudenter magis quam impie ; quorum hoc istos habet pessime, quod Thomae non

290 multum tribuit, quod minuit quaestum ueniarum, quod ordinibus mendicantium parum tribuit, quod scholasticis dogmatis non tantundem defert quantum Euangelis, quod negligit humanas disputatorum argutias. Hae nimirum sunt haereses intolerabiles.

295 Sed his dissimulatis praetexunt inuidiosa apud Pontificem, homines tantum ad nocendum et concordem et callidi.



Olim etiam reuerenter audiebatur haereticus, et absoluebatur si satisfaciebat : sin conuictus perstis-  
 300 tisset, quod extrema poena erat, non admittebatur ad catholicam et ecclesiasticam communionem. Nunc alia res est haereseos crimen, et tamen ob quamlibet leuem causam, statim hoc habent in ore « Haeresis est, haeresis est ». Olim haereticus habebatur  
 305 tur qui dissentiebat ab Euangeliiis, ab articulis fidei, aut his quae cum his parem obtinerent auctoritatem <sup>1</sup>. Nunc si quis usquam dissentiat a Thoma, uocatur haereticus ; immo si quis a commentitia ratione, quam heri sophista quispiam in scholis  
 310 commentus est. Quicquid non placet, quicquid non intelligunt, haeresis est. Graece scire haeresis est. Expolite loqui haeresis est. Fateor graue crimen esse uitiae fidei, sed non oportet quiduis trahere in quaestionem fidei. Et qui tractant fidei nego-  
 315 tium, debent ab omni specie ambitionis, quaestus aut odii uindictaeque procul abesse.

At quid isti prae se ferant, quo tendant, qui est qui non uideat ? quorum cupiditati si semel licentiae frena laxentur, passim incipient saeuire in  
 320 optimi cuiusque caput : postremo minitabuntur ipsis episcopis atque ipsi etiam Romano Pontifici. Quod non recusabo quominus falsum uideatur, nisi iam a quibusdam fieri uidemus. Quid ausit ordo Praedicatorum, ut ne quid aliud adferam, Hieronymus Sauanorella <sup>2</sup> et Bernense facinus <sup>3</sup> admonere

1. *Parem* devrait se construire avec le datif ; *cum his* peut dépendre de *obtinerent*.

2. Erasme envisage le cas de Savonarole au point de vue du pape : les Dominicains n'ont nullement le droit de se vanter de leur esprit d'obéissance. Cf. N. C.

3. Les Dominicains de Berne avaient machiné de fausses



nos debet. Non renouo ordinis infamiam, sed admoneo quid sit cauendum, si illis successerit quicquid temere tentarint.

Quicquid adhuc diximus, extra causam Lutheri est.

- 330 De modo tantum ac periculo disputamus. Causam Capnionis Romanus Pontifex ad se recepit. Lutheri negotium delegatum est Academiis. Quicquid hi pronuntiabunt, citra meum periculum fuerit. Ego semper caui ne quid scriberem obscoeni, ne quid
- 335 seditiosi, ne quid alienum a doctrina Christi. Nec unquam sciens ero uel magister erroris uel auctor tumultus; omnia passurus citius quam seditionem excitaturus. Haec tamen certis de causis uolebam esse nota R. D. T.: non ut illi consulam aut praeceam,
- 340 sed ut, si conentur aduersarii bonarum litterarum abuti praetextu dignitatis tuae, certius possit hisce de rebus quod optimum sit statuere: quae, mea sententia, quo magis abstinebit ab hac causa, hoc rectius consulet suae tranquillitati. Methodum Celsitudini
- 345 Tuae dicatam recognoui et auctario non mediocri locupletauit. R. D. T. incolumen ac florentem in aeternum seruet Christus Optimus Maximus.

Louani decimo quarto Calendas Nouembris.

350 Anno M.D.XIX.

Erasmus Roterodamus E. R. D. T. addictiss.

apparitions de la Vierge pour combattre la doctrine franciscaine de l'Immaculée Conception (1507-1509), puis ils avaient essayé d'empoisonner leur dupe. Le pape condamna le prieur et quatre moines à être brûlés.



## XI

### LETTRE A JEAN SLECHTA

1 novembre 1519 (1039).

La consultation que voici donne une idée de ce qu'était la réputation d'Erasme en 1519.

Jean Slechta était un gentilhomme tchèque qui avait terminé ses études de philosophie à Prague en 1484, puis servi le roi Ladislav de Bohême et Hongrie en qualité de secrétaire pendant seize ans. Après quoi, il s'était retiré dans ses terres pour cultiver les lettres et correspondre avec ses amis. Il écrivit un dialogue intitulé *Microcosmus* sur les rapports de l'âme et du corps. La mort de Ladislav en 1516 jeta le pays dans l'anarchie. C'est alors que Slechta écrivit une première lettre à Erasme pour l'inviter à venir à Prague. Erasme refusa cette invitation après tant d'autres, mais en souhaitant, avec son correspondant, que la Bohême revienne du moins à l'unité religieuse : « *Paulus nullum damnum recusat quod Christum crucifaciat. Tot sunt in orbe cardinales, tot episcopi, tot principes; utinam Christus afflet aliquem horum ad hoc negotii spiritu uere Christiano capessendum! Paulus si Romae praesideret, sat scio, non modo pateretur aliquid decidi fructibus suis uerumetiam auctoritati nonnihil derogari pateretur, modo hoc pretio concordiam emere liceret.* » (950, 51).

Slechta lui répondit en lui exposant la complexité du problème religieux en Bohême. Il y a dans le pays des Juifs, des Epicuriens, jusqu'à des Nicolaïtes; de plus, la masse de la population est divisée en trois sectes : les catholiques



romains, qui se recrutent dans la noblesse et qui ont beaucoup de monastères ; ceux-ci ont été pillés récemment ; — les utraquistes qui acceptent presque tout l'enseignement de Rome, mais pratiquent la communion sous les deux espèces et chantent les Epîtres et l'Evangile en langue vulgaire ; trente villes royales adhèrent à cette doctrine ; — les Frères Moraves, les « Pyghardi » qui traitent le pape d'Antéchrist et voient dans Rome la prostituée de l'Apocalypse ; ils élisent eux-mêmes leurs prêtres et leurs évêques, des gens sans culture qui ont femme et enfants ; ils s'appellent frères et sœurs, n'ont d'autres livres que les deux Testaments, d'autre prière que l'oraison dominicale ; les prêtres disent la messe sans ornements sacerdotaux, consacrent du pain fermenté en une cérémonie purement symbolique ; ils ne pratiquent ni la confession auriculaire, ni le culte des Saints, ni les veilles ni les jeûnes. « *Si tamen superiores duae factiones ad concordiam reducerentur, posset et ista nefaria secta (quamvis iam sit plurimum aucta, maxime uero propter uitam sacerdotum nimium dissolutam) opitulante rege exterminari uel in meliorem fidei et religionis formam reduci* » (1021, 231).

Slechta rappelle sommairement le passé de la question, qu'il faut résumer ici. Jean Huss, père de tout le mouvement, fut brûlé le 6 juillet 1415. Au concile de Bâle (1431-33), les évêques essayèrent de s'entendre avec les modérés, autorisant la communion sous les deux espèces à condition que les prêtres proclament en la donnant que le Christ est tout aussi présent sous une seule. Eugène IV (pape de 1431 à 1447) refusa de ratifier l'ensemble des décisions du concile qui furent annulées par Pie II (1462). Dans l'intervalle, les Hussites s'étaient du reste divisés, les extrémistes (Horebites ou Taborites) rejetant toute entente avec Rome ; parmi eux, les plus révolutionnaires étaient ces « Picards » dont Slechta signale les progrès avec tant d'horreur.

En 1500, Alexandre VI envoya un inquisiteur pour combattre l'hérésie en Allemagne et en Bohême. Les « Frères » furent condamnés une fois de plus en 1501. Ils se défendirent dans une *Apologie* adressée au roi, imprimée en 1507, puis en 1518, dont ils firent porter un exemplaire à Erasme pendant l'été de 1519. Ils n'obtinrent qu'une réponse évasive (1117, intr.) Erasme estimait avoir tout dit dans les pages



que voici. Il est visiblement beaucoup moins indigné que Slechta par les excentricités de ces Quakers avant la lettre qu'étaient les Frères Moraves. Une nouvelle tentative fut faite l'année suivante pour l'amener à se prononcer publiquement en faveur des Frères (1183). Elle n'eut pas plus de succès que la précédente.

**Erasmus Rot. Ioanni Slechtae Bohemo S.**

An prolixam epistolam tuam; optime Slechta, paucis in hoc tantum respondebo, ut intelligas eam mihi et redditam fuisse et perlectam; nec enim aliud in praesentia sinunt occupationes meae. Ad  
 5 obtrectatorum uoces, quando beneficiis etiam efferrantur<sup>1</sup>, iam pridem absurui. Antehac existimabam me rerum humanarum mediocrem tenere peritiam, qui diuersis regionibus cum uariis hominum generibus egissem consuetudinem; sed huiusmodi  
 10 beluas inter Christianos repperi ut nunquam fuerim crediturus, ni magno meo malo comperissem. Verum posteaquam illi sui dissimiles esse non possunt<sup>2</sup>, nos nostri similes esse studebimus; neque desinemus pro nostro talento bene mereri de omnibus, quod  
 15 quidem in nobis erit. Fortasse sic Deo uisum est, ut hoc modo luamus commissa nostra, quibus Illum frequenter offendimus. Ignoscam illis ut Hic uicissim ignoscat mihi: nam uitae sanctimoniam, quam mihi tribuis oratione, utinam aliquando Sua benig-  
 20 gnitate mihi tribuat Christus, omnis auctor sanctimoniae!

1. *Etant donné qu'ils deviennent des bêtes fauves par amour pour leurs bénéfices.*

2. *Depuis (qu'il est reconnu) qu'ils ne peuvent pas être autre chose que ce qu'ils sont.*



Quod nostris lucubrationibus oblectas otium tuum, facis tu quidem amice, facturus etiam utiliter, si modo nostra legas cum iudicio — neque enim dogmata scribimus; deinde si tum denique sumes in manus Erasmus, cum non adest meliorum uoluminum copia. At sane totam istam regionem nobis admodum graphice depingis, ut plus prope uideam in oratione tua quam conspecturus fuerim si istis annos aliquot egissem.

Quod uestra Germania passim latrocinii est obnoxia, partim opinor in causa esse reliquias priscae feritatis; partim quod regio dissecta est in tot ditiones ac minutos principes, quorum nemo uelit alteri concedere; partim quod nulla gens crebrius belligeratur stipendio conducta. Ita latrocinii exercendis bello se parant, et bello defuncti belli reliquias exercent. Jam cum nulla res sit tam incommoda quin alicui sit commodo, quibus ex deducendis hospitibus aut negotiatoribus quaestus est<sup>1</sup>, hi nonnunquam procurant ne tutum sit iter, ne ipsorum auxilio non sit opus. Ac mea sententia consultius esset huiusmodi malis occurrere prudentibus consiliis ne committerentur, quam punire commissa. Qua commeatus esset frequentissimus, uia liberari posset arborum densitate, ac uicis, uillis et arcibus communiri. Profecto non parum indecorum mihi uidetur non idem praestare Germanas urbes ac principes in suis regionibus quod Heluetii praestant in sua, populari consilio freti. Sed his malis fortasse medebitur Carolus noster

1. Ceux qui gagnent leur vie à escorter les voyageurs et les marchands.



Princeps, ut summus ita iustitiae cultor maximus.

Ceterum quod ad fidei dissidium attinet, leuior  
esset calamitas, mea sententia, si idem error haberet  
55 omnes. Nunc bona pars non solum dissidetis, ut  
aiunt, ab Ecclesia catholica, uerumetiam uariis  
erroribus inter uos digladiamini. Nam quod Iudaeos  
habetis admixtos, id fortasse commune est cum  
Italiae Germaniaeque reliquae partibus, sed prae-  
60 cipue cum Hispania. Quis autem crederet adhuc  
superesse qui stultitiam Epicuri profiterentur, ne-  
gantes animas nostras superesse post obitum ?  
Passim et hic <sup>1</sup> uidere est qui sic uiuant quasi non  
credant superesse quicquam a morte ; sed nemo tam  
75 demens qui huius doctrinae uel dux esse uelit uel  
comes. Quemadmodum et Nicolaitas reperias per-  
multos, quibus uxores sint cum multis communes <sup>2</sup> ;  
sed huius dogmatis nulla est professio, etiam si  
Plato, nobilis auctor, ab hac sententia non abhorruit.  
70 Sed obsecro te, mi Slechta, an istos non pudet appel-  
lari haereticos ? Nihil hoc nomine probrosius, quo  
tamen ipso uidentur indigni. Quid enim credit qui  
negat immortalitatem animarum ? Quid tribuit  
Euangelio qui uult uxores esse promiscuas ?  
75 Illud mihi mirum uideri solet nihil excogitari  
posse tam prodigiosum quin suos reperiatur sectatores.  
Pythagoras interdixit mortalibus esum fabarum, et  
repperit qui abstinerent. Fuere qui docerent esse

1. A Louvain.

2. Il est déjà question des Nicolaïtes dans l'*Apocalypse* (II, 6, 14, et 15). L'histoire de cette secte orientale est obscure ; on accusait ses membres de participer à des repas rituels, probablement omophagiques et de se livrer à différentes formes de fornification. Ici, Erasme plaisante.



pium ut filii parentem necarent longaeuum, et  
 80 inuentus est populus qui id solemniter faceret. Fuere  
 qui dicerent impium esse quicquam possidere suum,  
 et exorti sunt, quemadmodum testatur diuus  
 Augustinus in *Catalogo Haeresiarum*, qui in otio  
 degentes mendicato uiuerent<sup>1</sup>; ac ceteros uelut  
 85 impios a suo consortio semouebant, qui suis labo-  
 ribus pararent unde uxores alerent et liberos. Erant  
 qui Judae proditori ferrent acceptum orbis redempti  
 salutem, nec defuerunt discipuli qui illum pro  
 summo diuo colerent<sup>2</sup>. Fuere qui totos dies ore  
 90 sonarent psalmos innumeros, nec interim quic-  
 quam aliud agentes; nec defuerunt huius insaniae  
 sequaces. Fuere qui dicerent impios eos qui caste  
 colerent matrimonium, iis etiam sceleratiores qui  
 postulabant uxores esse communes; et hi titulum  
 95 suo gregi dare potuerunt. Fuere qui suaderent  
 pium esse si parentes liberos suos uiuos exurerent,  
 et inuenti sunt quibus persuaderetur dogma tam  
 impium. Adeo credulum est genus mortalium et  
 tanta est ingeniorum uarietas. Equidem opinor,  
 100 si quis exoriat nunc qui doceat religiosum esse

1. 40, 57. — Il s'agit des Euchites qui, s'appuyant sur le verset « priez sans relâche » rejetaient les sacrements et avaient, au lieu de temples, de simples oratoires; — et des Apostoliques qui renonçaient à la viande, au vin et à la propriété. D'autres Apostoliques parurent au XIII<sup>e</sup> siècle, ayant à peu près les mêmes doctrines que ceux du III<sup>e</sup>. Leur fondateur, Gérard Sagarelli, fut brûlé en 1300. — Un auteur ancien dirait *mendicantes uiuerent* ou *mendicato pane*.

2. Les Caïnites sont des gnostiques qui honorent Caïn parce qu'il a assuré la victoire du dieu bon et Judas parce qu'en livrant Jésus il a assuré l'œuvre de la rédemption. Les Caïnistes avaient les livres sacrés parmi lesquels un évangile de Judas.



si uiri nudi cum feminis nudis saltent in foro, non de ore sectae suos discipulos ac patronos. Quo magis est circumspiciendum iis qui auctoritate pollent, ne quid doceant instituantue quod non  
 105 quadret ad Christi regulam.

Sed huiusmodi portentis, ut par est, omissis, demonstras totum Bohemiae regnum atque etiam Moraviae marchionatum in tres sectas esse diuisum. Utinam, mi Slechta, pius aliquis artifex ex ista triade  
 110 monadem faceret ! Sed dum quisque priuatim suis studet commodis, nec publica bene habent<sup>1</sup>, nec priuata, neque fere quisquam ingeniosus inuenitur, nisi ad ea quae sunt philosophiae uulgaris ; quae, ut ferunt, moderatius apud Turcas habent quam  
 115 apud nos. Non loquor de articulis quos ad fidem pertrahimus, sed de iis ex quibus ceu fontibus scatet Euangelica pietas, uidelicet e contemptu pecuniarum, e contemptu honorum, e moderatione affectuum, irae, odii, inuidiae : quibus cupiditatibus  
 120 si quis seruiat, quaeso, quid confert fidei professio ? Si plus apud nos ualet auaritia, si plus ambitio, si libido sceleratior, si odium saeuus, si liuor nocentior, si obtrectatio uenenatior, quorsum attinet profiteri Christum, in hoc factum hominem ut<sup>2</sup> ab  
 125 his rebus nos avocaret ? Haec mihi dicenti qui succensere uolet, succenseat Jacobo Apostolo, qui

1. *Bene habere* paraît bien être, en latin classique, une expression familière ; plus bas, Erasme dit *moderatius habere* sur le modèle du grec, tournure qui n'a probablement pas d'équivalent en latin ancien.

2. *In hoc... ut...* : qui s'est fait homme dans l'intention de ; on trouverait difficilement en latin ancien *in hoc* amenant un *ut* intentionnel.



diligenter ac pluribus uerbis haec disserit in Epistola sua <sup>1</sup>.

- Sectam igitur quam tu primo loco recenses, sic  
 130 uelim esse primam ut unicam esse cupiam. Quid  
 enim magis accedit ad imaginem caelestis hierar-  
 chiae quam ut digestis ordinibus summa redeat  
 ad unum ? Aut quae res utilior ad excludenda  
 mundi dissidia ? Si princeps quispiam tyrannidem  
 135 moliatur, precibus, hortatu, doctrinaque et aucto-  
 ritate Romani Pontificis componetur. Tyrannum  
 agit episcopus aliquis, erit unde subsidium imploret  
 populus. Exstitit aliquis qui daemoniacam inuehat  
 doctrinam, supererit Romanus pastor, qui e puris  
 140 Euangelicae fontibus depromat digna dispensatore  
 et uicario Christi. Quod sicubi non respondebit  
 summus ille praesul, primum fieri non potest ut  
 qui omnibus praesidet satisfaciatur omnibus : deinde  
 nostrum est, quantum licet, omnia in bonam par-  
 145 tem interpretari. Praeterea bonam partem eorum  
 quae fiunt, non ipsi Pontifici, sed iis quibus ipse  
 necessario fedit, imputare debemus. Ad haec memi-  
 nisse conuenit illum hominibus praesidere, sed  
 hominem ; neque diu constare posse mutuam con-  
 150 cordiam, nisi quemadmodum illius lenitas nobis  
 obsecundat in multis, ita nos uicissim illi pro  
 tempore morem geramus, praesertim cum id habeat  
 Apostolica doctrina, ut improbis etiam ac morosis  
 principibus obtemperemus, quatenus licet incolumi  
 155 pietate <sup>2</sup>.

1. Au ch. 2, où se trouve exposée la doctrine de la justi-  
 fication par les œuvres.

2. Petr. I, 2, 18 : « *Serui subditi estote in omni timore*



Atquae hac in parte mea sententia magis peccat  
secunda factio<sup>1</sup> quod odiose reiicit iudicium et  
consuetudinem Ecclesiae Romanae, quam quod  
existimat pium esse sub utraque specie sumere  
160 Eucharistiam. Atque utinam hic Eugenius maluisset  
indulgere concordiae publicae quam suis priuatis  
affectibus ! si tamen uera sunt quae refert epistola  
tua. Quanquam hic Bohemis, si me in consilium  
adhibuissent, auctor eram futurus ut, tametsi  
165 probabilis est hac in parte illorum opinio, tamen  
obtemperarent potius quam contenderent, prae-  
sertim cum ab hac consuetudine staret maxima pars  
orbis Christiani. Tametsi, ut dicam ingenue quod  
sentio, demiror cur uisum sit immutare quod a  
170 Christo fuit institutum, cum causae quas afferunt  
non admodum graues uideantur.

Porro factionem Pygardicam longius abesse a  
regula pacis Euangelicae minus mirandum est,  
cum, ut scribis, ab auctore scelerato profecta sit.  
175 Nam si ideo Antichristus est Pontifex Romanus,  
quod aliquando contigit Pontifex impius, aut si  
ideo meretrix est Ecclesia Romana, quod aliquoties  
habet cardinales aut episcopos aut alioqui ministros  
improbos, eadem opera nullis episcopis, nullis  
180 pastoribus, nullis regibus obtemperaremus ; ut ne  
dicam interim, quod hac fenestra aperta, ut cuique  
hic aut ille esset inuisus, ita impius haberetur.  
Quanto probabilius est Augustini sententia, ministri  
moribus non uitari donum Dei, quod nobis per

*dominis, non tantum bonis et modestis sed etiam dyscolis.*  
Cf. p. 106, n. 2.

1. Celle des Horebites.



185 sacramenta confertur<sup>1</sup>; etiam si grauissimas poe-  
nas illi daturi sunt sacerdotes, si moribus impiis  
efficiant ut inter idiotas et infirmos male audiat  
nomen<sup>2</sup> illud adorandum Domini nostri Jesu  
Christi. Quod si illi refractis omnis pudoris repa-  
190 gulis pergant palam esse scelerosi, ut aliqua ratione  
coercendi sunt, ita neque cuiuslibet est illos inces-  
sere; nec armis rem geri placet, ne semel admissum  
exemplum uolentiae saeuat et in innoxios.

Quod sibi sacerdotes et episcopos eligunt, non  
195 abhorret a consuetudine ueterum. Sic electus est  
S. Nicolaus, sic Ambrosius, sed nondum edita  
formula electionis canonicae; quemadmodum olim  
et reges a populo designabantur. Deinde crebri  
tumultus populares effecerunt ut res paucorum  
200 arbitrio transigeretur. Ceterum quod indoctos  
eligunt et litterarum expertes, tolerabilius esset si  
uitae pietas pensaret<sup>3</sup> eruditionis inopiam. Nunc  
gemina calamitas est populi, si non minus impii  
sunt quam indocti.

205 Jam quod se uicissim fratres ac sorores appellant,  
non uideo cur debeat reprehendi. Atque utinam  
eadem appellatio mutuae caritatis perseueret apud  
omnes Christianos, sic uti mores non dissentirent a  
uerbis! Quod minus tribuunt doctoribus quam  
210 diuinis uoluminibus, hoc est plus deferunt Deo quam  
hominibus, recte sentiunt; sed quod horum aucto-

1. In Psalm. 10, 6, cf. pp. 98 et 175.

2. Si le nom de Jésus est tourné en dérision parmi les igno-  
rants. Male audire (κακῶς ἀκοῦειν) signifie déjà avoir une  
mauvaise réputation en latin ancien.

3. En latin ancien, *pensare* ne s'emploie guère dans le sens  
de *commensare*.



ritatem utique reiciunt, tam iniquum est quam si  
ubique reciperent. Jam tametsi non abhorret a  
uero Christum et Apostolos in cotidiano uestitu  
215 consecrasset<sup>1</sup>, tamen impium est contemnere quod  
non absque salutari consilio post a Patribus est  
institutum. Caeremoniae sunt, sed his caeremoniis  
commendantur populo diuina mysteria. Et si nihil  
aliud, quorsum attinet in ea re dissentire quae  
220 citra negotium potest observari? Nisi Pontifex  
Romanus hoc illis permetteret, ut ad antiquitatis  
memoriam suis ritibus uterentur, quemadmodum  
Graecis et Mediolanensibus suos concedit ritus a  
nostris multum diuersos<sup>2</sup>. Quod si istis tantopere  
225 placet dominica precatio, ea et nostri sacrificii pars  
est. Vt stultum est nihil admiscere sacris praeter  
unam precatorem, ita non recte faciunt qui quas-  
libet quorumlibet naenias admiscent.

Jam quae de sacramentis sentiunt, absurdiora  
230 sunt quam ut aures piaer ferre possint; nisi quod e  
tantis malis hoc boni possumus excerpere, ne nos  
rebus bene institutis ad quaestum aut inanem  
gloriam aut etiam tyrannidem abutamur. Vigiliis  
ac moderata ieiunia demiror qua fronte contem-  
235 nant, cum ea nobis toties Apostolicis uerbis commen-  
dantur: quanquam ad haec malim hortatu duci  
homines quam imperio trahi.

Porro de festis diebus non minus abest istorum  
opinio a saeculo Hieronymi. Nunc in immensum

1. Il n'est pas faux (de dire) que le Christ et les Apôtres  
ont consacré dans leurs vêtements de tous les jours.

2. Allusion aux libertés laissées aux Eglises Uniates et  
aux rites particuliers que pratiquait encore le diocèse de  
Milan.



- 240 accreuit festorum turba, cum nullis diebus plus  
 scelerum committat uulgus : et, quod est inhumanis-  
 simum, coguntur esse otiosi totos dies, qui non aliis  
 redditibus <sup>1</sup> alunt uxores ac liberos, fortassis etiam  
 parentes, quam opera diurna. His indicere ferias nec  
 245 dare quicquam, quid est aliud quam eos ad famem  
 adigere ? Sint crebra festa, sed in templis ; ad quae  
 diuitibus liceat accedere, sed ita ut pauperibus liceat  
 uiuere. Saltem illud concederetur ut peractis sacris  
 redeant ad sanctos labores. Quid enim sanctius  
 250 quam manuum labore prospicere liberis ac familiae ?  
 Nunc ad cuiuslibet supersticiosum affectum <sup>2</sup> insti-  
 tuitur festus dies, immo fere uidemus hoc studio  
 esse quibusdam episcopis, ut singuli singulos festos  
 dies addant calendario, quo uel hoc monumento  
 255 suum nobilitent episcopatum. Verum ut est obedi-  
 entiae popularis obseruare quod a proceribus Ecclesiae  
 praescribitur, ita horum erat prudentiae non temere  
 constitutionibus huiusmodi uel grauare populum  
 uel male consulere moribus publicis.
- 260 Hactenus e tuis litteris morbum cognouimus ;  
 nunc utinam medicina fidelis et efficax possit exco-  
 gitari <sup>3</sup> ! Et arbitror posse, si modo boni grauesque  
 uiri huc totis incumbant studiis ; praesertim cum  
 Carolum habeamus Caesarem, ad ea quae sunt  
 265 Christianae religionis toto pectore propensum,  
 cum Leonem habeamus in primis mitem et exora-

1. *Reditus, rentes, ici ressources.*

2. *Litt. : d'après le caprice superstitieux de n'importe qui c'est-à-dire pour répondre à n'importe quelle superstition ou caprice.*

3. *Pourvu qu'on puisse trouver dans la foi un traitement efficace du mal. Erasme écrit rarement avec autant de préciosité que dans ce passage.*



bilem<sup>1</sup>. Pulchre coibit concordia, si pars utraque  
nonnihil concesserit alteri. Fortasse finitimarum  
regionum querelae faciunt ut plerique istorum  
270 abhorreant a dominatu Pontificis Romani, quod se  
clamitent inclementer expilari premique saevitia  
eorum per quos geruntur pontificia negotia. Sed  
aut ego plane fallor, aut facile impetrabitur ab  
ingenio Leonis clementi iuxta ac pio, ut et perplexas  
275 superiorum temporum rationes omittat, et in  
posterum etiam quam minimum ab illis exigit,  
praesertim si sese sincero pectore illi ceu patri cre-  
diderint. Satis amplum lucrum esse ducet si pro-  
pulsato dissidio pacem et concordiam parauerit.  
280 Adiunget sese ad hanc rem Caesaris auctoritas :  
quem monarcham, opinor, agnoscit et Bohemia.

Ceterum quod attinet ad ordinationes et sacra-  
menta, nullo modo oportet a reliquis orthodoxis  
dissentire. Et fortassis de recentiorum definitionibus  
285 remittentur aliqua. De ritibus facile condonabitur  
aliquid, etiamsi magis probarim ut omnes ubique  
Christiani et ritibus et precibus iisdem uterentur.  
Nunc immodica uarietas est, dum pro suo quisque  
affectu haec comminiscitur, et alius aliquid addit  
290 repertis.

Quin et illud, mea sententia, complures populos  
conciliaret Ecclesiae Romanae, in quam nunc uelut  
in caput quoddam colliguntur omnes, si non passim  
quaelibet sic definiantur ut uelimus ad fidei nego-  
295 tium pertinere ; sed ea duntaxat quae euidenter  
expressa sunt in sacris litteris aut sine quibus non

1. Il ne faut pas sous-entendre *pontificem*. Erasme joue sur le nom propre : *nous avons un Lion doux et miséricordieux*.



constat ratio salutis nostrae <sup>1</sup>. Ad haec pauca suffi-  
 ciunt, et pauca citius persuadentur pluribus. Nunc  
 ex unico articulo sescentos facimus, quorum aliqui  
 300 tales sunt ut citra periculum pietatis uel nesciri pos-  
 sint uel ambigi. Atque sic est mortalium ingenium,  
 quod semel definitum est, tenemus mordicus. Porro  
 philosophiae Christianae summa in hoc sita est, ut  
 intelligamus omnem spem nostram in Deo positam  
 305 esse, qui gratis nobis largitur omnia per Filium suum  
 Jesum. Huius morte nos esse redemptos, in huius  
 corpus nos insitos esse per baptismum, ut mortui  
 cupiditatibus huius mundi ad illius doctrinam et  
 exemplum sic uiuamus, ut non solum nihil admitta-  
 310 mus mali uerumetiam de omnibus bene mereamur ;  
 et, si quid inciderit aduersi, fortiter toleremus, spe  
 futuri praemii quod omnes pios haud dubie manet in  
 aduentu Christi : ut ita semper progrediamur a  
 uirtute in uirtutem, ut nihil tamen nobis arroge-  
 315 mus, sed quicquid est boni Deo transscribamus.

Haec potissimum sunt animis hominum incul-  
 canda sic ut uelut in naturam transeant. Quod si  
 qui uolent circa naturam diuinam aut circa hypo-  
 stasim Christi aut sacramenta quaedam abstrusiora  
 320 rimari <sup>2</sup>, quo magis attollant mentem in sublime  
 et a rebus humilioribus abducant, hactenus liceat,

1. Après *illud*, on attend un subst. (comme *paucitas definitionum*). Mais comme cette idée comporte à la fois un conseil positif et un conseil négatif, la phrase développe les deux conditions : On rallierait plusieurs peuples si l'on *s'abstenait* de définir toutes les choses comme si l'on voulait qu'elles pussent servir la foi ; que l'on *exerce* cette rigueur seulement dans les choses les plus importantes.

2. *Rimari*, *fendre* (cf. p. 86, 232) ; au figuré *creuser*, *approfondir*.



ut non statim quod huic aut illi uisum fuerit, cogantur omnes profiteri. Quemadmodum ex loquacibus syngraphis citius nascitur controuersia, sic  
 325 ex plurimis definitionibus nascitur diffidentia. Neque pudeat nos ad quaedam respondere « Deus nouit quomodo id fiat, mihi satis est quod credo fieri ». Scio Christi corpus et sanguinem purum pure a puris esse sumendum ; qui hoc sacrosanctum signum  
 330 ac pignus esse uoluit et suae erga nos caritatis et Christianorum inter ipsos concordiae<sup>1</sup>. Excutiam igitur meipsum<sup>2</sup> num quid sit in quo mihi male conueniat cum Christo, num quid sit cum proximo dissidii. Ceterum quomodo illinc sint decem praedi-  
 335 camenta et quomodo transsubstantietur panis uerbis mysticis, et quomodo corpus idem possit esse sub tantilla specie ac diuersis locis, meo iudicio haud multum conducit ad profectum pietatis. Scio me resurrecturum ; hoc enim omnibus promisit  
 340 Christus, qui primus omnium resurrexit. Ceterum quale corpus futurum sit aut quomodo possit idem esse quod toties in aliud atque aliud redactum est, ut non improbem<sup>3</sup> suo tempore moderate uestigare, ita minimum conducit ad ueram pietatem in his  
 345 multum operae ponere. Nunc his atque id genus aliis innumeris argutationibus, quibus se iactitant

1. *Christianorum inter ipsos concordia* ; cette construction inspirée du grec est parallèle à *suae erga nos caritatis*.

2. *Excutio* est classique dans le sens de *rechercher*, mais il est douteux qu'on le trouve avec un pronom réfléchi. Cette construction paraît influencée par *mecum puto*, à me *quaero*, suivis d'une interr. directe.

3. *Improbare* s'emploie en latin ancien absolument ou avec un acc. Il est construit ici avec une prop. inf. incomplète dont le sujet non exprimé est repris par *suo*.



quidam, auocantur hominum mentes ab iis quae  
sola faciunt ad rem. Denique plurimum habebit  
momenti ad orbis concordiam stabiliendam, si pro-  
350 fani principes, sed praecipue Romanus Pontifex,  
absint a omni specie tyrannidis et auaritiae. Nam  
facile resiliunt<sup>1</sup>, cum uident paratam seruitutem,  
cum intelligunt se non inuitari ad pietatem sed  
captari ad praedam. Si nos innoxios, si nos beneficos  
355 senserint, facillime sese credent nostrae fidei.

Ignoscam, ut rogas, loquacitati tuarum litterarum,  
sed si tales saepe miseris ; nam assueta facilius  
ferimus. Jodocus Jonas hoc ipso tempore mecum  
erat cum Academiae suffragiis rector designaretur ;  
360 quo uiro uix aliud quiequam uidi melius.

Bene uale, uir egregie.

Louanii, cal. Novemb. Anno M.D.XIX.

1. *Resiliunt*, les Moraves reculeront.



## XII

### LETTRE A JOSSE JONAS

13 juin 1521 (1211).

Erasme adressa à Hutten (999) et à Budé (1233), un portrait de Thomas More ; il adressa au Thuringien Josse Jonas un portrait de l'Anglais Colet et du Français Vitrier : rien, mieux que ces échanges, ne nous donne une idée nette de l'Europe intellectuelle des années 1500.

Jodocus ou Justus Jonas (1493-1555), étudiant à Erfurdt et à Wittemberg, subit fortement l'influence d'Erasme. Celui-ci, le 19 oct. 1518, lui écrit un billet vif et gai, pour lui annoncer qu'on réédite l'*Enchiridion*, lequel va être attaqué derechef (« *rursus sunt qui clamitent me nec sapere nec fari, ex meis libellis pestem hauriri pietatis.* » 876). Ils se rencontrèrent aux Pays-Bas au printemps 1519. L'électeur de Saxe avait chargé Jonas de remettre à Erasme la lettre du 28 mars où Luther l'adjurait de prendre parti pour lui (cf. *supra*, p. 116). C'est Jonas encore qui rapporta à Wittemberg le message d'Erasme conseillant à Frédéric de Saxe de ne pas livrer Luther (cf. *supra*, p. 108). Jonas accompagna Luther à Worms, devint professeur de droit canon à l'Université de Wittemberg et glissa peu à peu au protestantisme. Erasme fit tout pour le retenir : le 10 mai 1521, il lui écrit de Louvain une lettre (1202) pleine de tristesse et d'anxiété, disant qu'il y a beaucoup de fondé dans les reproches de Luther, mais que la méthode de Luther est mauvaise : « *Quid est aliud nostra religio quam pax in Spiritu Sancto ?* (9)... *Cum enim per se*



*res sit amara plerisque ueritas, cum per se seditiosa res sit longo usu recepta conuellere, consultius erat rem suapte natura acerbam tractandi ciuilitate lenire quam odium odiis addere* (47)... *Habet Euangelicus ille Christi spiritus prudentiam suam, habet ciuilitatem ac mansuetudinem suam* » (66). Il marque la différence entre les opinions de Luther et les siennes, touchant les pèlerinages, les vœux monastiques et la confession, mais prétend n'avoir pas lu les écrits de Luther. Lui-même a travaillé pour tous : « *Meae litterae nulli factioni seruierunt unquam quam Christi, qui est communis omnium. Quid hoc ingenio, quid his litteris ualeam nescio certe conatus sum et cupio prodesse non modo Germanis sed Gallis, Hispanis, Britannis, Bohemis, Ruthenis atque adeo Turcis quoque ac Sarracenis, si queam. Tantum abest ut factioni tam periculosae me uoluerim unquam admiscere* » (239). « *Fortasse rogabit aliquis num alio sim animo in Lutherum quam fuerim olim. Immo eodem sum animo. Semper optavi ut mutatis quibusdam quae mihi displicebant, pure tractaret Euangelicam philosophiam, a qua nostri saeculi mores heu nimium degenerarunt. Semper correctum malui quam oppressum* » (287). Toute la lettre est pleine d'une lourde angoisse : Erasme mesure l'écart qu'il y a entre la réforme qu'il avait espérée et la brutalité avec laquelle Luther rejette toute une partie de la tradition chrétienne : « *Si praescissem huiusmodi saeculum exoriturum, aut non scripsissem quaedam quae scripsi, aut aliter scripsissem* » (232). La lettre dont nous donnons ci-dessous de longs extraits est postérieure d'un mois à celle que nous venons d'analyser. Ecrite à Anderlecht, elle fut aussitôt envoyée à Bâle où elle arriva à temps pour être imprimée dans les *Epistolae ad diuersos*. Elle ne persuada point Jonas de rester attaché au catholicisme. Cependant, l'argumentation d'Erasme est habile. Il raconte la vie de deux hommes que tout rapproche du protestantisme ; Vitrier a même été condamné pour avoir protesté contre certains abus dans l'administration des indulgences. Mais Vitrier et Colet ont préféré rester dans l'Eglise et ils ont consacré tous leurs efforts à la réforme de l'intérieur. C'est là la véritable sagesse. Supprimer tous les couvents parce que certaines règles doivent être amendées, rejeter la confession au lieu de se borner à en corriger les abus, c'est courir le risque d'am-



puter, sur le vieux tronc de l'Eglise, non seulement des branches mortes, mais d'autres qui peuvent encore porter de beaux fruits. Que Jonas y réfléchisse et qu'il voie quelle arrogance comporte une révolution aussi radicale que celle de Luther.

**Eras. Rot. Iodoco Ionae Erphordiensi S. D.**

Quod tam impense rogas, uir optime, ut tibi Ioannis Coleti uitam paucis uelut in breui tabella depingam, hoc faciam libentius quod suspicer te tibi quaerere egregium aliquod pietatis exemplar, 5 ad quod tuum institutum attemperes. Equidem, mi Iona carissime, ut fateor me cum multis habuisse consuetudinem quorum integritas mihi ualde probaretur<sup>1</sup>, tamen nullum adhuc uididi in cuius moribus nescio quid adhuc Christianae puritatis non 10 desiderarem, quoties ad horum duorum sinceritatem conferrem aliquem : quorum alterum mihi nosse contigit apud oppidum Artesiae quod uulgo dicitur S. Audomari, dum huc me pestis, hac sane in parte mihi felix, Lutetia propulisset ; alterum in Britannia, 15 quo me Montioii mei caritas pertraxerat. Lucrum facies, cuius scio te auidissimum ; pro uno duos dabo.

Prior dictus est Ioannes Vitarius, ordinis Franciscani — nam in hoc uitae genus adolescens inciderat — ; meo iudicio nulla ex parte posthabendus 20 Coletus, nisi quod ob seruitutem instituti<sup>2</sup> minus multis prodesse poterat. Annos natus erat ferme quadraginta quattuor cum hominem nosse coepis-

1. Dont la droiture me plaît tout à fait.

2. Instituti, de son genre de vie.



sem ; ac statim adamare me coepit, hominem sui  
 multum dissimilem. Erat auctoritatis maximae  
 25 apud optimos quosque, multis magnatibus gratis-  
 simus ; corpore procero et eleganti, natura felici,  
 animo sic excelso<sup>1</sup> ut nihil esset illo humanius.  
 Scoticas argutias puer imbiberat, quas nec prorsus  
 improbabat, quod quaedam scite dicerentur, licet  
 30 sordidis uerbis, nec rursus magni faciebat. Ceterum  
 ubi contigisset Ambrosium, Cyprianum, Hierony-  
 mum degustare, mirum quam prae his illa fastidie-  
 bat. Nullius ingenium magis admirabatur in sacris  
 litteris quam Origenis : cumque cauillarer me  
 35 mirari quod hominis haeretici scriptis delectaretur,  
 ille mira alacritate « Fieri non potuit, inquit, quin hoc  
 pectus inhabitaret Spiritus sanctus, unde tot libri  
 tam eruditi tanto ardore scripti prodierunt. »

Quanquam autem illud uitae institutum, in quod  
 40 per inscitiam aetatis fuerat uel delapsus uel per-  
 tractus, nequaquam probabat ; subinde dictitans  
 apud me fatuorum esse uitam potius quam religio-  
 sorum ad nolae signum dormire, expergisci, redor-  
 miscere, loqui, tacere, ire, redire, cibum capere,  
 45 desinere pastu<sup>2</sup>, denique nihil non facere ad prae-  
 scriptum humanum potius quam ad Christi regulam :  
 nihil iniquius esse quam inter tam inaequales aequa-  
 litatem, maxime quod illic saepenumero coelestia  
 ingenia ac melioribus rebus nata caeremoniis et cons-

1. *Auctoritatis... corpore... animo...* Erasme coordonne un gén. et des abl. de qualité.

2. L'expression est bizarre. Elle doit signifier *cesser de manger*. Mais *desinere*, en lat. ancien, s'emploie avec l'acc. ou le gén., non avec l'abl. Et *pastus* désigne plutôt la *pâture* que la nourriture des hommes.



50 titutiunculis humanis aut etiam liuore sepelirentur.  
Tamen nec cuiquam unquam fuit auctor mutandae  
uitae, nec ipse quicquam huiusmodi molitus est ;  
paratus omnia ferre potius quam ulli mortalium  
offendiculo esse, Pauli sui exemplum in hoc quoque  
55 referens <sup>1</sup>. Nihil autem erat tam iniquum quod ille  
pacis seruandae studio non summa cum alacritate  
perpeteretur.

Libros diuinos, praesertim Epistolas Pauli, sic  
edidicerat ut nemo melius teneret unguis digitos-  
60 que suos <sup>2</sup> quam ille Pauli sui sermones. Dedisses  
initium ex quacunque parte, ille mox totam epis-  
tolam absque ullo lapsu fuisset prosecutus <sup>3</sup>. Ambrosii  
pleraque tenebat memoriter. Vixque credibile est  
quantum item ex aliis orthodoxis ueteribus memo-  
65 ria complecteretur. Praestitit hoc illi partim memo-  
ria natura felix, partim assidua meditatio.

Rogatus a me in familiari colloquio quibus modis  
praepararet animum suum iturus ad concionandum,  
respondit se solitum in manus sumere Paulum, et  
70 in eius lectione tam diu commorari donec sentiret  
incalescere pectus. Illic haerebat, addens igneas ad  
Deum preces, donec admoneretur esse tempus inci-  
piendi. Non diuidebat fere conciones suas : quod  
uulgus ita facit, quasi secus facere non liceat ; unde  
75 fit ut frequenter sit frigidissima distinctio. Quan-  
quam omnis illa distinctionum cura frigus addit  
orationi, et artificii significationem praebens fidem  
eleuat dicentis. At hic perpetuo quodam sermonis

1. I. Cor. 8, 9. « Videte autem ne forte haec licentia uestra  
offendiculum fiat infirmis. »

2. Erasme pense à un vers de Juvénal, VII, 232.

3. Le latin ancien dirait *ad extremam epistolam prosecutus*.



fluxu connectebat sacram Epistolam cum Euange-  
 80 lica lectione, ut auditor domum rediret et eruditior  
 et inflammator ad studium pietatis. Neque gesti-  
 culationibus ineptiebat, nec uociferationibus tumul-  
 tuabatur, sed totus apud se <sup>1</sup> sic promebat ut sentires  
 ex ardenti ac simplici sed sobrio pectore proficisci :  
 85 nec usquam immorabatur ad taedium usque neque  
 iactabat sese uariis citationibus nominum ; quemad-  
 modum nunc e Scoto, Thoma, Durando <sup>2</sup>, nunc ex  
 iuris utriusque libris, nunc e philosophis, nunc e  
 poetis centones frigidos consarcinant, quo populo  
 90 nihil nescire uideantur. Totus sermo quem prome-  
 bat, erat sacrae Scripturae plenus, nec aliud ruc-  
 tare <sup>3</sup> poterat, Amabat quod loquebatur.

Vitrier désirait le martyre. Il demanda à partir en mission  
 chez les infidèles. A la suite d'une sorte d'avertissement  
 95 céleste, il revint. La persécution ne lui manqua point. Il  
 prêchait beaucoup et sa vie même était une perpétuelle pré-  
 dication pleine de simplicité et de bonne humeur.

Nihil erat in quo sentire possis illum ulli suo com-  
 modo seruire ; non uentri, non ambitioni, non auari-  
 100 tia, non uoluptati, non odio, non liuori, non ullis  
 malis affectibus erat obnoxius. Quicquid acciderat  
 agebat gratias Deo : nec aliud erat gaudium quam  
 si quos inflammasset ad studium Euangelicae pieta-  
 tis. Nec irritus fuit illius conatus. Complures tum  
 105 uiros tum feminas lucrificerat Christo ; qui, quantum

1. *Apud se esse*, être maître de soi, expression des comiques.

2. Le *Rationale diuinorum officiorum* du canoniste français Guillaume Durand avait été imprimé en 1459, son *Speculum Iudiciale* en 1473, son *Repertorium iuris canonici* en 1496.

3. On se demande pourquoi Erasme emploie ici ce mot qui, en latin ancien, a toujours un sens défavorable (*vomir*, *cracher*).



differrent ab hoc Christianorum uulgo, mors arguebat. Vidisses enim huius discipulos summa cum alacritate spiritus mori, et sub mortem uere cygneam canere cationem, ea promentes quae pectus afflatum sacro numine testarentur : cum ceteri, peractis caeremoniis et adhibitis solennibus illis protestationibus, fidentes, diffidentes exhalarent animam. Testis est huius rei medicus eximius eius oppidi Ghisbertus, ac pertinax uere pietatis cultor, qui plurimis utriusque scholae morientibus adfuit.

Pertraxerat aliquot et e sui gregis sodalibus <sup>1</sup>, sed pauciores ; quemadmodum et Christus apud suos non potuit multas uirtutes facere <sup>2</sup>. Nam illis fere placent qui sua doctrina plurimum commeatus <sup>3</sup> conuehunt in culinam, potius quam qui plurimas animas asserunt Christo. Cum autem ab omnibus uitiiis abhorrebat animus ille purissimus ac uere templum Christo dicatum, tum maxime a libidine, adeo ut odore talium grauissime offenderetur, tantum aberat ut turpiloquium ferre posset. In uitia uulgi nunquam odiose debacchabatur, neque quicquam afferebat e secretis confessionibus : sed ita depingebat honestatis imaginem, ut se quisque tacitus agnosceret. In consiliis dandis mira prudentia, mira integritas, mira dexteritas. Secretas confessiones non admodum uolens audiebat sed tamen in hoc quoque seruiebat caritati ; anxias ac subinde repetitas confessiones palam detestabatur <sup>4</sup>.

1. Il avait réussi à entraîner quelques Franciscains.

2. Cf. Marc, 5, 25 ; uirtus (ἀρετή), un miracle.

3. Commeatus, le ravitaillement.

4. Detestor a bien ici son sens classique : rejeter une chose pour des motifs d'ordre religieux.



- Superstitioni ac caeremoniis minimum tribuebat ;  
 135 uestebatur cibis quibuslibet sobrie et cum gratia-  
 rum actione. Vestitus erat nihil ab aliis differens.  
 Solet nonnunquam et uoletudinis causa suscipere  
 iter aliquod, si quando senserat corpus humore degra-  
 uari. Quodam die, cum persolueret pensum precum  
 140 matutinarum cum suo sodali sensissetque stoma-  
 chum, fortassis ob priadinam inedia[m] nauseantem,  
 ingressus domum proximam sumpsit cibi nonnihil,  
 ac repetito itinere pergebat precari. Ibi cum sodalis  
 illius putaret omnia repetenda ab initio, quod pri-  
 145 mae horae precibus nondum dictis sumpsisset cibum,  
 ille alacer negauit quicquam esse admissum <sup>1</sup>, immo  
 Deo nonnihil fore lucri. « Antehac, inquit, languidi  
 et segnes precabamur ; nunc alacribus animis illi  
 dicemus hymnos spirituales. Et huiusmodi sacrificiis  
 150 ille delectatur, qui ab hilari datore offeruntur. » Ego  
 cum id temporis diuersarer apud Antonium a Bergis,  
 abbatem Bertinicum <sup>2</sup>, nec nisi post meridiem illic  
 pranderetur, neque meus stomachus ferret tam diu-  
 tinam inedia[m] — erat autem tempus quadra-  
 155 gesimae, — praesertim cum totus essem in studiis,  
 solebam ante prandium sorbitiuncula tepida fulcire  
 stomachum, quo duraret in horam prandii. Hac de re  
 cum illum consulerem num liceret, ille circumspecto  
 sodali, quem tum habebat laicum, ne quid offende-  
 160 retur. « Immo, inquit, peccares nisi faceres, et ob

1. *Admissum*, *faute*, est un mot de Cicéron qui n'a pas passé dans la langue chrétienne, *Sodalitium* est employé plus bas (l. 280) avec la même nuance, pour opposer des valeurs humaines, éternelles, aux notions qui, pour trop de chrétiens formalistes, étaient des idées reçues qu'on se dispensait de juger ou de vérifier.

2. Cf. p. 35.



cibulum omitteres ista tua sacra studia, tuoque corpusculo faceres iniuriam. »

Cum Alexander Pont. ex uno Iubilaeo fecisset duos <sup>1</sup>, quo quaestus esset uberior, eiusque dispensationem Episcopus Tornacensis <sup>2</sup> praesente pecunia suo periculo redemisset, summo studio adnitebantur commissarii ne sortem perderet Episcopus, immo ut lucrum non paenitendum accederet. Hic in primis ad fabulae partes uocabantur ii qui in concionibus  
 175 populo essent gratiosi. Noster sentiens id in scrinia conferri quo subleuabantur antea pauperes, non improbabat quod offerebat Pontifex, nec probabat tamen. Ceterum illud improbabat, quod tenues fraudarentur solito subsidio : damnabat stultam  
 180 eorum fiduciam qui nummo in scrinium coniecto putarent sese liberos a peccatis.

Tandem obtulerunt commissarii centum florenos ad structuram templi — nam id tum aedificabatur in eius monasterio, — ut si nollet commendare uenias  
 180 Pontificias, saltem ea taceret quae officerent. Ibi uir uelut afflatu sacro percitus « Abite, inquit, hinc, simoniaci, cum uestra pecunia. An eum me putatis qui ob pecuniam sim suppressurus Euangelicam ueritatem ? Ea si uestro quaestui obstat, mihi maior esse

1. Ce n'est pas Alexandre VI, mais Paul II qui réduisit à 25 ans l'intervalle entre deux jubilé. Erasme pense du reste au jubilé de 1500, sous Alexandre VI.

2. Il est probable qu'Erasme entend parler ici, non de l'évêque de Tournai, mais de Philippe de Luxembourg, évêque de Térouanne, qui entra solennellement à Saint-Omer le 9 juin 1502, ayant racheté les indulgences du jubilé, pour consacrer la nouvelle église des Franciscains. L'évêque a repris à ses risques et périls (*suo periculo*) la distribution (*dispensatio*) des indulgences (*ueniae*) ; il s'agit pour lui de recouvrer le capital engagé (*sors*).



185 debet cura animarum quam uestri compendii ». Cessere uigori pectoris Euangelici homines male sibi conscii, sed interim praeter expectationem summo diluculo affixa est excommunicatio : quae tamen a ciue quodam detracta est priusquam multis innotesceret. Ille, nihil his minis territus, summa cum animi tranquillitate docebat populum et Christo sacrificabat ; nec ullum metum prae se ferebat talis anathematis, quod ob Christum praedicatum intentaretur. Mox citatus est ad episcopum Morinensem.

195 On peut pardonner à quelqu'un son zèle religieux intempestif : on hausse les épaules, voilà tout. Mais il est dangereux de s'occuper des Indulgences. Vitrier arrive à grand'peine à se disculper devant son évêque ; c'est sa popularité qui le sauve. Mais le voilà maintenant qui par son intransigeance morale éloigne du couvent un gros poisson, personnage ignoble mais donateur libéral. Ses supérieurs l'envoient terminer ses jours dans une disgrâce méritée. Son influence d'ailleurs pouvait devenir dangereuse.

Porro cum ex huius conuictu subolesceret unus  
205 atque alter, qui simili spiritu raperetur ad studium consulendi pietati Christianae potius quam ad augendum penu, relegarunt hominem Curtracum in monasteriolum uirginum : ibi quantum licuit, sui similis, docens, consolans, adhortans, diem suum feliciter  
210 obiit, relictis aliquot libellis quos e sacris auctoribus decerpserat Gallice ; quos non dubito <sup>1</sup> tales esse qualis erat hominis uita et oratio. Et tamen audio nunc a nonnullis damnari, qui putant esse ingens periculum si populus aliquid legat praeter ineptas

1. Erasme construit ici *non dubito* comme il construirait *credo* alors que plus bas il lui laisse la construction classique (*quin* et le subj.).



215 fabulas historiarum aut somnia monachorum. Viuit  
adhuc illius doctrinae scintilla in multorum pecto-  
ribus, quos si conferas cum ceteris, dices hos non  
esse Christianos sed Iudaeos. Sic contemptim habi-  
tus est a suis uir ille singularis : qui si Paulo Apostolo  
220 collega contigisset, nihil addubito quin illum suo  
Barnabae aut Timotheo fuerit antepositurus.

Un autre grand Chrétien fut John Colet. Celui-ci, Erasme  
l'a connu parfaitement : ils ont été grands amis. Aussi Erasme  
est-il mieux en mesure de nous présenter un portrait complet  
225 du personnage. De grande famille anglaise, il fut instruit  
dans les sept arts libéraux. Non seulement il approfondit la  
philosophie scholastique, mais il lut avidement Cicéron,  
étudia Platon et Plotin. Des voyages en France et en Italie  
achevèrent sa formation. Il se consacra alors à l'étude des  
230 Pères parmi lesquels Saint Augustin encourut sa défiance.  
Bref, Colet avait tout lu, même la littérature de langue  
vulgaire. Après avoir dans ses cours d'Oxford commenté les  
épîtres de Saint Paul, il devint à Londres doyen du Collège  
consacré à celui-ci. Grand professeur, réformateur de l'en-  
235 seignement, Colet édifia encore ses contemporains par son  
absolu détachement. Et voici quelques-unes des opinions  
si chrétiennement paradoxales de Colet.

Opinionibus a uulgo multum dissidebat, sed mira  
prudentia hac in re sese attemperabat aliis ne quos  
240 offenderet, aut ne quid labis in famam contraheret ;  
non ignarus quam iniqua sint hominum iudicia,  
quamque prona in malum credulitas, quantoque  
facilius sit maledicis linguis contaminare famam  
hominis quam benedicis sarcire. Inter amicos ac  
245 doctos liberrime profitebatur quid sentiret. Scotistas,  
quibus hominum uulgi ceu peculiare tribuit acumen,  
aiebat sibi uideri stupidos et hebetes et quiuis  
potius quam ingeniosos. Nam argutari circa alienas



- sententias ac uerba, nunc hoc arrodere, nunc illud et  
 250 omnia minutatim dissecare, ingenii sterilis esse et  
 inopis. Thomae tamen, nescio qua de causa, iniquior  
 erat quam Scoto. Etenim cum hunc apud illum ali-  
 quando laudarem, ut inter recentiores non asper-  
 nandum, quod et sacras litteras et auctores ueteres  
 255 uideretur euoluisse — cuius rei suspicionem mihi  
 fecerat Catena quae uocatur Aurea<sup>1</sup> — et aliquid  
 haberet in scriptis affectuum, semel atque iterum  
 dissimulauit obticescens. Verum ubi rursus in alio  
 colloquio inculcarem eadem uehementius, obtuitus  
 260 est me, uelut obseruans serione haec dicerem an  
 εἰρωνεύων : cum animaduerneret me ex animo loqui,  
 tanquam afflatus spiritu quodam, « Quid tu, inquit,  
 mihi pradicas istum ? qui nisi habuisset multum  
 arrogantiae<sup>2</sup>, non tanta temeritate tantoque super-  
 265 cilio definisset omnia ; et nisi habuisset aliquid  
 spiritus mundani, non ita totam Christi doctrinam  
 sua profana philosophia contaminasset ». Admiratus  
 sum hominis ἐνθουσιασμόν, coepique diligentius

1. La *Chaîne d'Or*, traité théologique présenté sous forme d'un commentaire suivi des *Évangiles*, avait été imprimée pour la première fois probablement à Rome en 1470. Érasme, pas plus que More, n'a jamais dû beaucoup pratiquer la grande scholastique médiévale. En 1518, il la juge sévèrement (cf. p. 124) ; mais le 9 août 1519 il écrit : « *Mea studia non eo spectant ut Thomam aut Scotum e scholis publicis explodant uetereque possessione depellant : quod nec mearum est uirium, et, si esset, haud scio an sit optandum, nisi iam paratum uideamus doctrinae genus aliquod hoc praestantius... Mihi sat est si theologia magis sobrie tractetur quam antehac est tractata ; et subinde petatur ex fontibus Euangelicis, quod antehac e lacunis non undiquoque puris solemus haurire plerique* » (1002, 8).

2. Multum arrogantiae, plus bas *minimum affectus* ; ces gén. ne sont pas rares dans la poésie classique.



270 eius uiri scripta euoluere. Quid uerbis opus est ?  
omnino decessit aliquid meae de illo aestima-  
tioni. <sup>1</sup>.

Cum nemo magis faueret Christianae pietati,  
tamen erga monasteria, quae nunc falso nomine  
275 pleraque sic uocantur, minimum habebat affectus :  
eisque aut nihil aut quam minimum largiebatur,  
ac ne moriens quidem aliquid illis decedit. Non quod  
inuisos habebat ordines sed quod homines suae  
professioni non responderent. Nam ipsi in uotis  
erat se prorsus ab hoc mundo extricare, sicubi  
280 reperisset sodalitium uere coniuratum in uitam  
Euangelicam. Atque id negotii mihi delegarat Ita-  
liam adituro, narrans sese apud Italos comperisse  
quosdam monachos uere prudentes ac pios. Nec  
enim ille iudicabat esse religionem quam uul-  
285 iudicat, cum sit aliquoties ingenii penuria. Laudabat  
et Germanos aliquot, apud quos residerent pris-  
cae religionis uestigia <sup>2</sup>. Dictitare solet se nusquam  
reperire minus corruptos mores quam inter coniu-  
gatos, quod hos affectus naturae, cura liberorum  
290 ac res familiaris ita ueluti cancellis quibusdam dis-  
tringerent, ut non possint in omne flagitii genus  
prolabi <sup>3</sup>.

1. *Decessit* est construit assez bizarrement avec un datif de désavantage.

2. Les historiens modernes pensent qu'il s'agit des Frères de la Vie Commune ; mais Erasme, qui avait été leur élève à Deventer, ne fait aucune exception en leur faveur lorsqu'il reprend ses mauvais souvenirs d'enfance. On voit donc mal à quoi il peut faire ici allusion.

3. Les gens mariés sont tenus dans des barrières, de telle sorte qu'ils ne peuvent tomber dans certaines formes de péchés. Erasme ne paraît jamais prévoir la contre-partie de



Cum ipse castissime uiueret, tamen inter illaudatos minus erat iniquus his qui tametsi sacerdotes essent  
 295 aut etiam monachi, Venere duntaxat peccarent<sup>1</sup> : non quod impudicitiae uitium non detestaretur, sed quod hos experiretur multo minus malos, quoties eos cum aliis conferret, qui cum essent elatis animis, inuidi, maledici, obtrectatores, fucati, uani, indocti,  
 300 toto pectore pecuniae et ambitioni dediti, tamen sibi magnum quidam esse uiderentur ; cum alteros infirmitas agnita redderet humiliores ac modestiores. Aiebat magis execrandam in sacerdote auaritiam et superbiam quam si centum haberet concubinas. Ne  
 305 uero quisquam haec huc rapiat, ut putet leue crimen esse in sacerdote aut monacho libidinem, sed ut intelligat alterum genus longius abesse a uera pietate.

Nulli mortalium generi erat infensior quam episcopis qui pro pastoribus lupos agebant, nec ullos  
 310 magis execrabatur ; quod cultu sacro, caeremoniis, benedictionibus ac ueniolis sese venditarent populo cum toto pectore seruirent mundo, hoc est gloriae et quaestui. E Dionysio<sup>2</sup> ceterisque priscis theologis  
 315 quaedam hauserat. Quibus non ita fauebat ut usquam contenderet aduersus decreta ecclesiastica, sed tamen ut minus esset iniquus iis qui non probarent sic passim in templis adorari imagines pictas, ligneas, saxeas, aereas, aureas, argenteas ; item iis

cette vérité à savoir que ces mêmes barrières les empêchent d'avoir accès au parfait détachement.

1. En latin ancien *duntaxat* est adverbe ; Erasme le prend ici comme équivalent de *dummodo*.

2. Colet avait écrit plusieurs traités sur les *Hiérarchies* attribuées à Denys l'Aréopagite qui ont alimenté la mystique de la fin du Moyen Age.



320 qui dubitarent an sacerdos insigniter ac palam improbus conficeret aliquid sacramentali functione<sup>1</sup>, haudquaquam fauens istorum errori, sed indignans iis qui uita palam et undique contaminata praeberent causam huiusmodi suspicionis.

325 Collegia<sup>2</sup> quae multo magnificoque sumptu sunt apud Anglos instituta, dicebat officere bonis studiis nec aliud esse quam inuitabula otiosorum : neque scholis publicis<sup>3</sup> perinde multum tribuebat, quod ambitio profitendi et quaestus omnia uitians corrumpere sinceritatem omnium disciplinarum.

330 Ut confessionem secretam uehementer probabat, negans se ulla ex re capere tantundem consolationis ac boni spiritus, ita anxiam ac subinde repetitam uehementer damnabat. Cum apud Anglos mos  
335 sit ut sacerdotes fere quotidie faciant rem diuinam, ille tamen contentus erat diebus dominicis ac festis sacrificare, aut certe pauculis diebus extra hos : siue quod sacris studiis quibus se parabat ad concionandum, et ecclesiae suae negotiis distineretur ;  
340 siue quod comperiret se maiore cum affectu sacrificare, si id ex interuallo faceret. Haudquaquam tamen improbat illorum institutum, quibus placeret quotidie adire mensam Dominicam.

1. Dans une lettre de la même époque, Erasme critique un Frère Mineur qui a dit en chaire : « *Euangelium uos docet pastor uester, etiamsi pridie dormisset cum scorto* » (1188). Mais c'est la grossièreté de l'expression qu'il attaque ; sur le fond il est d'accord (cf. pp. 98 et 154.)

2. Il s'agit probablement des collèges de chanoines séculiers qui desservaient une église et ouvraient, à côté de celle-ci, une école.

3. Les Universités : « *publicae scholae quas ob omnium disciplinarum publicam professionem uulgius appellat Vniuersitates* ». (De pronuntiatione, L B I, 919 C).



Cum esset ipse doctissimus, tamen anxiam hanc  
 345 et laboriosam sapientiam non probabat, quae ex  
 omnium disciplinarum cognitione et ex omnium  
 auctorum lectione uelut ansis omnibus absoluitur :  
 dictitans ita deteri natiuam illam ingenii sanitatem  
 ac sinceritatem, hominesque reddi minus sanos et  
 350 ad Christianam innocentiam puramque ac simpli-  
 cem caritatem minus idoneos. Plurimum tribuebat  
 Epistolis Apostolicis ; sed ita suspiciebat admirabi-  
 lem illam Christi maiestatem ut ad hanc quodam  
 modo sordescerent <sup>1</sup> Apostolorum scripta. Omnia  
 355 fere Christi dicta miro ingenio reuocarat ad terniones,  
 unde et librum instituerat scribere. Quod sacerdotes  
 etiam occupati quotidie tam prolixas preces exhau-  
 rire cogentur, etiam domi atque in itinere, uehe-  
 menter admirabatur ; nam cultum ecclesiasticum  
 360 magnifice fieri ualde probabat.

Innumera sunt hodie in publicis scholis receptis-  
 sima, a quibus ille plurimum dissentiebat. De quibus  
 inter amiculos solet aliquando conferre ; apud alios  
 dissimulabat, ne geminum caperet incommodum,  
 ut et nihil proficeret nisi in peius, et existimationis  
 365 suae iacturam faceret. Nullus erat liber tam haere-  
 ticus quem ille non attente euolueret, dicens se plus  
 aliquoties ex illis capere fructus, quam ex horum  
 libris qui sic omnia definiunt ut frequenter adulentur  
 coryphaeis, nonnunquam et sibi ipsis. Recte loquen-  
 370 di copiam non ferebat peti e praeceptionibus  
 grammaticorum : quas asseuerabat officere ad bene  
 dicendum, nec id contingere nisi euoluendis optimis

1. *Sordesco* est un mot rare qui signifie *se souiller*. Il faut le prendre ici dans un sens très atténué ; les *Epîtres* ont moins d'éclat que les *Évangiles* ; cf. p. 102, l. 663.



auctoribus. Sed huius opinionis ipse poenas dedit.  
Cum enim esset et natura et eruditione facundus,  
375 ac dicenti mira suppeteret orationis ubertas, tamen  
scribens subinde labeatur in his quae solent notare  
critici. Atque hac, ni fallor, gratia a libris scribendis  
abstinebat. Atque utinam non abstinuisset ! nam  
huius uiri cogitationes quacunque etiam lingua  
380 proditas optarim.

A Colet non plus la persécution ne fit pas défaut. Il sut se  
disculper des insidieuses accusations d'hérésie dont l'accu-  
blait la tenace hostilité de son évêque. Mais son pacifisme  
attira sur lui de nouvelles attaques. Il osa dire même à la  
385 Cour, au plus fort des préparatifs de guerre à la France,  
qu'une paix injuste valait mieux quela plus juste des guerres,  
*pacem iniquam praeferendam bello aequissimo*. Il fallut  
l'intervention du jeune roi Henri VIII et la manifestation  
publique de son adhésion aux principes pacifistes de Colet  
390 pour désarmer la haine de ses adversaires.

Habes, Iodoce, duos quos aetas nostra tulit mea  
sententia uere sincereque Christianos, non tam  
depictos quam delineatos, quantum passa est epis-  
tolaris angustia. Tuum erit ex utroque decerpere  
395 quod tibi uidebitur ad ueram pietatem maxime con-  
ducere. Iam si quaeres utrum alteri praeferam, mihi  
uidentur pari laude digni, cum dissimili fuerint  
conditione. Siquidem ut magnum erat Coletum in ea  
fortuna constanter secutum esse, non quo uocabat  
400 natura sed quo Christus ; ita speciosior est laus  
Vitrarii, quod in eo genere uitae tantum obtinuerit  
ac praestiterit spiritus Euangelici : perinde quasi  
piscis in palude uiuens nihil trahat de sapore palus-  
tri. Sed in Coletto quaedam erant quae testarentur  
405 illum hominem esse : in Vitrario nihil unquam uidi  
quod ullo pacto saperet affectum humanum. Quod



si me audies, Iona, non dubitabis hos duos diuorum ascribere catalogo, etiamsi nullus unquam Pontifex eos referat in canonem.

- 410 Felices animae, quibus ego multum debeo, uestris precibus adiuvate luctantem adhuc in huius uitae malis Erasmum, ut in uestrum contubernium remigrem, nusquam postea diuellendus.

- 415 Vale, mi Iona. Bene habet si tuo desiderio feci satis ; nam argumento scio nequaquam esse satisfactum.

Ex rure Andrelaco. Id. Iun. an. M.D.XXI.



## NOTES CRITIQUES

---

Les fautes d'impression ont été relevées seulement lorsqu'elles peuvent nous éclairer sur l'état du ms. perdu.

I (pp. 31-34). Début et clausule de l'ENCHIRIDION dans les LUCUBRATIUNCULAE (Anvers, Thierry Martens, <1503>), f<sup>o</sup> D (1-18), f<sup>o</sup> N<sup>3</sup> (19-83) =  $\alpha$ .

Une édition Schürer (Strasbourg, 1515) donne le titre suivant : *Erasmus Roterodamus Joanni Germano Amico Cuidam Aulico*, d'où l'on a tiré argument pour identifier l'ami inconnu avec Jean de Trazegnies, chevalier de la Toison d'Or.

Pour la célèbre réédition de Froben, 1518 (=  $\gamma$ ), *uide infra* lettre VI.

18 salubria  $\gamma$  in ante ulla *add.*  $\gamma$ .

II (pp. 38-45). SOURCES : D, p. 62; F, p. 114; H; N; Lond.; LB, n<sup>o</sup> 144. E, qui ne contient pas notre lettre, contient en revanche 143 et 149 (cf. p. 35). F a une addition de prudence; H a quatre bonnes corrections que N et LB reproduisent <sup>1</sup>.

1 Dulnemensis DF 47 unum *add.* H 143 omnino *add.* H 146-7 ibi ... bellum *add.* H 149-50 ab orthodoxis ... patribus *add.* F 163 optare *post sed add.* F 179 MDXIII *add.* H.

1. Cf. Marie Delcourt, NOTULAE ERASMIANAE, dans *Humanisme et Renaissance*, 1938.



III (pp. 49-61) Allen constate l'existence de quatre traditions :

1. Ms. de Deventer (99, f° 9) =  $\alpha$ .
2. Ms. de Bruxelles (4850-7, f° 143), recueil de lettres copié par Martin Lipse, l'oncle de Juste, =  $\beta$ .
3. Deux éditions s. l. n. d., parentes, contenant cette lettre seulement, sous le titre : ERASMI ROTERODAMI EPISTOLA QUO SE EXCUSAT CUR MUTARIT MONASTICAM VITAM, ITEM HABITUM, =  $\gamma^1 \gamma^2$ .

4. Une éd. procurée à Gand peu après la mort d'Érasme : EPISTOLA QUÆDAM D. ERASMI ROTERODAMI NUNQUAM ANTE HAC EDITA, RATIONEM FERRE TOTIUS VITAE EIUS CONTINENS et renfermant des EPIGRAPHIA NONNULLA IN EUNDEM<sup>1</sup>.

Impossible de grouper ces quatre traditions. Elles paraissent indépendantes les unes des autres, et venir de milieux où les noms cités par Érasme ne rappelaient plus rien (ll. 19 et 293). Dans  $\delta$  quelques passages sont donnés en traduction grecque. On a suivi l'accord du plus grand nombre, excepté en présence d'une faute évidente et explicable (ll. 32, 89, 227). Cf. LB App. 8 et I Praef.

3 ingressum  $\delta$       6 respondebo  $\delta$       7 pertinent  $\delta$   
 8 uana  $\delta$       13 id  $\alpha\gamma\delta$  : iam  $\beta$       14 mihi *om.*  $\alpha\gamma$       16  
 id  $\alpha\gamma\delta$  : istud  $\beta$       18 adhortationibus  $\beta$       19 Woerdeni  $\delta$  :  
 Werdemi  $\alpha$  : Wordeni  $\beta$  : Vuertemi  $\gamma$       24 a  $\alpha\beta\gamma$  : e  $\delta$   
 26 tantum  $\alpha\gamma\delta$  : enim  $\beta$       27 ut *om.*  $\gamma$  quin *om.*  $\delta$  liberius  $\gamma$   
 29 potuerim  $\beta\delta$  : potuisssem  $\gamma$  : potuero  $\alpha$       32 susceptum  
 $\alpha\beta\delta$       33 periculum  $\beta$  susceptae  $\delta$       34 desistere  $\gamma$       36  
 unum hoc  $\delta$  : esse, ac unum hoc  $\gamma$  : esse ad unum. Hoc  $\alpha$   
 38 detensus  $\alpha$       39 alienus  $\gamma$       41 etsi  $\gamma$       43 huius-

1. Aucune éd. n'aurait donc été faite du vivant d'Érasme. Cependant A. Kay, dans la préface à son éd. de ERASMUS TO SERVATIUS, Ep. 290 (*sic*), Publ. of the *Edinburgh bibl. Society*, 1928, dit avoir eu entre les mains un exemplaire de  $\delta$  compris dans une reliure portant la date de 1526. Sa description est si imprécise qu'il est difficile de savoir s'il s'agit vraiment d'une première éd. de  $\delta$  (auquel cas la mention *nunquam ante hac edita* serait mensongère) ou d'un exemplaire de  $\gamma^1$  ou  $\gamma^2$ , qui seraient plus anciennes que ne le pense Allen.



modi  $\beta$  45 uocant  $\alpha\beta\delta$  : aiunt  $\gamma$  48 esset  $\beta$  an anno uno  $\alpha\gamma^2$  : anno uno  $\gamma^1$  : an uno anno  $\delta$  53 nec  $\gamma$  54 promptissimum aliter propensum  $\beta$  *in marg.* 56 iudaici  $\alpha$  : indoctus  $\gamma$  57 potuerim  $\beta\delta$  adduci  $\beta$  : perduci  $\gamma$  66 illorum  $\beta$  non modo  $\delta$  68 tantulum  $\alpha\delta$  : tantillum aliter tantulum  $\beta$  *in marg.* 69 ut si  $\alpha$  quando  $\gamma$  fui  $\alpha\gamma$  inclinat<sup>us</sup>  $\alpha$  <sup>1</sup> 75-7 denique ... expetendum *graece*  $\delta$  82 nec quodlibet aliter neque quoduis  $\beta$  *in marg.* 89 et *om.*  $\alpha\gamma\delta$  90 fors<sup>an</sup>  $\alpha$  : fortassis  $\delta$  partem  $\alpha\beta\gamma^2\delta$  : aetatem  $\gamma$  existimabas  $\gamma$  92 uerum  $\beta$  93 in uictu *om.*  $\beta$  96 aut *om.*  $\alpha\gamma^2$  97 uerterit *om.*  $\alpha\delta$  98-99 magnam ... esse *graece*  $\delta$  104-5 conspurcatus ... impium *graece*  $\delta$  Jam enim  $\gamma$  ad *om.*  $\alpha\delta$  106-7 praeter... caeremonias *graece*  $\delta$  108 comperias  $\beta$  : reperies  $\gamma$  109 contemnunt  $\delta$  maius  $\delta$  e *om.*  $\gamma$  : ex  $\beta$  110 unum  $\alpha$  111 canonicos  $\alpha\gamma$  113 dicere  $\alpha$  nec  $\gamma\delta$  spectant  $\alpha$  115 suadeat  $\alpha$  119 est nunc in Syria *om.*  $\gamma$  Antiochia  $\alpha\beta\gamma$  : Aphrica  $\delta$  120 proseguitur  $\gamma\delta$  125 me  $\gamma\delta$  fortassis *om.*  $\gamma$  126-7 et laudatus  $\alpha\beta\gamma$  : laudatus sum  $\delta$  128 nec Germania *om.*  $\delta$  nec Gallia *add.*  $\gamma$  131 omnium *om.*  $\delta$  Romae placeo, nullus  $\gamma$  134 uero *om.*  $\beta$  135 Nauetensis  $\delta$  : Nouoforensis  $\gamma$  136 nunc ipse qui  $\alpha$  et ut ne  $\alpha$  : ut non aliter  $\gamma\delta$  : ut ne quid  $\beta$  137 episcopis  $\alpha\beta\delta$  : ipsis  $\gamma$  139 etiam nec nunc  $\beta$  nec  $\gamma$  146 quoque de me sic  $\gamma$  : quum scit de me  $\alpha$  : 148 amplectitur  $\delta$  149 amantissimus  $\delta$  abtuetur  $\alpha$  : intuetur  $\gamma$  155 quantumlibet  $\gamma$  sacerdotio  $\delta$  mihi *add.*  $\delta$  156 studio et  $\delta$  157 episcopus  $\beta\gamma$  159-60 frater .... pater  $\beta$  160 essem  $\delta$  possit  $\beta$  163 coronatorum  $\alpha\gamma\delta$  : aureorum  $\beta$  164 super  $\beta$  172 magnifici  $\alpha$  promittit  $\delta$  176 sed ... et ita  $\alpha\beta\delta$  : idque... itaque  $\gamma$  179 prae hac *add.*  $\gamma$  contemplaturus  $\alpha$  182 collocauit  $\alpha\gamma$  183 idque  $\alpha$  185 et *om.*  $\gamma$  187 ut *om.*  $\beta$  meis *om.*  $\delta$  aliqua  $\alpha\gamma\delta$  190-1 si... dono *om.*  $\alpha\gamma$  190 contingit  $\delta$  194 laboribus ac *add.*  $\gamma$  196 concionatoribus  $\gamma$  199 diui *om.*  $\alpha\gamma\delta$  200 obscura... illustraui *om.*  $\gamma$  202 super  $\beta\gamma$  204 coepi  $\beta\delta$  quas  $\alpha\gamma$  205 in

1. Inquinare est un mot d'Erasmus qu'il emploie dans un sens ironique ou atténué. Il écrit à Zasius en 1515 : *Thoma citato nonnihil inquinasti splendorem tuae dictionis* (379).



om. β 206 immorari α 207 et negotium om. γ iis βδ  
 208 ualent δ 209 sim α 211 recepi γ consulerat δ  
 213 Wacerus α : Wercerus δ : Vuittenherus γ 214-5 est  
 dicere γ 218-9 et ... fugiam om. γ 219 quid γδ : quos α :  
 quod β 226 nigro om. αγ 227 adirem βγδ 228 nigra  
 αβγ : magna δ uti add. γ 232 humeris βδ dependens γ  
 233 congressum γ 237 autem γ 238 utrinque δ cum  
 add. δ 239 et om. β adorti sunt add. γ. 242 aut βγδ :  
 an α 244 id add. βγ<sup>1</sup> 254 potius add. β quando γ  
 ita om. αδ 256 in om. αδ summi om. δ 257 usque  
 add. γ 259 securius β 261 qui γ 262 ipso αδ maluero α  
 266 quid γ uideo α 271 et om. α maximo γ 273 ubi βδ :  
 uti α : idque γ 274 uiuam emolumento αβδ : meo com-  
 modo γ quid id sit γ cogitare δ 275 ut αγ : et βδ 277  
 Emolumenta β 278 neque enim βδ : neque α : nec γ  
 279 et βδ : ut αγ 281 inter nos om. βδ 283 certissimum β  
 284 aberrarunt βγ 285 ac γ 286 pluribus δ ante add. β  
 287 locorum om. δ 288 fidelissimum γδ 289 lucu-  
 bratiunculas α 291 loquemur α 293 Sasboudo Allen :  
 Sasbondo β : Rasbondo αδ : Ronstondo γ 298 tertia γ  
 die om. γ 299 conscriptas β Julii γ (et sic 306) 302 hoc γ  
 305 Coletum γ 306 Anno 1514 add. β.

IV (pp. 64-72) SOURCES : Ms. de Deventer 91 ff° 44 v°-  
 45 v° pour les ll. 1-212 (après *modo*, la page suivante arra-  
 chée) = α. D p. 172 ; F p. 154 ; H ; N ; Lond. ; LB n° 354.

Aucune variante intéressante, sauf dans D, une correc-  
 tion de prudence l. 138 et de très nombreuses additions  
 qui sont reproduites dans les éditions suivantes.

5 qui add. D 6 in add. F corr. 6 caullantibus α  
 7 assuetis α 32 ut narrant add. D 43 esse add. D  
 52-3 conducto ... rhetore add. D 53 satis sitis α 57 Erat  
 hoc α : est istud D 58 ignoret D 72 mihique ... canere  
 add. D 58 quod ab Origene add. D 82 mutaueram D  
 83 nimium morosos add. D 84 in add. D 87 οἱ δουρατῆς  
 add. D loca add. D 93 ne... ceteris add. D 101 idem  
 dictum om. D 106 accepi α legit add. D 108 morbo D :  
 more α 112 tantum add. D 120 licet ... periculum  
 add. D 124 cum his argumentis uti α 126 erat add. D  
 136 ualetudinis ac add. D 138 Romam α : sursum deor-



sum **D** 142 quas ... oneratas **D** : spoliatis uiduis oneratis  $\alpha$   
 143-4 fraudato ... fratrum *add.* **D** 147 meoque incom-  
 modo *add.* **D** 150-152 an ... computationibus *add.* **D**  
 156-165 Si ... poenitet *add.* **D** 170-171 ab ... decessit  
*add.* **D** (Francisco *add.* **H**) 173 ac  $\alpha$  : a **D** 174 a duce  
 Saxoniae *add.* **D** 176 ex *add.* **D** 182 proxima ...  
 spongiis *add.* **D** 191-197 Nemo ... demigrant *add.* **D**  
 199 quadraginta  $\alpha$  202 quod ... sycophantam *add.* **D**  
 205 ut **D** : et  $\alpha$ .

V (pp. 74-5). SOURCES : Ms. de Deventer 91, f<sup>o</sup> 6 =  $\alpha$  ;  
**D**, p. 148 ; **F**, p. 145 ; **H** ; **N** ; Lond. ; **LB** n<sup>o</sup> 239.

1 Jacobe Faber **D** : uir  $\alpha$  3 ansam **D** : causam  $\alpha$  conti-  
 gisse **D** 4 malum **D** 19 responso Erasmus **H** 23-5  
 quae... dissimulare *add.* **D** 33-4 licet ... lacessitus *add.* **D**  
 32 denique *add.* **D** 40 Erasmus  $\alpha$ .

VI (pp. 77-107). SOURCES : Edition de l'*Enchiridion*  
 Froben 1518 ( $\alpha$ ), 1519 ( $\beta$ ), 1535 ( $\gamma$ )<sup>1</sup> ; la préface seule a  
 paru dans **H**, avec plusieurs fautes que nous ne relevons  
 pas, plusieurs bonnes corrections et une longue addition  
 (678-721). Nous donnons ce dernier texte, le plus riche,  
 reproduit dans les édd. suivantes : **N** ; Lond. ; **LB** n<sup>o</sup> 329.

11 omnino *add.* **H** 20 quanta **H** 65 de uotis *add.* **H**  
 218 impunitus  $\gamma$  258 eos *add.* **H** 269 dispensationes  
*add.* **H** 326 quantum **H** 343 cum suum *scrips.* :  
 quorum<sup>2</sup> 348 officium *add.* **H** se  $\alpha$  : esset **H** 401 quo-  
 adlicet  $\alpha$  : quantum fieri potest **H** 411-13 Etenim ...  
 omnibus *add.* **H** 455-6 Obnoxia ... deliciis *add.* **H**  
 462 praecones  $\gamma$  485 aut ante uitient *add.* **N** 518 ut  
*add.* **H** 604 hisce rebus **H** 613 ingenue *scrips.* : in  
 genere<sup>2</sup> 623 et commodis *add.* **H** 678-721 Quod...  
 patriarchae *add.* **H** 732 ii  $\alpha$  : horum plerique **H** 747  
 uulgarem *add.* **H** 766 cum  $\alpha$  : posteaquam **H** 804 sacer-  
 dotibus *add.* **H**.

1. On trouvera décrites les éditions de l'ENCHIRIDION  
 dans *Bibliotheca Belgica*, 2<sup>e</sup> série, t. XII.

2. Cf. Marie Delcourt. NOTULAE ERASMIANAE, dans  
*Humanisme et Renaissance*, 1938.



VII (pp. 109-115). L'autographe se trouve à Weimar (*Hauptstaatsarch.* N. 156, f° 3). Nous le reproduisons d'après Allen. Ce texte ne figure dans aucune éd. ancienne des œuvres d'Erasme, mais dans les *OPERA* de Luther, Wittenberg, Lufft, 1545.

VIII (pp. 117-120). SOURCES : MOSELLANI ORATIO DE RATIONE DISPUTANDI, Leipzig, 27 juin <1519> f° D<sup>3</sup> (α); E, p. 14; F, p. 286; H; N; Lond.; LB, n° 427. L'édition de 1519, probablement procurée par Lotter, n'a pas été autorisée par Erasme, qui, en le publiant dans la *FARRAGO*, a fait quelques corrections de prudence (36, 41, 48). Nous donnons le texte de α, premier jet plus intéressant que les éditions retouchées.

5 istorum E 6 reuelli E 9 quidam *post* existimabant  
*add.* E et E : ut α 11 multi F 21 huius α 35 cum  
huiusmodi factis *post* ii *add.* E 36 Theologi sunt α :  
est hoc hominum genus E 37 inuisi α : fere inuisum E  
38 fauentissimus α E : satis aequos F 40 ego *post*  
eas *add.* E 41 meum calamum α : meum calamum for-  
tasse E : eruditorum calamos F 48 Episcopus Leo-  
diensis α : eximius quidam E quoad α : quod F 74 fere α F :  
uero E.

IX (pp. 123-129). SOURCES : E, p. 354; F, p. 452; H; N; Lond.; LB, n° 453. Pas de variantes.

15 uel *add.* Allen 57 agant, *recte*, cf. *supra*, p. 23-118 agitur E : geritur F.

X (pp. 132-144). Pour l'histoire de la publication, cf. p. 132. Il existe deux traditions différentes : 1) Celle des édd. non autorisées, publiées en 1519 et 1520 à Cologne (α<sup>1</sup> et α<sup>2</sup>), à <Wittenberg> (β), à <Nuremberg> et <Haguenau> (γ<sup>1</sup>), ces deux dernières voisines d'une impression datée de 1520 <Augsbourg> (γ<sup>2</sup>), — à Sélestat, en 1520 (δ). Une huitième reproduction non autorisée est celle qui fut faite en 1520 à Bâle en tête des *Lucubrationes*, de Luther. A cette époque, la lettre était déjà traduite en allemand,



2) Editions procurées par Erasme, toutes postérieures aux premières : **F**, p. 473 ; **H** (puis, après sa mort, **N**, Lond., **LB** n° 477). **H** est une simple réédition de **F**, mais Erasme (ou son éditeur) y a mis la main, corrigeant quelques fautes, ajoutant quelques mots pour être plus clair ou pour rendre la pensée plus frappante.

Allen considère l'éd. de Cologne comme la meilleure. Nous sommes frappés davantage par l'accord constant de **F** avec  $\beta$ . Il est peu probable que Froben ait envoyé aux presses cette édition non autorisée puisqu'il avait le ms. d'Erasme. Cependant, il semble l'avoir au moins consultée. Par conséquent, si **F** et  $\beta$  sont presque toujours d'accord, c'est que  $\beta$  est la plus conforme au ms. de toutes les éd. non autorisées<sup>1</sup>. Nous suivrons donc, non  $\alpha$  comme Allen, mais  $\beta$ . **F** et **H** ont quelques corrections de prudence (101-2, 109-221), où, bien entendu, leur texte s'écarte de  $\beta$ . Sauf indication contraire,  $\delta$  suit  $\alpha\gamma$  et **H** suit **F**.

16 hoc  $\beta$ **F** : his  $\alpha$     25 redierant  $\alpha$     27 prohibere  $\alpha$   
 29 potatione  $\alpha$     31 melioribus  $\gamma$     32 nescio *om.*  $\alpha$     37  
 quam *ante* Christianorum *add.* **H**    39 uitam  $\alpha\gamma$     43 referat  $\alpha$  ac *om.*  $\alpha$     46 fouere  $\beta$ **F**<sup>1</sup> (*corr. in add.*)    48 fuisse commune  $\gamma$     56 laudis *om.*  $\alpha\gamma$     62 conuenientes  $\alpha^2$  : cōnenientes  $\gamma^1$     69 procacius *ante in add.* **H**    75 stultissimi  $\alpha\gamma\delta$     76 nemo : nullus **H**    78 iudex  $\beta$ **F** : reus  $\alpha\gamma$   
 83-4 si ut oppresso  $\alpha$  : *om.*  $\beta$ **F** et obruto *add.* **H**    88 eum *add.* **H**    89 si  $\alpha\gamma$     96 uocari ad praedicandam gloriam  $\alpha\gamma$     99 uirum saeuissimis et *post* hominem *add.*  $\alpha\gamma$   
 100 lacerant  $\alpha$  **F** : latrant  $\gamma\delta$  : lacerant hominem  $\beta$     101 et haereticos  $\alpha\delta$  : et haereticus  $\beta$  : et haereticum  $\gamma$  : et haereticos et antichristos **F** : haereticos et heresiarchas, schismata et antichristos **H**    102 iis  $\alpha\gamma$     103 uiderunt  $\alpha\gamma$     107 mortalia : capitalia **H**    108 confitentibus *add.* **F**    109 Carmelita theologus *om.* **F**    111 est *add.* **H**    116 et  $\alpha$   
 127 negent  $\alpha\delta$     130 uidetur  $\beta$     136 ullam  $\beta$ **F** : omnem  $\alpha$   
 154-5 atque... dubitatum  $\alpha$     156 submittitse  $\alpha\gamma$     157 uniuersitatum  $\alpha$  : scholarum quas uniuersitates appellant  $\beta$ **F**  
 163-4 oneratus est *om.* **F**    168 illorum  $\alpha\gamma$     173 huius-

1. Cf. Marie Delcourt, *NOTULAE ERASMIANAE*, dans *Humanisme et Renaissance*, 1938.



modi  $\alpha\gamma$  175 semper in deterius  $\alpha\gamma$  180 et  $\alpha\gamma\delta$   
 194 Praedicatores : Dominicani H (*sic* 265, 324) 196 ali-  
 quos  $\beta F$  204 nullum fere  $\alpha\gamma$  209 adulationem *add.* F  
 210 et  $\alpha\gamma$  211 quae  $\alpha\gamma$  215 uicem  $\beta F$  216 excellit  $\alpha$   
 218 esse *om.*  $\beta F$  219 ne ipse  $\gamma$  : ne ipse quidem  $\beta F$  (*cf.*  
*p.* 23) 221 nonnulli *add.* F 235 sint  $\alpha\gamma$  238 ipsi  
*add.* H 244 omnium  $\alpha\gamma$  245 is Allen : *id.* 247 per-  
 tineat  $\alpha\gamma$  251 sim  $\alpha$  256 ore *om.*  $\beta F$  257 eos  $\alpha\gamma$   
 258 bonas linguas  $\beta F$  262 maiestati ipsorum  $\alpha$  271  
 inferentes  $\beta\gamma^1$  : conferentes *prop.* Allen 272 bonis *om.*  $\alpha\gamma$   
 273 et  $\alpha$  278 scriptorum  $\alpha\gamma\delta$  280 defendat perti-  
 naciter  $\alpha$  292 dogmatibus  $\beta F$  303 hoc statim  $\alpha\gamma$   
 304 haeresis est (*semel*)  $\beta F$  306 iis  $\alpha\gamma$  307 unquam  $\beta$   
 312 Quicquid ipsi non faciunt haeresis est *add.*  $\beta F$  *post* est.  
 317 quo tendant *om.*  $\beta F$  325 Sauanorola  $\beta F$  : Sauaro-  
 nella  $\alpha$  : Sauonarola H 335 seditiose  $\alpha$  337 fui *post*  
 tumultus *add.*  $\beta F$ .

XI (pp. 147-160). SOURCES : F, p. 555 ; H ; N ; Lond. ;  
 LB n° 478. H et N corrigent simplement quelques fautes  
 de F. Aucune variante intéressante.

Trad. allemande, Nuremberg, 1534, attribuée à Jean  
 Froben.

XII (pp. 163-178). SOURCES : F p. 569 ; H ; N ; Lond. ;  
 LB n° 435. Même remarque que pour XI. F contient pas  
 mal de fautes d'impression, ce qui se comprend aisément,  
 la lettre, écrite le 13 juin, paraissant en librairie deux mois  
 plus tard.



## INDEX DES TERMES RARES

Les mots suivants ont été réunis pour montrer la variété du vocabulaire d'Erasme. On a ajouté entre parenthèses le terme commun auquel il préfère un terme rare et le nom du ou des auteurs anciens chez qui il a pu trouver le mot qu'il emploie (cf. p. 24). Les mots en petites capitales ont *peut-être* été forgés par Erasme lui-même ou employés par lui, pour la première fois, dans le sens qu'il leur donne.

Les termes courants de la *langue chrétienne* n'ont pas été relevés. Le mot *monachatus* (p. 32, 31 et 37) se trouve dans des chartes, comme synonyme de *monachatio* et de *monachitas*.

On n'a pas relevé davantage les mots du *vocabulaire scolastique*, dont Erasme donne plusieurs pastiches amusants (81, 110 ; 88, 280 ; 159, 334). Pour les *titres*, cf. p. 109, n. 1.

*Amarulentus*, amer (Gell. Macr.), p. 127, 113 et 124.

*Annue*, de *annuus*, annuel, p. 56, 170.

*Argulari*, discuter (Plaut. Prop. : bavarder), p. 171, 248.

*ARGUTATIO*, raisonnement, comme *argutiae* (Cat. : bruit), p. 159, 346.

*Attemperare*, adapter (post-class.), p. 163, 5 ; 171, 239.

*Belligerari*, guerroyer (hist. = *belligerare*), p. 40, 31 ; 125, 54 ; 148, 36.

*BLATERAMENTUM*, médisance, bavardage (= *blateratus*), p. 64, 7.



- Capitaliter*, dangereusement (jur.), p. 117, 10.
- CAUPONATIO*, marchandage (de *cauponari*, marchander, arch.) p. 87, 269.
- Commissarius*, mandataire (gramm.), p. 169, 167 et 177.
- Computatio*, beuverie (Cic. pour trad. συμπόσιον), p. 59, 271 ; 69, 152 ; 133, 29.
- Conflictatio*, lutte (post-cl.), p. 134, 50.
- Coniugati*, époux (chrét. = *coniuges*), p. 173, 288.
- Conspurare*, souiller (arch. Tert.), 53, 104 ; 66, 49 ; 87, 255.
- Contagium*, contact (= *contagio*, poét.), p. 89, 324 ; 118, 21.
- Crudescere*, devenir âpre (poét. post-cl.), p. 127, 117.
- Deamare*, aimer passionnément (Com. Apul.), p. 120, 72.
- Debachari*, délirer (Tér. Hor.), p. 44, 135 ; 64, 18 ; 113, 97 ; 136, 122 ; 167, 126.
- Deblaterare*, clabauder (Plaut.), p. 126, 72.
- Decimatus*, qui a payé la dime (médiév.), p. 39, 19.
- Deglubere*, éplucher (Varr.), p. 94, 466 <sup>1</sup>.
- Dementare*, tromper (aut. tard.), p. 69, 142 <sup>1</sup>.
- Depotare*, boire (= *potare*, tard.), p. 69, 138.
- DESTOMACHARI*, se fâcher (gramm. : laisser tomber sa colère), p. 64, 19 ; 99, 587.
- Dissecare*, diviser (Plin. Tert.), p. 128, 140 ; 148, 33 ; 172, 250.
- Ditescere*, devenir riche (poét.), p. 60, 278.
- Dogma*, gen. *ae*, p. 142, 292. Cf. N. C., 138, 162 et 149, 68.
- Elementarius*, primaire (Sen.), p. 79, 39.
- Enarratio*, explication (gramm.), p. 33, 52.
- Exoticus*, étranger (Plaut. Apul.), p. 33, 67.
- EXPLORATRIX*, de *explorator*, chercheur, p. 110, 23.
- FACTIOSE*, tendancieusement (Sidon. : puissamment), p. 119, 63.
- Gesticulatio*, pantomime (Tert.), p. 166, 81.
- Grandescere*, croître (poét. post-class.), p. 34, 77 ; 92, 395.
1. Ces deux mots figurent dans une paraphrase, non dans une citation littéraire. Ils appartiennent donc bien à Erasme.



- Illaudatus*, blâmable (gram.), p. 174, 293.  
*Imbecillis*, faible (*imbecillus*), p. 105, 765.  
*Immedicabilis*, incurable (poét.), p. 93, 417.  
*Ineptire*, se donner en spectacle (Tér. Cat.), p. 166, 82.  
*Inextricabilis*, insoluble (poét. post-cl.), p. 32, 33 ; 81, 110.  
*Ingratitudo*, ingratitude (Firm. Mat., Cass.), p. 64, 12.  
*INUITABULUM* (*inuitatio*), p. 175, 327.  
  
*Mansuescere*, s'apprivoiser (poét. post-cl.), p. 119, 45.  
*MATAEOLOGUS* (ματαιόλογος), bavard, p. 112, 84.  
*Meditullium*, espace intérieur (arch. post-cl.), p. 104, 729.  
*Moderamen*, adoucissement (jur.), p. 95, 480.  
*Molimen*, effort (= *molimentum*, poét.), p. 42, 87.  
*Mutire*, murmurer (Com.), p. 140, 232.  
  
*Neotericus*, moderne (tard.), p. 113, 116.  
*Nidulari*, nicher (Varr. Gell.), p. 103, 690.  
*Nola*, sonnette (post-cl.), 164, 43.  
*Nomenclatura*, dénomination (Plin.), p. 67, 85.  
  
*Obgannire*, injurier (Com.), p. 128, 152.  
*Obliquus*, haineux (sens tardif), p. 118, 32.  
*OBSERVIRE* (servire), p. 101, 628.  
*OBTICESCERE*, taire (Com. poét.), p. 172, 258.  
*OBTRECTATRIX* de *obtrectator*, jaloux, p. 133, 26.  
*Offendiculum*, obstacle (Paul. Nol.), p. 165, 54.  
*Oscitabundus*, endormi (Sidon.), p. 111, 57.  
  
*Patrocinari*, protéger (Tér. et post-cl.), p. 113, 121.  
*Pedum*, houlette (poét.), p. 107, 806.  
*Penu*, provisions de bouche (= *penus*), p. 170, 207.  
*Primatus*, premier rang (Varr. Plin. lat. médiév.), p. 91, 357.  
*PROUECTIO*, voyage (Lact. : promotion), p. 97, 541.  
*Pruna*, charbon ardent (poét.), 86, 226.  
*PUDEFIERI*, rougir (*pudefactus*, Gell.), p. 80, 82.  
  
*Quiritari*, crier (Varr. = *quiritare*), p. 128, 129.  
  
*Rabula*, rageur (Cic. Quint.), p. 68, 108 ; 112, 83.  
*Rauis*, raucité (arch. post-cl.), p. 64, 19.



- Recriminatio*, contre-accusation (code théod. = ἀντικατηγορία p. 75, 18.
- Redaccendere*, rallumer (Tert.), p. 138, 177.
- REDORMISCERE, se rendormir (*redormire*, Cels. Plin.), p. 50, 25 ; 164, 43.
- Refingere*, refaire (Virg. An.), p. 79, 55
- Reflorescere*, refleurir (Plin.), p. 119, 50.
- Remiscere*, remélanger (Sen.), p. 79, 52.
- Renutus*, refus (Pline pour trad. ἀνανέειν), p. 85, 210.
- Resignatio*, renoncement (l. médiév.), p. 55, 164.
- Reuocamentum*, rappel (médiév. ; *reuocamen* : poét. ; *reuocatio* : pros.), p. 102, 670.
- Rudus*, cailloutis (Cat. Vitr.), p. 87, 259.
- Sardonius*, sardonique (Cic. Plin.), p. 64, 8.
- Saturitas*, plénitude (Plaut.), p. 104, 714.
- Scelerosus*, criminel (arch. et médiév.), p. 154, 190.
- Scommia*, plaisanterie (Macr.), p. 78, 38.
- Scortari*, être débauché (Com. Varr.), p. 71, 201.
- SORDESCERE, être inférieur à (= *sordere* ; Hor. Plin. Gell. : être souillé), p. 176, 354.
- Subditiuus*, supposé (Plaut. ; *subditiuus* et *subditus*, class.), p. 57, 199.
- Subolescere*, faire une seconde pousse (T. Live), p. 170, 204.
- Superciliosus*, orgueilleux (Sen.), p. 82, 129.
- Sura*, mollet (poét. Plin.), p. 92, 386.
- Sycophantia*, fourberie (Plaute), p. 111, 47 ; 118, 15 ; 119, 39 ; 125, 56.
- Sycophanticus*, p. 112, 77.
- Techna*, fourberie (Com.), p. 111, 46 ; 126, 77.
- Temulentia*, ivresse (Plin.), p. 98, 551.
- Theatricus* (= *theatralis*, aut. chrét.), p. 96, 520.
- Tragoedia*, dispute (Quint.), p. 60, 297 ; 84, 167 ; 92, 392 ; 117, 4 ; 137, 13.
- Turpiloquium*, médisance (αἰσχρολογία Tér.), p. 167, 125.
- Vappa*, vin éventé (poét. Plin.), p. 39, 20.
- Vegetare*, vivifier (jur. médiév.), p. 40, 43.
- Vexillifer*, porte-drapeau (jur. médiév.), p. 117, 8.



*Virulentia*, poison (Sidon. : puanteur), p. 65, 39 ; 95, 479.  
*Visibilis*, apparent (Apul. Prud.), p. 32, 42.

---

Les diminutifs représentent dans la langue d'Erasmus un emploi si caractéristique qu'on les a relevés à part et presque tous, même s'ils ne sont point particulièrement rares. Ils marquent une prédilection qui vaut la peine d'être signalée.

*Amiculus*, p. 77, 3 ; 176, 362.

*APICULUS*, de *apex* (« une panse d'a »), p. 137, 134.

*Caeremoniola*, p. 52, 94.

*CIBULUS*, p. 169, 161.

*CONSTITUTIUNCULA*, p. 165, 50.

*Corpusculum* (« ta chère petite personne », Plaute), p. 169, 161.

*Diluculum*, le point du jour, p. 170, 188.

*Fraterculus* (Cic.), p. 57, 217.

*Homuncio* (Cic.), p. 100, 605 ; 123, 14.

*Lucellum* (*paruum lucrum*), p. 41, 53.

*Muliercula* (Cic.), p. 112, 72.

*Negotiolum* (Plaut. Cic.), p. 42, 103.

*Otiolum* (Coel.), p. 39, 6.

*Pauculi* (arch. post-cl.), p. 33, 70, 175, 337.

*Plebecula* (Cic. Hor.), p. 112, 72 ; 113, 99.

*Plusculum* (« un rien de plus »), p. 67, 84.

*Quantuluscunque* (class.), p. 126, 95.

*RELIGIOSULUS*, scrupuleux (Hiér. : un peu religieux), p. 100, 611.

*Scintillula* (class., rare), p. 86, 224.

*Scriptiuncula* (Salv.), p. 32, 22.

*Sorbitiuncula* (« une gorgée », post-cl., médiév.), p. 168, 156.

*SUSPICIUNCULA*, p. 119, 35.

*TRADITIUNCULA*, p. 32, 34.

*Tantillum* (Com.), p. 51, 68 ; 159, 337.

*VENIOLA* (« une indulgence au rabais »), p. 174, 312.







## TABLE DES MATIÈRES

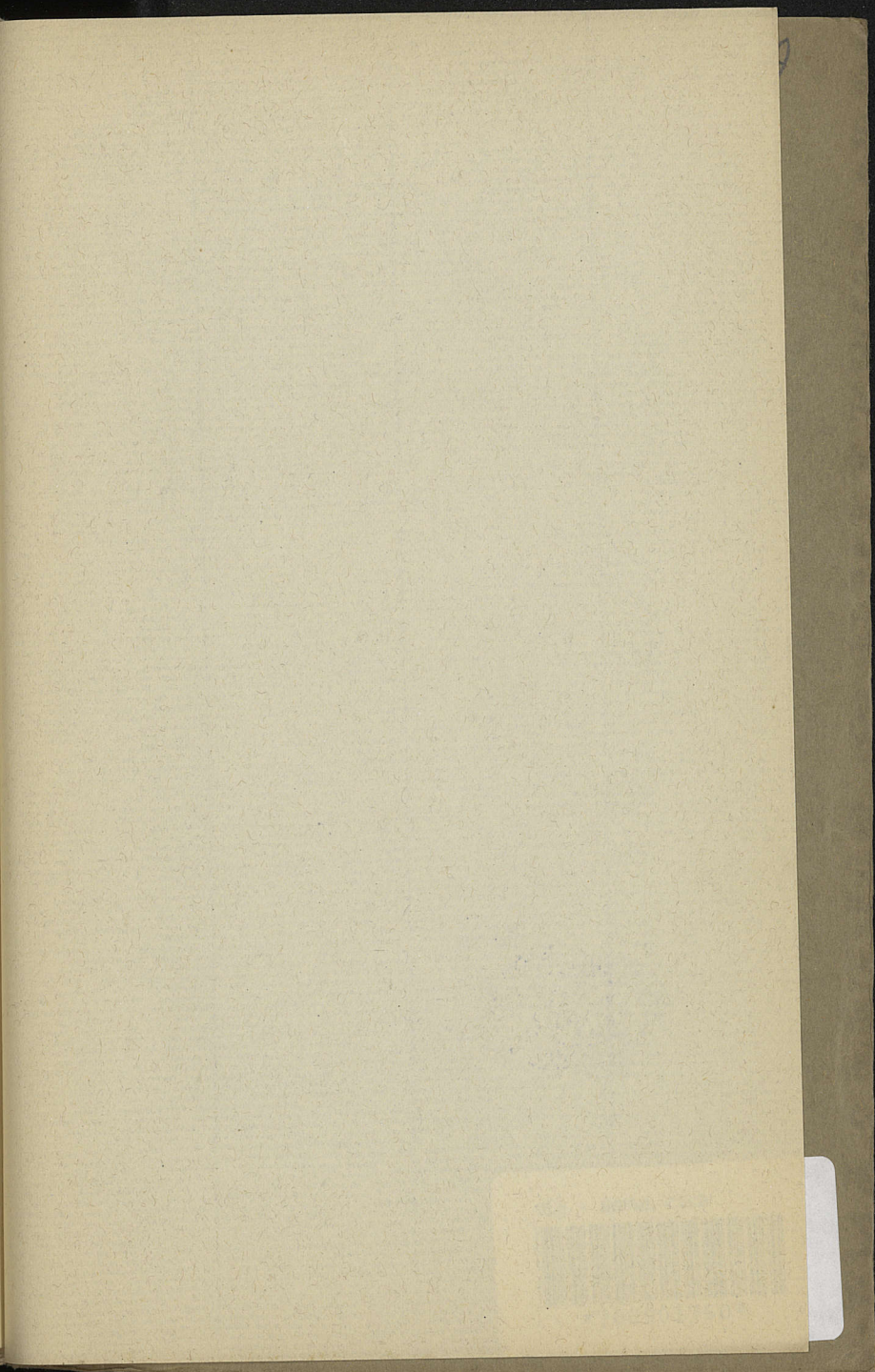
Préface .....	7
Introduction.....	9
Vie d'Erasme.....	13
Le texte.....	18
Orthographe.....	19
La langue et le style.....	20
Grammaire.....	22
Lettres :     I à un ami, 1501 (164).....	29
II à Antoine de Berg, 1514 (288).....	35
III à Servais Roger, 1514 (296).....	47
IV à Marc Lauweryn, 1518 (809).....	62
V à Lefèvre d'Etaples, 1518 (814)....	73
VI à Paul Volz, 1518 (858).....	76
VII à Frédéric de Saxe, 1519 (939).....	108
VIII à Martin Luther, 1519 (980).....	116
IX au pape Léon X, 1519 (1007).....	121
X à Albert de Brandebourg, 1519 (1033)	130
XI à Jean Slechta, 1519 (1039).....	145
XII à Josse Jonas, 1521 (1211).....	161
Notes critiques.....	179
Index des termes rares ou curieux.....	187



# TABLE DES MATIÈRES

ACHEVÉ D'IMPRIMER  
LE 17 OCTOBRE 1938  
PAR F. PAILLART A  
ABBEVILLE (SOMME)







THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY  
540 EAST 57TH STREET  
CHICAGO, ILL. 60637





78022A



ULg - BGPhL-CICB



\*700901750\*



